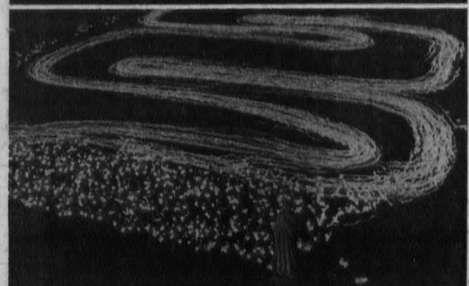
[LA LI]BERTÉ ET LE PATRIOTE

ST-BONIFACE, VENDREDI 7 FEVRIER 1958 — PRIX: SEPT CENTS





La photo ci-dessus rappellera à ceux qui ont déjà eu le bonheur de participer à une procession de nuit au lieu de pèlerinage de Lourdes, France, les scènes lumineuses inoubliables dont ces processions sont l'occasion, tout à l'honneur de la Vierge Immaculée. On sait que de semblables processions auront souvent lieu au cours de l'année centenaire des apparitions de l'Immaculée à Bernadette. Le Vatican a fait savoir que, pour marquer l'ouverture de cette "Petite Année Sainte" à Lourdes, S. S. le pape Pie XII récitera à la radio, le 11 février prochain, l'Angélus, prière qui sera diffusée par un réseau radiophonique international. (NC)

Dates et chiffres sur la dissolution et l'élection

OTTAWA — Voici quelques renseignements sommaires sur la dissolution et sur les étapes officielles de la campagne électorale:

Le 23e Parlement canadien, qui s'est réuni le 14 octobre 1957, a été dissous le 1er février 1958, après une seule session au cours de laquelle il a siégé 78 jours.

Les élections générales auront lieu le 31 mars, un lundi, et le Parlement doit se réunir de nouveau le 5 mai.

A la dissolution, la situation des partis était la suivante: conservateurs, 113; libéraux, 106; CCF, 25; Crédit social, 19; indépendants, 2. Total: 265.

Mise en nomination

Les dernières élections générales ont eu lieu le 10 juin 1957.

L'énumération de quelque 9,000,000 d'électeurs sera faite par 58,000 énumérateurs du 10 au 15 février.

Les listes des électeurs seront imprimées du 17 février au 5 mars.

La revision des listes dans les régions rurales prendra fin le 13 mars. Dans les centres urbains, elle se fera du 13 au 15 mars.

La mise en nomination aura lieu le 17 mars, sauf dans 21 circonscriptions où ce sera le 3 mars.

La proclamation de dissolution du Parlement, portant la date du 1er février et la signature du gouverneur général à Québec, est la première qui ait été signée en dehors de la capitale.

Les élections du 31 mars coûteront au trésor public, $9,434,250, soit $2,725,000 de plus que celles du 10 juin dernier, prévoit le directeur général des élections, M. Nelson Castonguay.

Il a également révélé que les membres des services armés pourront se prévaloir de leur droit de vote du 24 au 29 mars.

Une loi plus précise contre la presse pornographique

OTTAWA — Le ministre de la Justice, M. Davie Fulton, a fait savoir qu'il compte présenter à la prochaine session du Parlement un projet de loi visant à renforcer l'efficacité des articles du Code criminel intéressant la publication et la distribution d'imprimés obscènes et lubriques.

Le ministre répondait ainsi à la question que lui avait posée M. Lionel Chevrier, député libéral de Montréal-Laurier.

Jour fixé pour la citoyenneté

OTTAWA — Le ministre intérimaire de la Citoyenneté, M. Davie Fulton, a annoncé que le "Jour de la Citoyenneté" sera observé chaque année le vendredi précédant la fête de la reine.

Cette année, le jour de la Citoyenneté tombe le vendredi 16 mai. La fête de la reine tombe le lundi 19 mai.

Précédemment, le jour de la Citoyenneté était fixé chaque année par une décision du cabinet. L'arrêté ministériel établissant l'observance annuelle du Jour de la Citoyenneté demeurera maintenant en vigueur à moins d'être changé.



Voici le groupe des filles qui ont pris part aux rencontres jécistes à St-Boniface: 1ère rangée, de gauche à droite: **Claire Préfontaine** (St-Pierre), **Lorraine Legros** (St-Boniface), **Huguette Desautels** (Ste-Anne), **Lorraine Gauthier** (Lorette), **Alma Dayon** (institutrice au Collège St-Norbert), **Germaine Gosselin** (St-Malo), **Annette Dayon** (St-Adolphe), **Huguette Bouchard** (Letellier), **Monique Joyal** (Ste-Agathe), **Rose-Marie Collette** (St-Norbert); 2e rangée: **Olive Halpin** (St-Boniface), **Marie-Thérèse Rey** (institutrice à l'école Béliveau, St-Boniface), **Monique Préfontaine** (St-Pierre), **Lorraine Pinette** (St-Charles), **Yvette Mulaire** (La Broquerie), **Liliane Fournier** (La Broquerie), **Agathe Gosselin** (St-Malo), **Marcelle St-Pierre** (St-Adolphe), **Denise Gauthier** (St-Malo), **Sylvia Dansereau** (Letellier), **Colette Garand** (étudiante à l'Institut Pédagogique), **Lorraine Beaudet** (St-Jean-Baptiste) et **Aline Filion** (St-Jean-Baptiste). On peut lire plus loin, à la page 4, le compte rendu de cette journée jéciste au cours de laquelle 148 chefs étudiants du diocèse de St-Boniface ont généreusement revisé leurs méthodes d'apostolat en milieu scolaire, prié et joué ensemble, discuté avec humilité et enthousiasme. (Photo Gene Gauthier)



On voit sur cette photo quelques-uns des "gars" qui ont activment participé à la récente journée d'étude des chefs jécistes de 32 paroisses du diocèse de St-Boniface, le samedi 1er février. 1ère rangée, de gauche à droite: **Richard Rougeau** (Lourdes), **Hubert Lemire** (St-Georges), **Philippe Desautels** (St-Georges), **Yves Legal**, président (St-Adolphe), **Yvon Tétreault** (Provencher), **Georges Jobin** (St-Claude), **Georges Boissonneault** (Otterburne); 2e rangée: **Raynald Gamache** (La Broquerie), **Jules Gosselin** (St-Malo), **Donald Gilmore** (Letellier), **Jean Morin** (Otterburne), **Jacques Dansereau** (Letellier), **Jules Comeault** (Letellier), **Joseph Beaulieu** (Provencher), **Georges Legal** (St-Adolphe), **Léo Létourneau** (St-Jean-Baptiste), **Jean-Paul Gobeil** (Otterburne), **Marcel Baril** (St-Jean-Baptiste); 3e rangée: **Gilles Lauzé** (St-Jean-Baptiste), **Claude Malo** (St-Malo), **Francis Benoit** (Letellier), **Roger Carrière** (St-Pierre), **Ronald Perron** (St-Pierre), **Fernand Hébert** (St-Pierre), **Gabriel Savard** (La Broquerie), **Guy Baril** (St-Jean-Baptiste), **Gérard Sabot** (Richer), **Georges Arbez** (St-Claude); 4e rangée: **Armand Comeault** (St-Jean-Baptiste), **Gabriel Dufault** (Provencher) et **Luc Girouard** (Lourdes). (Photo Gene Gauthier)

Lettre de Paris

Auto, mon beau souci

par Maurice HERR

Correspondant spécial de "La Liberté et le Patriote"

Il y avait naguère deux sujets que n'importe quel Français croyait avoir vocation de traiter au fond: la politique et la religion. Le progrès industriel et technique a fourni aux conversations et aux controverses françaises un nouvel aliment, tout aussi inépuisable: l'automobile. Depuis qu'un Français adulte sur 5 possède une voiture, et que trois autres espèrent accéder à la catégorie "privilégiée" dans un délai plus ou moins long, l'automobile provoque d'abondantes secrétions de salive et d'encre. La politique, il est vrai, est devenue un exercice singulièrement décevant, tandis que les controverses religieuses ont perdu de leur passion, donc de leur intérêt.

Dans tous les pays où son usage s'intensifie, l'automobile pose assurément un problème social autant qu'économique, sinon psychologique. Au phénomène d'expansion industriel auquel est liée la production des voitures en nombre toujours plus élevé, s'ajoutent des difficultés qui, peu à peu, prennent un caractère inextricable, et qui concernent la circulation urbaine, la sécurité des usagers de la route, les déplacements à grande distance, etc. Il s'ensuit un bouleversement de la vie quotidienne de chacun, une transformation des moeurs, une modification sensible de certaines structures économiques et sociales.

La France, où l'automobile connait depuis quelques années un nouvel et foudroyant essor, n'échappe à aucun de ces problèmes. Elle vit maintenant sous la menace d'une congestion générale — en dépit de ses 40,000 Km de routes excellentes — et chaque Français court plus ou moins le risque de périr de mort violente au volant ou sous les roues d'une voiture. On remarque à ce propos que l'automobile a causé plus de victimes depuis la fin de la guerre, que la guerre elle-même.

• • •

Au début de 1958, le parc français des véhicules à moteur a dépassé 5 millions. Au rythme actuel de son accroissement, il sera de 7 millions en 1961. Mais ces véhicules sont intégralement répartis à travers le pays: dans la région parisienne, où circulent plus d'un million de voitures et de camions, le point de saturation parait atteint, cependant que sur la route nationale no 7 (Paris-Côte d'Azur) la circulation est une des plus touffues du monde.

Une telle situation exige des remèdes. Ils sont connus: multiplication des routes à grand débit, pour les liaisons intervilles; aménagement de lieux de stationnement, de passages souples et pratiques des transports en commun, pour la circulation urbaine. Mais ces remèdes sont fort coûteux, et leur application est trop lente pour répondre à l'accroissement rapide du nombre des voitures en service. Que faire alors?

Lors du dernier Salon de l'Auto, le préfet de police, responsable de la circulation à Paris, s'est taillé une belle réputation d'humoriste en lançant cet appel aux automobilistes: "Si vous voulez circuler à l'aise dans Paris, laissez votre voiture au garage!". Et la Régie des Transports en commun a utilisé un slogan publicitaire non moins dépourvu d'humour: "Pour vous rendre au Salon de l'Auto, prenez le métro!". C'était évidemment résoudre par le paradoxe le problème de l'encombrement des rues de la capitale. Mais chose singulière, ce problème fut effectivement résolu en partie.

La période du Salon de l'Auto, qui voit Paris s'emplir encore des dizaines de milliers d'autos des visiteurs de pro-

(Suite à la deuxième page)

En dernière heure

On apprend de source certaine que M. René Préfontaine, de St-Pierre, Man., à la suite de fortes pressions de la part de citoyens influents du comté de Provencher, laisserait mettre son nom en nomination à la prochaine convention libérale qui aura lieu à Dominion City, à 2 h. p.m., le 14 février prochain. On dit aussi que M. Bruce McKenzie, de Morris, entrera aussi en lice.

Me Lionel Choquette est nommé sénateur

OTTAWA — Le premier ministre, M. Diefenbaker, a annoncé la nomination de Me Lionel Choquette, d'Ottawa, âgé de 51 ans, au Sénat.

M. Choquette est né à Ottawa et y a fait ses études. Il reçut son diplôme de l'Université d'Ottawa en 1928 et étudia le droit à Osgoode Hall, à Toronto. Il fut admis au Barreau de l'Ontario en 1932 et devint conseil du roi en 1944. Il est marié et père de sept enfants.



Les 220 "drapeaux canadiens" qui ont été reçus à l'occasion du concours organisé par le "Coin des Jeunes" de **La Liberté et le Patriote** reposent maintenant dans les voûtes de la secrétaire d'Etat du Canada. En effet, l'hon. Ellen Fairclough, secrétaire d'Etat, ayant confié à un journaliste qu'elle recevait régulièrement des dessins de ce genre pour être ajoutés au dossier d'un comité "du drapeau", la direction de **La Liberté et le Patriote** a cru bon faire profiter tout le pays du travail de nos jeunes artistes. Le paquet a été envoyé le 27 janvier avec lettre explicative. Sur la photo l'on voit des membres du personnel du journal qui pèsent soigneusement le paquet, sous l'oeil vigilant du **R. P. Ludger Guy, S.J.**, secrétaire général de l'Association d'Education, avant de se rappeler que le courrier adressé aux membres du cabinet n'exige pas de timbres. De gauche à droite: **Mlles Gemma Boily, Thérèse Perrin** et **Régina Leclerc**. Chaque dessin porte le nom de l'auteur, de son école et de son village, en plus de l'estampe du journal. (Photo Gene Gauthier)

Un député orangiste signale les "privilèges" des Canadiens français

(Le Droit)

OTTAWA — Les libertés et "privilèges" dont bénéficient aujourd'hui les Canadiens de langue française sont l'oeuvre de la loge orangiste, a déclaré dernièrement aux Communes M. Robert H. Small.

Député du comté ontarien de Wellington-Sud, M. Small est ancien grand maître de la Loge orangiste d'Amérique du Nord.

Dans un discours d'une violence inouïe et d'une fausseté remarquable, M. Robert Small a soutenu que tant qu'il existera au Canada un organisme comme la loge orangiste, les "privilèges" des Canadiens de langue française — qu'il préfère appeler Français — seront respectés.

"Concessions ou égalité"

Durant tout son discours d'une quinzaine de minutes, M. Small n'a pas cessé de parler de privilèges plutôt que de droits et n'a pas cessé non plus de s'adresser à on ne sait qui en disant continuellement "vous". Cette attitude a fait dire au député de Montréal-St-Georges: "De qui parle le député quand il dit vous?" De son côté, M. Stanley Knowles, député cécéfiste de Winnipeg Nord-Centre, a jugé bon d'intervenir et de demander si nous étions dans un pays où une race obtient des concessions de l'autre ou dans un pays où les races sont censées être sur un pied d'égalité?

M. Small n'a pas moins poursuivi son discours en parlant de privilèges, se bornant à la concession que voici: "Les gens de langue française ont droit à l'égalité et l'obtiennent telle qu'elle a été définie en 1867 dans l'Acte de l'Amérique du Nord britannique, où la langue française est reconnue de droit".

Plus loin, après avoir encore utilisé les mots privilèges ou concessions, M. Small explique la générosité de la loge d'Orange à l'égard des citoyens de langue française. "Dans la province de Québec, dit-il, leurs droits leur sont reconnus pour ce qui est de la langue, de la race et de la religion. Ils ont certains droits devant les tribunaux. Il leur est permis de parler français à la Chambre et à la Cour de l'échiquier".

Les Canadiens de langue française — the French — sont donc royalement traités, estime M. Small, mais "ils ne sont jamais satisfaits. Ils veulent que ces droits s'étendent au pays tout entier, alors que l'étendue de leurs droits est clairement définie par l'Acte de l'Amérique du Nord britannique".

Par consentement

A cette largeur de vue, le député orangiste ajoute que tout ce que les Canadiens de langue française reçoivent en sus "leur est acquis par le consentement de la population du Canada en dépit de tout ce qu'on peut invoquer pour faire valoir les droits de la langue française".

En somme, M. Small est très généreux et déclare que les Orangistes sont en faveur de droits égaux pour tous et qu'ils ne veulent de privilèges spéciaux pour personne. "Vous ne serez pas privés du moindre privilège parmi ceux qui vous ont été accordés en 1763. Vous avez cru que vous pouviez nous gagner de vitesse, nous jouer un petit tour". M. Small parla du bill Poulin en faveur des chèques bilingues au fédéral.

Les gens de langue française tiennent que le bill soit adopté, dit-il, parce que la langue française risque de disparaître au Canada. "Rien de cela ne va se produire, notre pays va continuer d'accorder à mes compatriotes de langue française les mêmes avantages dont ils jouissent depuis près de deux siècles. Mais, ajoute l'aimable député, il leur faut de temps à autre l'adoption de ces bills afin d'entretenir ce qu'on pourrait appeler l'esprit de corps de la race parce que leur culture est en grand danger d'extinction. A tout moment, ils tiennent à présenter une mesure de ce genre pour se rappeler qu'ils sont ici et qu'ils doivent y rester."

Chauffeurs de diesel déclarés inutiles

OTTAWA — La Commission royale Kellock, qui a fait enquête sur les fonctions des chauffeurs à bord des locomotives diesel du Pacifique Canadien, s'est prononcée sans restriction contre les demandes du syndicat, jugement qui peut donner lieu à une deuxième grève d'un groupe d'employés du chemin de fer transcontinental.

La Commission royale de trois membres, présidée par l'hon. R. L. Kellock, ancien juge de la Cour suprême du Canada, déclare à l'unanimité, dans les constatations qu'elle a rendues publiques aujourd'hui, que les chauffeurs ne sont pas nécessaires à bord des locomotives diesel des convois de marchandises ou des cours de triage.

Les élèves désertent les écoles en URSS

Il existe un phénomène très spécial dans les écoles soviétiques: la désertion des classes par les élèves. Les conditions des études justifient ces fuites massives: locaux scolaires glacés, distances trop grandes pour se rendre à l'école, manque de vêtements et de chaussures pour enfants, manque et parfois absence de livres scolaires. Ces circonstances sont hélas permanentes et l'année en cours voit les mêmes causes de l'absentéisme des élèves.

Le "Bakinshy Robotchy" (no 13, 1957) consacre tout un article des plus sévère à l'état pitoyable des écoles et à la fuite des élèves. "Le premier semestre n'a pas été très productif dans une série d'écoles de la région . . . A l'école secondaire de Tcharkhan, les règlements les plus élémentaires de l'instruction obligatoire sont violés, la discipline scolaire est complètement désorganisée. Plus d'un tiers des élèves ne fréquente pas les classes. Au cours d'une leçon, il n'y eut en classe que trois élèves."

Cette disparition des élèves au cours de l'année scolaire passerait dans notre pays pour une exception qui attirerait l'attention des pouvoirs sur l'école où elle se serait produite; en URSS, au contraire, le cas est normal et la presse le reconnait: "Il est impossible de ne pas se rendre compte des nombreux défauts dans le fonctionnement de toute une série d'écoles de la république", écrit la "Pravda Oukrainy" (no 113, 1957). "Ordinairement, au cours du dernier trimestre scolaire, le nombre d'élèves qui quittent l'école augmente considérablement; ce sont surtout les élèves en retard dans leurs études et qui n'espèrent pas rattraper ce retard . . ."



M. N. Zunic vient d'être élu président de la Chambre de Commerce de St-Boniface. (Voir nouvelle en page 5)

3,000 livres français envoyés dans l'Ouest

(La Tribune de Sherbrooke)

SHERBROOKE — Le cercle Gagnon de l'A.J.C. du séminaire St-Charles de Sherbrooke a mis la dernière main à l'oeuvre entreprise, il y a près de deux mois, pour semer la joie chez leurs confrères étudiants des provinces de l'Ouest et des Maritimes, en garnissant de livres français les rayons de leurs bibliothèques.

On a procédé à l'envoi de plus de trois mille volumes, entassés dans 37 caisses, qui ont été expédiés aux deux extrémités du Canada. Les élèves du séminaire St-Charles ont été aidés dans leur beau geste de fraternité française par la Société St-Jean-Baptiste du diocèse de Sherbrooke qui s'est occupé de l'emballage des volumes et des frais de l'expédition. Incidemment, c'est le premier geste officiel de l'organisme national, qui fête cette année son centenaire de fondation dans le diocèse.

L'animateur du cercle Gagnon, M. l'abbé Jean Mercier, s'est dit heureux du succès qui a marqué la campagne du livre lancée parmi les étudiants du séminaire. Il a assuré que tous les volumes qui ont servi à cette banque de livres français ont été recueillis chez les élèves seulement et qu'à l'occasion, il serait bon de souligner ce magnifique geste de solidarité posé par les élèves pour leurs frères des minorités françaises des provinces de l'Ouest et des Maritimes.

"Par ailleurs, de faire remarquer M. l'abbé Mercier, il serait impardonnable d'omettre de mentionner le travail du président de la Société St-Jean-Baptiste, laquelle s'est entièrement chargée du transport des livres, M. Maurice-J. Guillet, ainsi que celui de son secrétaire-propagandiste, M. Marcel Bureau."

L'Association d'Education des Canadiens français du Manitoba recevra onze caisses de ces volumes, alors que le séminaire de l'Immaculée-Conception de Prince-Albert, en Saskatchewan, et des écoles du Cap-Breton, en Nouvelle-Ecosse, en recevront chacun treize.

La majorité de ces livres constitueront des bibliothèques scolaires, tandis que quelques-uns seront distribués comme prix parmi les élèves.

C'est la seconde fois en moins de six mois que l'Association de la Jeunesse Canadienne française envoie de la sorte des livres. A la fin du mois de septembre, des étudiants canadiens-français de Gravelbourg, en Saskatchewan, avaient la preuve tangible de l'amitié des étudiants du séminaire St-Charles-Borromée, sous la forme d'une vingtaine de caisses de livres.

S. Exc. Mgr Georges Cabana, archevêque du diocèse de Sherbrooke, qui garde un bon souvenir de ses anciens diocésains de St-Boniface, au Manitoba, a montré son intérêt qu'elle porte aux minorités française, en joignant son obole pécuniaire au geste posé par les étudiants.

Cette collecte de livres a suscité un énorme travail de la part du bureau de direction de l'A.J.C., qui a multiplié ses activités lors des deux derniers mois. Le publiciste de l'organisation, M. Jean-Jacques Bourque, ainsi que le président, M. Jacques Mathieu, ont abattu un énorme travail en ce sens, particulièrement lors de la grande semaine de la "Banque du livre français", alors qu'ils ont été appelés à tour de rôle à adresser la parole à leurs confrères. Cet envol de livres est bien un témoignage vivant de l'activité débordante du cercle Gagnon dans l'épanouissement d'un patriotisme sain et la promotion du bon parler français chez nos jeunes.

(Voir photographie en page 12)

AU SERVICE DE L'ÉGLISE

L'Oeuvre des Vocations dans le diocèse de St-Boniface

L'on a depuis toujours travaillé au recrutement des vocations dans le diocèse de St-Boniface. Il serait extrêmement intéressant à un historien de faire des recherches et de présenter au public tout ce qui s'est fait dans les temps passés. Le travail des premiers évêques, la sollicitude d'un grand nombre de curés dans des paroisses particulièrement bénies et le zèle des communautés composeraient un tableau fort édifiant. Le présent article ne veut que faire le point: commencer la nomenclature de ce qui se fait actuellement.

Au premier plan du travail pour assurer des vocations au diocèse se situe l'Oeuvre des Bourses du Collège. Les membres du Comité peuvent maintenant être dit fort capables en la matière après l'expérience de plusieurs années. Le triage des bénéficiaires se fait avec sagesse et justice. Les fonds sont assurés par la quête annuelle et par la taxe diocésaine fixée par l'Ordinaire, qui peut en effet en cette matière exiger un tribut en justice. On peut dire que dans les limites du possible, aucun garçon apte aux études classiques n'en est privé faute de ressources financières. C'est là un accomplissement digne de publication.

Depuis plusieurs années déjà nous récitons après la messe et au salut du Très St-Sacrement la prière pour les vocations prescrite par les archevêques de St-Boniface et de Winnipeg. On constate que cette prière porte déjà des fruits quand on voit l'augmentation considérable de séminaristes au Grand Séminaire de St-Boniface: de 50 en 1954 à 66 en septembre 1957. Les fidèles sont de plus en plus conscients de ce que c'est que la vocation et du besoin de prêtres, de religieux et de religieuses. Cause de joie pour tous, car, comme nous le montrerons dans un article subséquent, "l'avenir des jeunes est entre les mains des adultes". C'est du Grand Séminaire que sont envoyés des milliers de calendriers dits "Calendrier de la Vocation". C'est là encore qu'on peut se procurer des films concernant la vocation. Depuis l'an dernier, à l'occasion de la quête pour le Grand Séminaire, les séminaristes eux-mêmes vont prêcher dans nos églises.

Dans nos écoles s'organisent chaque année des retraites où nos jeunes réfléchissent sur le sens de la vie et cherchent si c'est au sacerdoce, à la vie religieuse ou au monde que Dieu les destine. Les Chevaliers de Colomb ont lancé l'an dernier un grand concours de composition sur la vocation, avec prix substantiels de plusieurs centaines de dollars pour des milliers de concurrents. Ne pourrions-nous pas, le même mois que ce concours, organiser dans toutes nos écoles une Semaine de Vocation? Sans notable surcroit de travail, on pourrait, dans chaque classe, ordonner les activités de la semaine vers la vocation. Confession, messe et communion sont de mises dès le début de la semaine. Les classes de catéchisme et d'orientation expliquent la vocation religieuse et sacerdotale. Les classes de chant et de dessin ont trait à la vocation. On organise une soirée pour parents avec film sur la vocation. Nos journaux **La Liberté et le Patriote** et le **Western Sunday Visitor** pourraient publier une page d'information sur ce sujet.

En guise de conclusion, notons que se trouvent couverts les trois points saillants de toute organisation diocésaine en cette matière: la prière, celle de nos évêques; l'information: calendrier, sermons, semaine de vocation, etc.; les fonds nécessaires: l'Oeuvre des Bourses, la quête pour le Grand Séminaire, les dons de toutes sortes et les cotisations des membres de l'Oeuvre des Vocations, mandements de S. Exc. Mgr M. Baudoux, 7 novembre 1952, etc. Nous comptons, avec la bienveillance de nos journaux, publier d'autres renseignements sur l'Oeuvre des Vocations et le travail de recrutement de nos communautés religieuses.

M. l'abbé Deniset-Bernier.

N.B. Cette description du travail qui se poursuit dans le diocèse de St-Boniface est plutôt typique, il faudrait y ajouter celui des communautés du diocèse et des autres diocèses de l'Ouest. Soulignons par exemple le travail du Serra Club de Winnipeg, des Amis du Petit Séminaire de Prince-Albert, de l'Association Missionnaire de Marie Immaculée, etc.



Robert Séguier (à gauche) et Ubald Laurencelle sont deux des acteurs qui participeront au grand festival d'art dramatique, au théâtre Dominion de Winnipeg, le mardi 18 février, alors que la troupe du Cercle Molière présentera "La cuisine des anges". On peut se procurer des billets en s'adressant à M. Denis Belair, directeur des programmes du poste CKSB.

Raison de l'échec des campagnes de sécurité routière aux Etats-Unis

WASHINGTON — L'échec des campagnes de sécurité routière peut être attribué au fait que 93 pour cent des automobilistes américains se croient des experts au volant. Voilà les conclusions d'un sondage spécial aux Etats-Unis.

Le relevé, fait par Opinion Research Corporation, de Princeton, New Jersey, a posé la question suivante à un échantillonnage des conducteurs et chauffeurs de véhicules-moteur: "Comment vous jugez-vous, comme conducteur?"

Voici les réponses, sur 100 personnes interrogées: 5 se disent "les meilleurs conducteurs sur la route"; 24 n'hésitent pas à se proclamer "excellents"; 64 affirment qu'ils sont "supérieurs à la moyenne"; 2 admettent en rougissant de multiples défauts au volant; 5 précisent qu'ils ne peuvent se juger eux-mêmes.

L'enquête avait pour but de découvrir si les campagnes de sécurité routière incitaient effectivement les automobilistes à améliorer leur conduite au volant.

Elle révèle que 9 sur 10 conducteurs à qui sont destinées ces campagnes croient tout simplement qu'étant déjà "prudents, expérimentés", ils n'ont rien à voir là-dedans.



Des soumissions cachetées, adressées au soussigné et portant la mention: "SOUMISSION POUR LA FOURNITURE D'APPAREILS FLUORESCENTS POUR LES EDIFICES DU GOUVERNEMENT FEDERAL A OTTAWA", seront reçues au bureau du secrétaire jusqu'à 3 h. de l'après-midi (heure normale de l'Est), le mercredi 19 février 1958.

On peut se procurer des formules de soumission et les cahiers de charges du chef des achats et des approvisionnements, ministère des Travaux publics, pièce 503, édifice Garland, Ottawa (Ont.), du préposé aux achats et approvisionnements, ministère des Travaux publics, 3, rue Sullivan, Toronto (Ont.), du préposé aux achats et approvisionnements, ministère des Travaux publics, 1659, rue Delorimier, Montréal (P.Q.), de l'architecte régional, ministère des Travaux publics, édifice public, Halifax (N.-E.), de l'architecte régional, ministère des Travaux publics, pièce 705, édifice Commercial, Winnipeg (Man.) et de l'architecte régional, ministère des Travaux publics, édifice Begg, 1110 ouest, rue Georgia, case postale 250, Vancouver (C.-B.).

On ne tiendra compte que des soumissions auxquelles est annexée une garantie sous forme de chèque visé ou d'obligations, comme il est spécifié aux formules de soumission, et qui sont préparées sur les formules imprimées fournies par le ministère et en conformité des conditions qui y sont énoncées.

ni la plus basse ni aucune des soumissions.

On n'acceptera pas nécessairement

ROBERT FORTIER,
directeur des services administratifs et secrétaire.

Ministère des Travaux publics
Ottawa, le 22 janvier 1958. (23)



Le ministère des Travaux publics recevra, au bureau du secrétaire, jusqu'à trois heures de l'après-midi (heure normale de l'Est), le mercredi 26 février 1958, des soumissions cachetées, adressées au soussigné et portant sur l'enveloppe la mention: "SOUMISSION POUR BATIMENT DE TETE, LABORATOIRE DU SERVICE DES SCIENCES, WINNIPEG (MAN.)".

On peut prendre connaissance des plans et du devis, et se procurer la formule de soumission au bureau de l'architecte en chef, ministère des Travaux publics, Ottawa (Ont.), de l'architecte régional, ministère des Travaux publics, 705, édifice Commercial, 169, avenue Notre-Dame est, Winnipeg (Man.).

On ne tiendra compte que des soumissions auxquelles est annexé un dépôt de cautionnement sous forme d'un chèque visé ou d'obligations, comme il est spécifié à la formule de soumission, et qui seront préparées sur la formule fournie par le ministère et en conformité des conditions qui y sont stipulées.

Le ministère fournira, par l'entremise du bureau de l'architecte en chef, ou par l'entremise du soussigné, ou par l'entremise du bureau de l'architecte régional à Winnipeg (Man.), les bleus et le devis de l'ouvrage sur réception d'un dépôt au montant de $100.00, sous forme d'un chèque bancaire visé ou d'un mandat-poste établi au nom du RECEVEUR GENERAL DU CANADA. Ce dépôt sera remis au déposant dès que les bleus et le devis seront retournés en bon état pourvu que ce soit au plus tard un mois après la date fixée pour la réception des soumissions. Si les bleus et le devis ne sont pas retournés dans ce délai, le dépôt sera confisqué.

On n'acceptera pas nécessairement ni la plus basse ni aucune des soumissions.

ROBERT FORTIER,
directeur des services administratifs et secrétaire.

Ministère des Travaux publics
Ottawa, le 23 janvier 1958. (24)

Auto, mon beau souci

(Suite de la première page)

vince, peu habitués aux "astuces" et aux traquenards de la conduite parisienne, offrait habituellement le sepctacle de gigantesques embouteillages qui duraient parfois plusieurs heures. Cette année, il fut possible de circuler à peu près normalement beaucoup de voitures étant restées au garage, ou s'étant sagement écartées des points névralgiques.

Est-ce ce succès qui a décidé de l'organisation de la "zone bleue". Toujours est-il que les autorités de police ont utilisé cette expérience pour mettre au point un système ingénieux, basé sur le principe que les voitures qui quittent leur garage doivent rouler sur la chaussée, et non y stationner. Les quartiers centraux de Paris, où la va-et-vient des voitures est particulièrement ardent, ont été décrétés "zone bleue", dans laquelle le stationnement est limité à une heure. Au bout de ce laps de temps, la voiture doit être remise dans le courant de la circulation, sous peine d'une amende grave. Un disque de stationnement fixé au pare-brise, et sur lequel l'automobiliste inscrit lui-même son heure d'arrivée, permet de contrôler la durée de l'arrêt.

* * *

A l'annonce de ces mesures, les Parisiens se sont esclaffés: la préfecture de police était bien naïve de faire confiance à la bonne foi des automobilistes habitués à "tricher" plus ou moins habilement avec tous les règlements, et on allait bien rire avec "leur" zone bleue!

Eh bien, la "zone bleue" fut un succès, relatif sans doute — et nous verrons pourquoi — mais incontestable: on circule beaucoup mieux dans ces quartiers naguère congestionnés à l'extrême. Bien sûr, certains automobilistes ont-ils trouver le moyen de tourner la règlementation en déplaçant leur voiture de quelques mètres toutes les heures. Mais la plupart, effrayés par la rigueur des contrôles et le poids des amendes, ont capitulé. Leur voiture reste au garage, ou bien ils s'en vont stationner en dehors du périmètre réglementé.

La "zone bleue" s'est ainsi libérée de ses encombrements; mais elle s'est soudainement trouvée ceinturée par des amas de voitures en stationnement, entre lesquelles il devenait très difficile de se faufiler; bref, si l'on se trouvait au large dans la zone bleue, on ne pouvait y pénétrer et en sortir qu'au prix d'énormes difficultés. Le mal se trouvait donc déplacé; on y remédia en étendant le périmètre interdit. Et, d'extension en extension, il est à prévoir qu'un jour, peut-être prochain, la "zone bleue" englobera l'ensemble des rues de Paris. En attendant, la province et l'étranger s'intéressent au système.

Cette ingénieuse formule, qui aboutit pratiquement à "nier" l'automobile en contraignant les voitures à demeurer dans les garages ou à stationner très loin des points où leurs propriétaires désirent se rendre, n'est évidemment qu'un "remède de bonne femme" aux graves maux de la circulation. Mais comment faire autrement dans une ville où la surface additionnée des véhicules dépasse largement celle des rues, et où, pour un million d'autos, les garages publics et privés n'offrent guère que 200,000 places. Huit cent mille autos pratiquent donc le nomadisme et couchent à la belle étoile: ce sont elles que la police pourchasse, sans pouvoir leur offrir autre chose que le solennel: "Décampez!"

Traqué par la police, rabroué par ses congénères, pressuré par le fisc, le malheureux automobiliste parisien n'est cependant pas au bout de ses peines. Au sens propre du mot, puisque l'Assemblée nationale vient d'aggraver considérablement les sanctions infligées aux chauffeurs maladroits, imprudents ou réfractaires aux prescriptions du Code de la Route. Jusqu'à présent, le taux des amendes ne dépassait pas 1,200 francs; désormais, les fautes de conduite seront taxées de 6,500 francs à 36,000 francs, selon leur gravité.

Le portefeuille des possesseurs de voitures, ainsi menacé par les autorités de police, l'est plus directement encore par les assureurs. Le nombre croissant des accidents de la circulation, et l'importance toujours plus grande des dommages corporels et matériels, ont provoqué un déficit des assurances estimé, pour 1957, à 30 milliards de francs. Les primes vont donc être relevées; mais une innovation intéressante est introduite dans le système: désormais, chaque automobiliste paiera selon sa façon de conduire. Le bon conducteur aura droit à des remises, tandis que l'abonné aux accidents verra sa prime majorée sensiblement.

* * *

Voilà, n'est-il pas vrai, de quoi approvisionner pour longtemps les conversations en France. A quoi s'ajoutent encore les projets du ministre des Travaux publics, qui vient d'annoncer la mise à l'étude d'un réseau d'autoroutes à péage sur les axes Belgique-Italie et Suisse-Espagne, et la victoire sensationnelle de la petite "Dauphine" Renault dans le très dur Rallye de Monte-Carlo.

Auto, mon beau souci, soupirent les Français!

Maurice HERR.

Figures du demi-siècle . . .

(Suite de la troisième page)

mans: **Passage de Milan; L'emploi du temps, La modification.** Le premier et le troisième se situent en Italie, l'autre dans un compartiment du train Paris Rome. Des livres à composition classique, avec un commencement, un milieu, une fin. Des histoires racontées et qui ne finissent pas en queue de poisson, comme tant de romans et d'oeuvres théâtrales.

Déjà, pour cet ordre et ce goût, il lui sera beaucoup pardonné. Même ses opinions sur la métaphysique et les religions. Car il est jeune, peut demain voir mieux et plus clair qu'aujourd'hui, tomber dans le vrai sans trop de heurts. Il a beaucoup travaillé les romanciers ses prédécesseurs, Balzac surtout du côté français, Flaubert et Marcel Proust, et des étrangers nombreux: Joyce, Henry James, Melville, Faulker. A souligner l'attrait ressenti pour les Anglais, encore plus les Américains. Peut-être un signe des temps et de l'acuité, car la littérature américaine compte parmi les plus vivantes d'aujourd'hui. Il y a un certain pointillisme dans son oeuvre, qui rappelle Proust. Il n'étonne qu'à moitié, quand Butor va jusqu'à se réclamer de Seurat le peintre. Il n'est jamais content de ses livres, désespère d'en construire un qui le satisfasse tout à fait. C'est là bon départ. Rien de plus dangereux que l'homme content de lui-même.

L'ILLETTRE.

HAUSSE DES PRIX DE DEUX QUOTIDIENS

NIAGARA FALLS — L'"Evening News" se vend 7 cents au lieu de cinq et le coût du journal livré à domicile est porté de 30 à 40 cents.

PRINCE RUPERT, C.-B. — A compter du 1er février, le "Daily News" a cessé de publier son édition du samedi et, deux jours plus tard, il se vendait 10 cents au lieu de cinq.

L'éditeur, M. J. M. Mager, a expliqué que la hausse des frais de production et d'autres raisons d'ordre économique l'obligeaient à laisser tomber l'édition du samedi. La population de Prince Rupert est de 8,546 âmes et le tirage du journal, de 3,224.



Le ministère des Travaux publics recevra, au bureau du secrétaire, jusqu'à trois heures de l'après-midi (heure normale de l'Est), le mercredi 26 février 1958, des soumissions cachetées, adressées au soussigné et portant sur l'enveloppe la mention: "SOUMISSION POUR CONSTRUCTION DE BATI EN A, ELINDE ET TABLE TOURNANTE, CUILLER ET AUTRES ACCESSOIRES POUR LA DRAGUE no 251".

On peut prendre connaissance des plans et du devis, et se procurer la formule de soumission au bureau de l'ingénieur en chef du ministère des Travaux publics, 705, édifice Commercial, 169, avenue Notre-Dame est, Winnipeg 1 (Man.), de l'ingénieur régional, ministère des Travaux publics, 1110 ouest, rue Georgia, Vancouver (C.-B.) et du directeur régional, ministère des Travaux publics, 10018, 105e rue, Edmonton (Alta).

On ne tiendra compte que des soumissions auxquelles est annexé un dépôt de cautionnement sous forme d'un chèque visé ou d'obligations, comme il est spécifié à la formule de soumission, et qui seront préparées sur la formule fournie par le ministère et en conformité des conditions qui y sont stipulées.

Le ministère fournira, par l'entremise du bureau de l'ingénieur en chef (P. & R.) ou par l'entremise du soussigné, ou par l'entremise du bureau de l'ingénieur régional à Winnipeg (Man.), Vancouver (C.-B.) et d'Edmonton (Alta), les bleus et le devis de l'ouvrage.

On n'acceptera pas nécessairement ni la plus basse ni aucune des soumissions.

ROBERT FORTIER,
directeur des services administratifs et secrétaire.

Ministère des Travaux publics
Ottawa, le 30 janvier 1958. (18)

Chronique de CKSB

1250 Kilocycles

Une nouvelle émission "Salon de la Race" sera à l'affiche, nous l'espérons du moins, d'ici quelques jours, et ce roman fleuve si court sera-t-il — il devra prendre fin le 31 mars — n'en sera pas moins intéressant. Nous ne connaissons pas encore les vedettes, mais nous savons que la distribution comprendra 3 ou 4 rôles juteux. Le drame qui prenait naissance samedi dernier sur la colline parlementaire embrasse le pays tout entier. Les auteurs de la tragédie placeront dans la bouche des protagonistes un lyrisme de grenier, ainsi que des platitudes de cave, et puisqu'ici à CKSB, nous sommes à la croisée des chemins, les auditeurs verront se dérouler une tranche étonnante de l'histoire du Canada, dans le domaine de l'économie agricole, industrielle, etc. On réservera les plus belles phrases aux perspectives brillantes, à l'unité que rien ne pourra briser, aux beautés des surplus, des déficits, des pensions; on touchera même à des sujets aussi banal que des télégrammes et des erreurs de comptabilité; on parlera du blé, de l'orge et on fera manger de l'avoine.

On aura du "fun", ne manquez pas ce spectacle sur les ondes de CKSB.

Vous savez sans doute qu'une nouvelle émission sera à l'affiche lundi matin sur les ondes de votre poste. Ce nouveau programme, à CKSB du moins, est intitulé: "Vos problèmes, Mesdames", et le maître de cérémonies sera Georges LaFlèche. La clinique des affaires du coeur et de la cuisine devient donc le comptoir général de virement, puisque la réponse ou le conseil sera donné par un auditeur ou une auditrice et l'animateur ne servira que d'intermédiaire pour transmettre la solution.

Soyez à l'écoute, vous trouverez le secret d'un teint plus rosé et de chaudrons moins encrassés.

Voici la biographie en trois mots de R. V., le nouvel annonceur de CKSB, que vous entendrez la semaine prochaine: Roberval, Joliette et CFNS. Il comblera lui-même les étages de ses pérégrinations.

A compter du dimanche 9 février, on signale quelques nouvelles émissions.

Le dimanche 9 février, à 1 h. 30 p.m., "L'art et la vie" entretien sur les métiers d'art; à 3 h. 30 p.m., "Images du Canada".

De lundi au vendredi, de 9 h. 10 à 9 h. 40 a.m., "Vos problèmes, Mesdames", avec Georges-E. LaFlèche et Rossel Vien.

N.B. A compter du jeudi 13 février, Rossel Vien sera l'animateur de l'émission "Pour vous, Mesdames" et le réalisateur du "Salon du Concert".

Titres honorifiques à quatre sujets en vue de Grande-Bretagne

LONDRES — Sa Majesté la reine a remis récemment des titres honorifiques à quatre catholiques en vue, Mgr René Pailloux, qui a rendu d'inestimables services à la cause de l'éducation en Afrique; Mgr Owen B. Steele, renommé pour l'action qu'il a exercé auprès des anciens combattants australiens; la Rév. Mère Dorothy Comerford, des Soeurs du Sacré-Coeur, directrice du Collège Mater Admirabilis, à Malte; M. Robert Speaight, commandeur de l'Ordre de l'Empire britannique, auteur et acteur, adjudicateur du Festival dramatique national, au Canada, en 1956.

La Liberté et le Patriote

Membre de la "Canadian Weekly Newspaper Association" et de l'Association des Hebdomadaires de langue française du Canada

Journal hebdomadaire publié le vendredi au numéro 619 de l'avenue McDermot, à Winnipeg

Directeur: Raymond DUROCHER, O.M.I.

ABONNEMENTS — Canada: 6 mois, $1.75; 1 an, $3.00; 2 ans, $5.00
Etranger: 6 mois, $2.00; 1 an, $3.50; 2 ans, $6.00

Toute correspondance doit être adressée à: LA REDACTION, La Liberté et le Patriote, 619, ave McDermot, Winnipeg 2, Man.
TELEPHONES — Redaction: SP 5-8443; Administration: SP 6-3414

Autorisé comme envoi postal de 2e classe, Ministère des Postes, Ottawa

"ENTRE NOUS"

1. Le journal, une aubaine

Dans le premier numéro de **La Liberté**, qui a été publié le 13 mai 1913, le lecteur attentif des "Marchés" pouvait apprendre que les oeufs (large) se vendaient 14½ cents la douzaine. Aujourd'hui, un lecteur attentif (peut-être le même) de ce journal découvrira sous la rubrique "Les Marchés" que les oeufs (large) se vendent deux fois plus cher.

Etant donné que le journal coûtait un dollar aux débuts, on peut s'attendre que le prix ait monté dans l'intervalle. Car les rédacteurs, les chroniqueurs, les correctrices de copies et d'épreuves, les typographes et les pressiers mangent des oeufs autant que par le passé et s'il leur faut payer deux fois plus pour vivre, il leur faut deux fois plus de revenus.

De fait, cependant, la poule qui produit les oeufs (large) ne mange pas beaucoup plus que dans le temps et ses produits ne sont pas notablement plus larges, tandis que le coût de la vie de ceux qui s'occupent du journal a monté verticalement et très haut, tandis que leur produit, le journal, est beaucoup plus volumineux et compliqué que le journal d'il y a 45 ans. Un journal catholique anglais qui se compare un peu en volume et en variété d'articles avec **La Liberté et le Patriote** d'aujourd'hui doit, par exemple, demander 5 dollars l'abonnement pour pouvoir boucler son budget. Le coût de production actuel de **La Liberté et le Patriote** se chiffre à $4.32 le numéro pour une année et s'élèverait facilement à $5.00 si les nombreux amis du journal, correspondants et agents bénévoles, évaluaient leurs efforts sur une base d'affaires.

Ces données pourraient légitimer l'augmentation du prix du journal, mais on les cite en ce moment dans un autre but, quitte au besoin à prendre plus tard les dispositions nécessaires pour faire face aux déficits possibles. Les journaux comme le nôtre ne sont pas en effet des entreprises commerciales. La direction réfléchirait longtemps par conséquent avant de consentir une hausse de prix qui pourrait empêcher un certain nombre de nos familles de recevoir le journal et qui pourrait rendre le journal moins acceptable dans certains foyers où l'amour du français a besoin d'être attisé. Donc, si l'on mentionne la marge entre le coût de la production et le prix actuel de vente du journal, c'est plutôt pour faire ressortir une situation très commune dans le monde du journalisme. Cette situation se décrit en cinq mots: le journal est une aubaine.

Il n'en fut pas toujours ainsi. Il y a trois quarts de siècle, les journaux se vendaient $30 par année, soit environ $100 par année en valeurs modernes. L'introduction du papier moins cher, l'acceptation d'annonces payantes et l'idée que l'augmentation du tirage diminuera le coût de l'unité, tous ces facteurs et d'autres semblables ont encouragé les éditeurs à réduire énormément le prix des journaux.

Alors, aujourd'hui quand le prix du papier-journal augmente toujours (il a presque triplé depuis 12 ans), que les gages des employés montent en proportion et que la part des revenus de l'annonce se stabilise, les éditeurs réalisent de plus en plus qu'ils ne peuvent plus offrir le journal en aubaine. Par exemple, quand le "Toronto Star" a monté son prix de cinq à dix cents l'an passé, son principal concurrent, le "Toronto Telegram", a vu son tirage monté de 35,000 copies dans une semaine. M. John Bassett, président du "Telegram", ne s'en réjouissait pas. Il perdait une cent la copie et la hausse de tirage lui a coûté $21,000 pour une semaine. Le "Telegram" s'est hâté de charger dix cents le numéro à son tour!

Le dilemme qui se pose devant tout éditeur sur le continent américain se trouve dans cette expérience. Faut-il faire payer un prix convenable pour les journaux ou faut-il réduire la qualité du service que rend un journal moderne? Ce dilemme se présente devant les éditeurs de journaux qui semblent avoir atteint les limites du possible dans l'exploitation d'autres sources de revenus, notablement les annonces. Partout au pays l'on voit qu'ils optent de plus en plus en faveur d'une augmentation du prix du journal, croyant que les lecteurs ne pourront se passer de leur "journal". Mais tous reconnaissent que l'on attaque ainsi une coutume acceptée de trois générations de lecteurs, à l'effet que le journal ne se vende pas à sa valeur.

Que penser alors de la situation des journaux minoritaires? Il leur faudrait peut-être augmenter leurs taux. Mais il est certain qu'ils essaieront d'abord de faire apprécier davantage les services qu'ils rendent à des bonnes causes et que leurs lecteurs, amateurs de ces causes, leur seront d'une fidélité à toute épreuve.

(La semaine prochaine: "Je lis mon journal".)

Billet du vendredi

Figures du demi-siècle: Roger Vailland et Michel Butor

(Spécial à "La Liberté et le Patriote")

On a attribué à Paris, en même temps et au même endroit, en ce fameux restaurant Drouant où le commun n'entre pas — les notes y étant astronomiques — les prix Goncourt et Renaudot. Le premier échoit à Roger Vailland, tandis que le second va à Michel Butor. Deux écrivains que l'on ne connait pas ou que l'on connait mal, ou si peu qu'il est difficile d'en parler.

Le premier a cinquante ans et continue de faire figure de jeune, produit authentique de St-Germain-des-Prés, ancien tenant du surréalisme, mais nourri des classiques qui le marquent pour la vie, selon son propre dire, et le sauvent en somme, le maintenant dans la ligne droite de la raison et de la mesure.

L'autre, plus jeune, né en 1926, dépasse à peine la trentaine. A cet âge, il a été professeur de philosophie, de littérature, de langue française.

Ils ont tous deux des idées, ou un système d'impressions et de sensations où ils croient en découvrir. Rien de cela ne parait très clair, très net, si l'on juge par ce que racontent les journaux littéraires, les citant à la suite d'entrevues où ils essayaient de paraître personnels, originaux, pas comme tout le monde. On les a sans doute fait parler, un peu trop, avant qu'ils aient eu le temps de réfléchir et de mettre de l'ordre dans leurs déclarations. Ces choses se voient. Et il arrive que certains journalistes, interprétant à leur manière, pour les besoins d'une cause, trahissent la pensée sans trop s'en rendre compte.

* * *

L'un et l'autre, Roger Vailland et Michel Butor, sont des amis, des amants de l'Italie, qui tient une place considérable dans leurs livres. C'est par elle qu'ils se découpent leur place dans le roman. Ils voyagèrent longtemps dans la péninsule et Vailland en ramena non seulement des bouquins, mais une femme qui est la sienne. Ils connaissent l'Italie, y séjournent, y cherchent leurs sujets et leurs personnages.

Cela tient sans doute, en littérature, mais sont-ils des romanciers italiens écrivant en français? Peut-être, jusqu'à un point. Cela s'est vu avant eux et il n'y a rien à redire. Mais doit-on conclure qu'il n'y a plus guère à dire sur la France, par des Français? Et faudra-t-il qu'un jour des Italiens et d'autres, des Canadiens, des Américains ou des Turcs, se mettent à redécouvrir la terre et le peuple français?

* * *

Toujours est-il que Vailland débuta en 1945 avec **Drôle de jeu**, roman qui lui valut le prix Interallié et fit peu de remous dans la mare. **La Loi**, pour lequel il reçoit les quelque $15 du prix Goncourt et une publicité qui peut signifier la fortune, est le plus italien de ses ouvrages. Peut-être ausi le meilleur. En douze ans, il donna six romans, des essais sur Laclos, des notes de voyage et deux pièces: **Héloïse et Abélard** et **Le Colonel Foster plaidera coupable.** Cette dernière, signale-t-on est moins jouée à Paris que derrière le rideau de fer. Détail à noter: Une autre pièce en préparation s'intitulera **Monsieur Jean.** Ancien de la résistance, du maquis, Roger Vailland revit aussi dans ses livres ses expériences de la guerre. Il est, pour ainsi dire, incapable de s'en défendre, ce qui est logique. Vailland travaille avec sérieux, dans son ermitage du modeste village de Meillonnas, loin des caves parisiennes de la rive gauche.

Quant à Michel Butor, il est le grand voyageur devant l'Eternel. Avant de s'éprendre de l'Italie, il enseigna en Egypte, en Angleterre, en Grèce, en Suisse. Son avoir littéraire se compose de trois ro-

(Suite à la deuxieme page)

Cinq points de repère

1. Nos écoles sont-elles à la page?

A l'occasion du récent congrès des commissaires d'écoles de langue française, un programme de politique scolaire en cinq points a été suggéré aux intéressés comme étant essentiel à toute activité courante dans le champ de la réforme scolaire.

Ce plan a été inspiré par les activités d'une Commission Royale et d'une façon plus éloignée par un sursaut d'agitation populaire au sujet de la réforme scolaire. Une analyse de cette agitation conduit naturellement au premier point de notre "plan": l'amélioration de nos écoles.

L'on peut dire en effet que, si le travail d'une Commission Royale attire nécessairement beaucoup d'attention, il reste que la création d'une telle Commission est le résultat d'une espèce d'enquête populaire sur l'éducation et que cette dernière se poursuit au jour le jour à mesure que les parents et maîtres se rendent compte des nouveaux problèmes auxquels les écoliers d'aujourd'hui auront à faire face demain.

L'origine de cette enquête populaire n'est pas difficile à dépister. Depuis quelque temps, les hommes d'affaires du pays et les industriels se plaignent de lacunes dans la formation des jeunes gens qui commencent leurs carrières après avoir complété leurs études secondaires, soit au high school, soit aux collèges. Les nouvelles de la Russie n'ont fait que stimuler cette inquiétude. Il en résulte un intérêt accru pour tout ce qui concerne l'éducation.

Au Manitoba, le mouvement pour une réforme scolaire s'inspire de sources plus complexes. Les pédagogues professionnels se sont alarmés de la préparation déficiente des jeunes gens désireux de poursuivre des études supérieures et, en deuxième lieu, sous ce rapport, de la déficience des élèves de la campagne en comparaison avec des élèves de la métropole. Il ne faut pas oublier cependant que la source principale d'inquiétude au sujet de l'efficacité du système scolaire se trouve dans le coeur de milliers de parents voulant que leurs enfants réussissent bien dans la vie, sans avoir à souffrir du manque d'éducation formelle qui a rendu plus difficile leur propre vie à eux. On réalise aussi que pour vivre dans un confort raisonnable, de nos jours, il faut des connaissances générales et des connaissances techniques qui dépassent de beaucoup ce qui était nécessaire il y a cinquante années. Par exemple, celui qui complétait sa huitième année scolaire, il y a cinquante ans, était l'exception, mais actuellement on s'attend que tous aient l'occasion de poursuivre leurs études secondaires au complet.

Les problèmes d'amélioration du système scolaire, surtout en campagne, se compliquent aussi du fait que la profession d'instituteur s'est modifiée fondamentalement. La question économique joue un rôle prépondérant dans la vie de l'instituteur moderne, et il lui faut du confort, l'accès facile à l'école, des commodités à l'école (teachers' lounge), une limite bien claire sur les activités bénévoles en dehors de la classe, la sécurité d'un contrat, de la considération en tout temps, etc. D'aucuns peuvent trouver exagérées toutes ces exigences. Il faut évidemment faire la part des choses.

L'on peut en conclure que le temps est venu d'examiner de plus près la structure scolaire dans les centres canadiens-français et catholiques. Dans le but précisément de sauvegarder ces deux causes fondamentales — la religion et la culture française — les nôtres ont toujours fait une large part à l'école dans leurs préoccupations. L'on peut se demander cependant si l'accent ne se plaçait pas trop parfois sur l'attitude défensive, si l'on a réalisé que le meilleur instrument de défense de la religion et de la langue à l'école serait de posséder des écoles supérieures en tous points aux écoles où la religion et la langue ne sont pas à l'honneur. Ceux qui se mettent au service des causes les plus nobles doivent s'attendre à donner l'exemple le plus inspirateur.

Or, il y a certainement dans la province du Manitoba des endroits où les Canadiens français persistent à maintenir des petites écoles peu attrayantes, avec maîtresses peu qualifiées, pour un petit nombre d'enfants qui essaient de poursuivre plusieurs grades d'études dans une salle commune. Il y a aussi des endroits où un nombre restreint d'élèves, aux talents les plus variés, doivent se contenter d'un cours secondaire, enseigné par quelques maîtres, sans équipement spécialisé, avec le résultat ment spécialisé. En conséquence, trop de ces élèves ne compléteront pas leurs cours, un certain nombre d'entre eux iront ailleurs pour avoir les cours dont ils ont besoin, et ceux qui réussissent à passer à travers tous les obstacles se trouveront inférieurs à plusieurs points de vue dans la concurrence avec les élèves d'autres écoles pour les places de choix dans les professions, l'industrie et même l'agriculture.

Il est entendu que la collaboration des commissaires, des parents, des maîtres, des religieuses et des religieux enseignants, du clergé, de nos associations et de nos jeunes peut surmonter un grand nombre de déficiences matérielles dans nos écoles et faire valoir la puissance féconde des convictions patriotiques et religieuses, et que sans cette collaboration, la solution heureuse d'aucun problème n'est possible. Mais il restera souvent des modifications d'organisation à envisager, afin de rallier les forces, de profiter des facilités modernes et de continuer dignement les traditions d'excellence scolaire qui ont été établies par nos ancêtres.

(La semaine prochaine: "Réorganisation scolaire?")

Le berceau de Jupiter

UN VILLAGE CALME ET PACIFIQUE

par Thomas GREENWOOD

Par une pluie battante, notre voiture s'arrête devant la guérite de la garde. Nos papiers sont en règle. Et le sergent nous fait signe de démarrer au plus vite; car nous ne sommes pas les seuls sur la route 231 qui mène de Huntsville jusqu'à l'arsenal. Le caractère agreste des environs et l'aspect pacifique des bâtiments modernes et bien déployés de l'arsenal de Redstone ne laissent pas soupçonner que nous sommes bientôt au coeur d'un vaste dispositif d'ateliers, d'usines, de tranchées d'essai, de laboratoires et de bureaux qui concourent à la naissance de l'énorme engin Jupiter et de toute la famille des fusées balistiques de l'armée américaine.

A voir sur les gravures la taille immense des missiles de guerre, à entendre à la télévision le bruit épouvantable avec les panaches de fumées multicolores qui accompagnent leur lancement dans l'espace, on s'attendrait à ce que leur berceau soit un véritable antre de Vulcain, ou quelque chose comme la description miltonienne du Pandemonium ou les démons tinrent conseil pour la perdition de l'homme.

* * *

Mais il n'en est rien. A notre époque de miracles technologiques, les créations les plus terribles se font dans des laboratoires confortables, chauffés et climatisés, qui ont plutôt l'air familier de cuisines modèles. La division et l'aménagement fonctionnel des bâtiments de l'arsenal de Redstone couvrent une superficie de 40,000 acres, dont plus du tiers est louée à des fermiers pour leur bétail et des semailles, et s'étendent sur une dizaine de milles de longueur. Le cadre est enchanteur, car tout ce complexe s'accroche aux contreforts des collines de l'Alabama qui mènent jusqu'aux crêtes faciles de la chaîne appalachienne.

Pour compléter l'énumération des installations de Redstone, disons qu'il compte 1,500 bâtiments, 115 milles de routes pavées, quelque 84 milles de rails, une piste de 6,000 pieds et un hangar pour avions, et un petit port de 14,000 pieds carrés sur le majestueux Tennessee qui forme sa frontière méridionale. Plus de 16,000 hommes, plus d'un millier de militaires, travaillent dans ce petit domaine. On y construit des logements supplémentaires pour leurs familles; car la plupart doivent habiter à Huntsville, à quelques milles au nord. Sur le flanc d'une colline, on peut voir la petite colonie "allemande" de techniciens (plus d'une centaine) présidée par l'illustre Dr von Braun lui-même.

* * *

Le complexe de Redstone comprend en fait trois groupes distincts: l'Agence de Missiles Balistiques de l'Armée dirigée par le général Medaris, l'Ecole d'Engins téléguidés de l'Ordonnance commandée par le colonel Newhall, et enfin l'Arsenal Redstone, dirigé par le général Toftoy. C'est le Dr von Braun qui mène la partie technique et qui met au monde ce qu'on appelle ici les "bébés de l'espace". En effet, l'arsenal de Redstone est le centre théorique des recherches d'engins balistiques pour toute l'armée. Les plans et les suggestions des nouvelles créations sont alors communiqués à d'autres arsenaux et à des usines spécialisées. Mais les premiers essais pour plusieurs de ces "bébés" dont chacun compte plus de 200,000 parties, se font dans les laboratoires et les polygones d'essais de Redstone. Un petit musée vous montre les prototypes et les réalisations actuelles dans ce vaste domaine technologique.

Parmi ces réalisations, il faut mentionner deux Nike qui sont en opération. Des batteries de Nike sont déjà installées aux limites de plusieurs villes américaines. Et ce sont des Nike qu'on peut voir à Churchill dans le Manitoba, où l'on essaie leur performance polaire et où ils sont aujourd'hui utilisés pour lancer des fusées dans l'espace selon le programme de l'année géophysique. On y voit aussi le Corporal dont plusieurs batteries sont installées en Europe par l'armée américaine, de même que l'Hermes, le Honest John et le Redstone, ainsi que le petit Dart qui peut démolir le plus gros tank à 2 milles de distance.

* * *

Quant au Jupiter, c'est un "bébé géant", le plus grand missile de tous né dans l'arsenal. Des grues géantes et compliquées viennent le placer verticalement et parallèlement près de l'énorme tour d'essai qui semble une tranche d'un petit gratte-ciel. Des spécialistes s'empressent autour de sa carcasse et plongent dans son intérieur pour vérifier les mille et une parties de son anatomie. Toutes les sciences humaines contribuent à façonner chacun de ses organes dans les laboratoires, ateliers et usines de l'arsenal. A voir ces parties, on a l'impression d'avoir affaire à des éléments de télévision, ou d'automobiles, ou de tubes de plomberie, ou des tronçons de pipeline. Mais quand tout cela est bien fait, bien combiné, bien mis ensemble, il peut s'élancer gracieusement vers l'espace extérieur pour remplir sa mission de terreur.

Le Jupiter est un engin moyen d'un rayon de 1,500 milles. Comme le Thor, son concurrent, il est mû par un carburant liquide, ce qui exige beaucoup de temps pour le mettre en état. Aussi assiste-t-on aujourd'hui à une controverse constructive entre les partisans du propulseur liquide et du propulseur solide qui est utilisé pour d'autres engins. Dans un laboratoire de la Compagnie Thiokol, installé à l'arsenal même, nous avons vu brûler une composition à base de caoutchouc synthétique qu'on utilise pour certains missiles et qu'on voudrait généraliser. De grandes barres de forme triangulaire de ce combustible-propulseur sont fixées dans la carcasse de propulsion de l'engin: brûlant à plein, il lui donne au départ une accélération telle qu'il atteint en quelques minutes l'espace extrême. Des Jupiter et des Thor seraient fournis à l'OTAN cette année.

A part ces travaux dangereux mais nécessaires, la petite communauté de Redstone vit une vie normale et pacifique.

Conversion du recteur du Collège d'Europe

S. Exc. Mgr De Smedt, évêque de Bruges, a conféré en l'église bénédictine de Lophem-lez-Bruges le sacrement de la confirmation au professeur Hendrik Brugmans, recteur du Collège de l'Europe, à Bruges. Quelques instants auparavant, le professeur Brugmans avait été baptisé par le R. P. Steeman, ancien aumônier des étudiants catholiques du Collège de l'Europe.



"LES FRANÇAIS DANS L'OUEST CANADIEN"

par Donatien Frémont

Spécial à "La Liberté et le Patriote"

Chapitre IV

MME PAULINE BOUTAL RACONTE SES SOUVENIRS D'ENFANCE A SAINT-LAURENT

En octobre 1907 arrivaient à Saint-Laurent cinq familles du Finistère dont quatre, composées exclusivement de femmes et d'enfants, venaient rejoindre leurs chefs qui les avaient devancées. L'unique père était François Calvez, de Guisseny. Après un séjour de six mois dans la colonie manitobaine, il était retourné chercher les siens et avait consenti à se charger de ceux de ses camarades. Sa propre famille comprenait son épouse et neuf enfants, dont le plus jeune avait tout juste un mois. Les autres mères étaient: Mme Jean Léost, de Plabennec, avec quatre enfants; Mme Yves Abgrall, de Saint-Servais, deux enfants; Mme François Ily, de Lanhouarneau, quatre enfants; Mme Jean-François Le Goff, du même endroit, quatre enfants et sa mère âgée de 69 ans. Ajoutons quatre jeunes gens: Pierre Combot, frère de François; les trois frères Jean-Marie, Goulven et Yves Ollivier, de Plabennec, dont l'aîné seul devait rester au pays et qui est mort depuis quelques années.

Dans son zèle à coloniser, le P. Péran engagea à émigrer quelques compatriotes chez qui il s'obstinait à découvrir des vocations agricoles inexistantes. ((Tous les colonisateurs ont plus ou moins donné dans ce travers.) C'est ainsi qu'était venu Jean-François Le Goff. Après treize ans passés dans la marine de guerre, il avait été l'associé de son beau-père qui possédait un petit atelier de vitraux d'église dans une campagne. La séparation de l'Eglise et de l'Etat avait ruiné son industrie. Vouloir en faire un agriculteur à 40 ans était bien risqué. Il partit néanmoins seul, en 1906, et sa famille s'installait à Brest, avant d'aller le rejoindre.

Sa fille ainée, Mme Pauline Boutal, très connue à travers tout le Canada comme directrice du Cercle Molière, de Saint-Boniface, a gracieusement consenti à évoquer pour le lecteur ses impressions et souvenirs de ces années, demeurées vivaces dans sa mémoire.

LA VIE DANS UNE PETITE MAISON EN "LOGS"

"A notre arrivée à Saint-Laurent, nous avons été bien accueillis par les autres Bretons qui y étaient déjà établis. Plusieurs d'entre eux nous attendaient à la gare avec deux 'wagons', dans lesquels on entassa gosses et bagages. Grand-mère, qui avait de la difficulté à marcher, monta près du 'cocher'. Les petites maisons en 'logs' m'intriguaient fort le long du chemin. Je me disais: 'Mon Dieu, que c'est petit!... Comment allons-nous pouvoir tenir là-dedans?...'

" 'C'est ici chez Le Goff...' A un mille et demi environ du village, face au lac, au bord de la route, une petite maison blanche, en 'logs' comme les autres, nous attendait. Papa l'avait aménagée et repeinte pour notre arrivée. Il avait même fait une cloison au rez-de-chaussée, de sorte que nous avions deux chambres. En haut, sous le toit, on avait installé des lits pour nous, les enfants, Marie, Antoine, Suzanne et moi. Ah! ces nuits d'hiver, où le froid faisait sauter les clous tout blancs de frimas au-dessus de nos têtes!... Nos cheveux collés aux draps, la vapeur de notre haleine ayant tourné en glace!... Et la course en liquette, le matin, quand nous descendions dans la cuisine pour nous habiller près du poêle! Ah! qu'on était content d'y trouver déjà papa ou grand-mère en train de faire le café!...

IMPRESSIONS SCOLAIRES

"Nous allions à l'école au village, chez les Franciscaines Missionnaires de Marie, dont j'ai conservé de très bons souvenirs qui m'émeuvent encore aujourd'hui. La supérieure, Mère Anselma, a été à l'égard de notre famille d'une délicatesse extraordinaire. De celle qui nous faisait la classe, Mère Edith de la Croix, j'entends encore la voix, je vois encore les gestes. Je l'aimais beaucoup parce qu'elle était bonne, parce qu'elle était jolie et qu'elle me comprenait. Elle me faisait 'expliquer' en français les leçons que je ne pouvais réciter en anglais. Elle s'était rendu compte que mon accent français me gênait terriblement, parce qu'il excitait les moqueries de mes camarades.

"Nous étions mal préparés à affronter un climat aussi rude. Ma soeur, Marie, et mon frère, Antoine, plus jeunes et moins robustes que moi, durent négliger la classe pendant les mois les plus froids. Je me rendais à l'école avec d'autres enfants. Nos plus proches voisins étaient des Métis, des Ducharme et des Lavallée, avec qui nous vivions en excellents termes. Ils nous ont rendu service plus d'une fois. Les petits Ducharme de notre âge étaient doux et tranquilles. Parmi les aînés qui n'allaient plus à l'école, il y avait Marie, qui est maintenant Soeur Oblate à McIntosh (Ontario).

PLUSIEURS TYPES DE BRETONS PITTORESQUES

"Un peu plus loin se trouvait la famille Jean-Marie Riou, des Bretons de Plouguerneau (Finistère). Mme Riou venait souvent à la maison. Elle donnait des conseils à maman sur la façon de faire le pain, de traire la vache, d'entretenir le feu, etc. Pour moi, les jeunes Riou étaient des phénomènes. L'un, très bon élève, faisait des progrès rapides. Un autre ne savait jamais ses leçons et se vantait de ne pas les étudier. Un troisième était l'ennemi irréconciliable des bas et des lacets de souliers. Deux des filles qui venaient à l'école étaient très gentilles et assez timides. En somme, tous de très bons enfants. Leur vocabulaire breton m'amusait. En rentrant à la maison, j'avais toujours une foule de choses nouvelles à raconter sur les Riou. Toute la famille a quitté Saint-Laurent, vers 1914, pour aller s'établir dans le nord-est de la Saskatchewan. Aujourd'hui, les parents sont disparus. Mort aussi Franchic (Petit François), Oblat. Deux des fils sont à Tisdale et deux à Arborfield. Ces colons honnêtes et travailleurs ont réussi à faire fructifier le petit capital apporté de France.

"Notre premier Noël au Canada a été le plus beau de ma vie — de notre vie, devrais-je dire, car toute la famille partageait mes sentiments. Nous avions retrouvé papa, parti dix-huit mois avant nous. Et puis, la pauvreté, les durs moments de cette existence nouvelle nous rapprochaient encore davantage les uns des autres. Pour nous, les mioches, n'était-ce pas aussi une aventure merveilleuse, ce Noël de neige, si différent des Noëls généralement humides, brumeux de Bretagne? Ah! comme on aurait aimé raconter cela dans toute sa splendeur aux copains de Brest!...

"Pour revenir à nos compagnons de voyage, Mme Jean Léost mourut peu après son arrivée. Elle laissait cinq enfants dont l'aînée, Camille, épousa Joseph Boucher — encore un gars de Plabennec — et éleva à Saint-Laurent une famille de dix. Un de ses fils est le Dr Joseph Boucher, établi à Saint-Jean-Baptiste. L'aïeul Jean Léost, maître maçon d'une rare habileté, a construit plusieurs des bâtiments en pierre de l'endroit: la nouvelle école, l'église, une écurie sur la propriété Kérouaton, une maison et des étables pour Hamon Colliou. Les roches, les galets des alentours — et il y en avait! — fournissaient d'excellents matériaux.

"Une autre fille Léost, Hélène, est devenue Mme Pierre Combot. Lors de la rude traversée sur le **Sardinian**, Pierre, robuste et joyeux compagnon, était le boute-en-train de la bande. Sa bonne humeur nous avait guéris du mal de mer, du moins ceux qui, comme moi, n'étaient pas trop atteints. Mais cette pauvre petite Hélène souffrait terriblement. Il la prenait dans ses bras pour la monter sur le pont. Elle pouvait avoir cinq ou six ans; lui venait de quitter le régiment. Qui se serait douté alors qu'elle deviendrait un jour sa femme?... Ce garçon travailleur et intelligent a très bien réussi à Saint-Laurent, comme son beau-frère, Joseph Boucher. La dernière des filles de Jean Léost est morte assez jeune. Jean et Gabriel se dévouent dans les missions oblates.

"François Calvez avait amassé un bon magot, à Guisseny, comme expert-évaluateur. Il acheta la grosse ferme des Morand. Je vois encore la famille passer en traineau ou en voiture pour la messe du dimanche. Le bel attelage et les riches fourrures nous émerveillaient, nous dont les moyens de locomotion se réduisaient à nos jambes, heureusement infatigables. Les enfants étaient très gentils, mais on se voyait peu, car nous ne fréquentions pas la même école. Mme Calvez, en allant au village, s'arrêtait chez nous pour prendre une tasse de café. Excellente cuisinière, elle nous apportait quelquefois des gâteaux ou des pains aux raisins de sa confection. Cette brave femme mourut en couches quelques années après son arrivée au pays. M. Calvez, à la suite d'un long séjour en France, est revenu à Saint-Laurent, chez l'un de ses fils, et est décédé en 1956, à 86 ans. Ceux restés sur la ferme y vivent confortablement. D'autres sont retournés au pays natal et il y en a aussi à Detroit. Une des filles est Franciscaine. Auguste habite Saint-Boniface et a joué assez souvent avec le Cercle Molière.

☆ ☆ ☆

"Louis Palud aussi avait un peu d'argent et s'était assez bien installé à Saint-Laurent. Actif et entreprenant, il introduisit dans la colonie des machines très utiles, entre autres, une presse à foin et un arracheur de souches dont on parlait beaucoup. Il s'était associé avec son gendre, François Guillou, de Plouzévédé. Plus tard, ils allèrent se fixer à Aubigny, où ils sont encore.

"En Bretagne, Fanch Coz (Vieux François) Combot était braconnier et il le resta à Saint-Laurent. Bientôt il fut à la tête d'un 'magasin général' et se spécialisa dans le commerce du poisson. Grand pêcheur lui-même, le premier à poser ses rets au début de l'hiver, sans toujours attendre que la glace fût assez résistante, il y perdit plusieurs engins et faillit plus d'une fois rester au fond du lac. En relation d'affaires avec de gros négociants de Chicago et de New-York, il y faisait de fréquents voyages et son entreprise connut un certain temps de prospérité. Fanch Coz Combot vit encore à Saint-Laurent avec sa femme. Dans mon enfance, je lui trouvais un air narquois, parfois terrible, avec son oeil rond bleu clair, sa barbe rousse hirsute et ses grands gestes. Sous son chapeau du dimanche, il pouvait avoir l'allure d'un gredin ou d'un aristocrate campagnard. Ses enfants sont demeurés fidèles au lieu où ils ont grandi.

"La famille François Hulin était venue de Ploudaniel, où le chef était bedeau et fabricant de cercueils. Très tôt elle alla s'installer à Saint-Boniface, puis regagna la France avant la guerre de 1914. Le père y est mort quelques années plus tard. La mère a été tuée dans cet affreux bombardement de Brest, en 1940. Il ne reste plus au Canada qu'une fille, Mme Armand Carnajou, qui habite Norwood.

"Les Abgrall demeuraient encore plus loin que nous du village, mais ils se fixèrent tout près de l'école lorsque le père devint cheminot. Les parents sont morts. A part l'aîné, tous les autres enfants ont quitté Saint-Laurent.

UNE NAISSANCE ET UN BAPTEME MOUVEMENTES

"Nous aimions beaucoup la famille Hervé Kerbrat, de Plabennec, venue peu de temps après nous et dont trois des fils étaient déjà au pays. Mme Kerbrat soignait les malades et tenait lieu de sage-femme. C'est elle qui, par une radieuse journée de printemps, aida à venir au monde mon jeune frère, Marcel. A cet heureux événement s'en relie dans mon souvenir un autre qui eût pu tourner au tragique. Trois jours plus tard, une épouvantable rafale de neige vint nous affoler. Par les interstices des billots dégarnies de leur mortier sans chaux, il neigeait sur maman dans son lit. Pour comble de malheur, un commencement d'incendie se déclara et ce fut presque la panique. Mais chacun sut se montrer à la hauteur des circonstances, ce qui éloigna une catastrophe. Grand-mère avait déjà pris ses dispositions pour faire sortir maman avec le bébé et les mettre à l'abri. Antoine et moi, nous nous attaquâmes aux tuyaux de poêle rougis qui avaient communiqué le feu à la légère maçonnerie autour de celui du dehors faisant office de cheminée. Marie, qui souffrait de la grippe, bondit de sa couchette et se lança bravement dans la tempête pour aller demander du secours chez les Riou. Par bonheur, le tout n'était pas encore sérieusement touché et les deux jeunes pompiers purent éteindre ce qui flambait.

"Quand papa rentra, le soir, il fut péniblement surpris. Je crois qu'au fond, il était fier de ses enfants.

"Mais il y eut un autre incident, moins grave, autour de cette naissance. Un voisin complaisant avait prêté cheval et traineau afin de se rendre à l'église pour la cérémonie du baptême. Quand tout le monde fut installé, y compris la 'porteuse', Mme Riou, avec son précieux fardeau, le conducteur inexpérimenté (mon père) fit au départ un virage trop brusque. Et la carriole légère capota, déposant doucement sur la neige tout son contenu pêle-mêle — au grand effroi de la mère, de la grand-mère et des enfants, spectateurs de cette mystérieuse culbute.

"On en fut quitte pour une courte frayeur, car une fois les couvertures et les vêtements secoués, il ne resta plus de l'accident que son aspect drolatique.

☆ ☆ ☆

"Le vieux Kerbrat avait conservé ses habitudes de Bretagne. Il passait quelquefois devant chez nous avec sa brouette et sa faucille, allant couper de l'herbe pour sa vache!... à la grande joie des indigènes et même de ses compatriotes. Il s'asseyait sur le plat du véhicule et nous racontait des histoires étranges, par exemple, qu'il avait déjà voyagé beaucoup plus loin que le Canada, dans un pays où il faisait beaucoup plus froid. Ah! mais oui!... au camp de Conlie, près du Mans, il avait gelé tout rond en 70... Il avait d'ailleurs fait la route à pied de Plabennec.

"L'Oblat Claude Kerbrat était l'un des fils aînés de cette belle famille. Les deux autres, travailleurs, honnêtes et patients, sont établis sur des terres du voisinage et ont eu de nombreux enfants. Cette nouvelle génération a aussi son prêtre. Une fille, Marie, est devenue Mme François Derrien, de Vancouver.

"Un autre Kerbrat, Léon, nullement apparenté à la famille précédente, arrivait de Plouguerneau et avait passé par l'Ecole d'Agriculture de Grignon (Seine-et-Oise). Très bon horticulteur, il n'était guère à sa place à Saint-Laurent. Après un essai sur une terre à blé à Aubigny, il partit pour Detroit, où il s'occupa des jardins des richards de la ville. Il avait épousé la fille aînée des Calvez, Aline.

(A suivre)

148 chefs jécistes se réunissent et revisent leur plan d'apostolat

Le samedi 1er février, 148 chefs d'équipe des trois secteurs (secteurs des garçons, des filles-grandes et des filles-jeunes) de la J.E.C. du diocèse de St-Boniface se rencontraient pour réfléchir, discuter et reviser ensemble leur travail apostolique dans leur milieu scolaire.

De telles réunions ont lieu à la fin de chaque trimestre, au cours de l'année scolaire, et produisent toujours d'excellents fruits. Elles sont d'ailleurs soigneusement préparées par les comités diocésains de chaque secteur. La réunion du 1er février fut ainsi préparée par Yves Legal, étudiant en pédagogie à l'Université du Manitoba (secteur des gars); Mlle Alma Dayon, institutrice au collège de St-Norbert (secteur des filles-grandes), et Mlle Germaine Chouinard, diplômée de l'Institut Pédagogique du Manitoba.

Les rencontres de ces 148 chefs d'équipe comportèrent dès le début un court programme proprement spirituel. Les deux prédicateurs, M. l'abbé R. Prescott, de St-Claude, et le R. P. J. Soulodre, O.M.I., de la paroisse du Précieux-Sang de St-Boniface, montrèrent clairement que chaque chef de J.E.C. porte une responsabilité d'Eglise sur ses épaules. Sans doute qu'individuellement chacun est faible, mais la grâce du Christ qui l'incorpore à Lui et à Ses membres le rende fort, d'une force divine qui rend capable de racheter le monde, et plus particulièrement d'accomplir son rôle propre dans son milieu.

M. Maurice Miron

M. Maurice Miron, licencié ès Sciences Sociales, exposa ensuite les causes des misères humaines dans les foyers et dans la société. Il fit comprendre à ses auditeurs que la société attend avec espérance les jeunes d'aujourd'hui qui auront à travailler, demain, non seulement à soulager la misère humaine, mais davantage à détruire ses causes. Mais pour que ce travail de demain soit possible, l'étudiant doit s'habituer dès aujourd'hui, dit M. Miron, à ouvrir les yeux sur les problèmes existant dans son école, dans sa famille, dans son pays et dans le monde entier. Qu'il constate clairement que ces problèmes divers sont créés par la complaisance égoïste des uns et des autres dans les biens matériels. Si le jeune à l'école ne prend pas sa responsabilité face aux problèmes de son milieu actuel, on ne peut s'attendre que demain il devienne chef de file pour soulager l'humanité de ses misères innombrables.

Les discussions d'équipes qui suivirent cette conférence de M. Miron révélèrent que l'influence du matérialisme, chez les étudiants, est plus profonde qu'on ne le croyait. L'utilisation de l'argent et des biens matériels à leur disposition servent plus souvent comme fin, que comme moyens. Pourtant, ces biens matériels doivent être à la disposition des hommes pour les aider à connaitre, aimer et servir Dieu en lui-même et dans le prochain.

Discussions enrichissantes

Une étude de cas typiques d'étudiants face à leurs responsabilités apostoliques et civiques a permis à chaque chef de s'examiner pour constater si telle qualité ou tel défaut étudiés prédominaient chez lui. N'arrive-t-il pas trop souvent qu'on accepte les responsabilités tout simplement pour s'accaparer l'honneur ou la faveur de l'instituteur, tout en négligeant cette même responsabilité? Une telle attitude fait souffrir l'Eglise, parce que l'Eglise se fie sur la bonne volonté des étudiants prêts à coopérer avec la grâce de Dieu pour accomplir son oeuvre dans le milieu scolaire. Si cette bonne volonté fait défaut chez les jeunes, l'Eglise souffre. Un chef de J.E.C. doit donc être un homme de bonne volonté. Cela est dur, a-t-on conclu, mais le Christ le veut et par conséquent on peut.

Au cours de ces discussions qui occupèrent une bonne partie de l'avant-midi, l'enthousiasme souleva tous ces jeunes venus de 32 paroisses de tous les coins du diocèse: nouvelle preuve que la J.E.C. est vraiment le mouvement diocésain qui influence le plus cette jeunesse et l'incite à prendre ses responsabilités sur le double plan religieux et civique. Le dynamisme de tous et chacun, leur esprit d'équipe, leur ouverture d'esprit et leur franchise dans l'expression de leurs opinions, leur zèle croissant pour que les jeunes de leur milieu vivent selon les principes chrétiens ont fait réaliser plus que jamais aux jeunes que l'Esprit souffle de façon particulière sur notre J.E.C. diocésaine. Un jeune du grade 9 disait à son ami: "Il faut qu'on fasse son possible pour seconder le travail du Saint-Esprit dans notre Action catholique. Il travaille pour nous. S'il manque Son coup, ce sera notre faute".

Tests personnels

Après le diner pris en commun et suivi de jeux d'équipes, les chefs s'analysèrent par le moyen de tests personnels, afin de découvrir jusqu'à quel point le programme social du premier semestre scolaire avait influencé leur vie personnelle. Voici quelques-unes des questions auxquelles ils avaient à répondre: Jusqu'à quel point ai-je compris que ma sanctification personnelle est un devoir? Est-ce que mes attitudes vis-à-vis les gars (ou les filles) de mon école se sont améliorées? Est-ce que j'ai pris certaines attitudes du Christ dans mes relations avec mes amis ou amies? Suis-je plus aimable, serviable, dévoué ou dévouée avec les gars ou filles qui ne me vont pas? A ces questions et à plusieurs autres, les militants ont répondu avec franchise et un grand désir de s'améliorer lorsque nécessaire. Ainsi, l'une disait à sa compagne: "C'est curieux, mais depuis que je suis chef de J.E.C., je me sens obligée de donner l'exemple".

Les parents et les commissaires d'écoles seront sans doute heureux d'apprendre que les attitudes des étudiants vis-à-vis les biens communautaires de la famille et de l'école ont été analysées. Tous furent d'avis qu'il existe chez les étudiants un certain désintéressement qui va même parfois jusqu'à un inconscient mépris de leur responsabilité à l'égard de ces biens. Le manque de justice est l'une des causes majeures des misères de la société. Alors, si comme étudiant on ne respecte pas la propriété commune, que ferons-nous comme adulte? Une enquête se fera dans les écoles, a-t-on décidé sur le champ, pour mieux saisir le degré de respect qu'ont les élèves pour les biens communautaires. Cette enquête sera suivie d'un gros effort pour faire vivre aux étudiants cette béatitude: "Bienheureux ceux qui ont soif de la justice..."

Le sens des responsabilités

Un débat intitulé "La J.E.C. développe-t-elle le sens des responsabilités?" a été l'occasion pour tous de refaire un acte de foi éclairée dans la puissance de la J.E.C. dans le domaine de l'éducation chrétienne et sociale. La négative a fait ressortir des défauts de quelques membres de la J.E.C.: manque d'enthousiasme, de contacts, d'esprit de sacrifice, de compréhension des autres, de générosité dans la vie sacramentelle. Mais la positive a démontré que ces défauts ne doivent pas être attribués au mouvement lui-même, mais bien au manque de volonté chez certains qui ne veulent pas profiter de tout ce que leur donne le mouvement. Ceux qui savent se donner à l'Eglise, au Christ dans la J.E.C. peuvent vaincre les défauts susmentionnés. "La J.E.C. nous rappelle notre responsabilité de chrétiens à l'égard de l'Eglise dans notre milieu; la J.E.C. veut imprégner notre vie quotidienne des principes du Christ; la J.E.C. nous fournit la spiritualité, les idées, la technique. Que voulons-nous de plus pour développer notre sens de responsabilité, sinon de la bonne volonté et de l'amour", disait Roger Carrière, de la Maison St-Joseph d'Otterburne.

Evidemment, l'acquisition de ce sens de responsabilité n'est pas le résultat de quelques réunions seulement. Mais si chaque chef travaille de mois en mois, d'année en année à développer chez ses équipiers ce sens des responsabilités dans ce mouvement d'Eglise, il n'y a pas de doute que beaucoup d'étudiants au sortir de la Cité Etudiante auront acquis, grâce à la J.E.C. et au dévouement des éducateurs qui suivent les directives de l'Eglise, une prise de conscience de leurs obligations de baptisés, spécialement celle qui les pousse à prendre charge de l'âme de son prochain. Et peut-être que grâce à tous ces dévoués chefs jécistes on verra renaître dans l'Eglise cet enthousiasme apostolique des premiers chrétiens, enthousiasme qui a renversé une civilisation de jouissance et de haine pour implanter à sa place celle du sacrifice et de l'amour.

La journée d'étude du 1er février à St-Boniface s'est terminée à la basilique où tous les chefs, au cours d'une messe dialoguée, ont offert au Christ leur amour et les sacrifices que Celui-ci exige dans la J.E.C., pour qu'Il soit mieux connu et plus aimé des étudiants de leur école et de leur milieu.

Fête de N.-D. de Lourdes

L'année 1958 marque le centenaire des apparitions de Notre-Dame à Lourdes. Pour commémorer cet événement, les élèves de l'école Provencher participent à une neuvaine où ils sont invités à prier avec beaucoup d'attention. Après la prière dans chaque classe, nous récitons les litanies de la sainte Vierge et le jour de la fête, si les conditions le permettent, nous irons en pèlerinage réciter le chapelet à notre magnifique grotte de Notre-Dame de Lourdes, près de l'église du Sacré-Coeur. Plusieurs autres activités sont en cours dans les différentes classes de l'école à l'occasion de la préparation de cette belle fête du 11 février. Dans presque toutes les classes, il y a dessins et coloriage d'images de la sainte Vierge, lecture des récits des apparitions à Bernadette, rédactions sur ces sujets, etc. Espérons qu'il en résultera une plus grande connaissance de Marie et, par le fait, une plus grande dévotion envers cette bonne Mère.

Léon DOMINICI,
du grade VII.

• • •

Ancien élève missionnaire

S. Exc. Mgr Maurice Baudoux vient de conférer le sacrement de l'ordre en la fête de la Purification de la sainte Vierge au R. P. Roland Prescott, P.B., missionnaire d'Afrique.

Ancien élève de Provencher, le Père Prescott est le premier Père Blanc issu de cette institution. Il est le frère de M. l'abbé Réginald Prescott qui fut ordonné l'an dernier.

Après avoir fait son grade VII à Provencher, le Père Prescott passa au collège de St-Boniface où il obtint son baccalauréat en 1952 et l'année suivante, il entrait dans la congrégation des Pères Blancs. Il fit ses études théologiques au scolasticat de cette communauté à Ottawa, où il apprit aussi la langue africaine pour être plus tard missionnaire. Il partira tout probablement en juin prochain pour l'Afrique pour une période de dix ans.

Nos meilleurs voeux au nouveau Père missionnaire et félicitations à ses heureux parents.

Espérons que plusieurs des élèves actuels de Provencher auront le courage de suivre son exemple et iront eux aussi nous représenter dans les pays lointains à la conquête des âmes.

Georges PRESCOTT,
du grade VII.

• • •

Patrouille scolaire

C'est fait! Provencher a aussi sa patrouille scolaire pour la prévention des accidents. A chaque sortie de classe, nous voyons maintenant de gentils gendarmes, bérets rouges et baudriers blancs, se poster aux principales intersections et indiquer les moments propices pour traverser. Et gare à ceux qui n'écouteront pas leurs ordres: ils devront subir un procès en règle et paraître devant une cour de justice dont le juge n'est rien d'autre que le Frère Laurin!

La tâche peut paraître facile, mais ceux à qui on a fait appel ont été avertis qu'elle pourrait devenir pénible à la longue et demanderait certainement des sacrifices pour être exécutée à l'année longue et par toutes les températures. Plus d'une trentaine n'ont cependant pas hésité à s'enrôler, à la suite de Paul Léveillé, capitaine, et de Don Réhault, lieutenant. Ce sont: L. Philippot, D. Voyer, J. Lévesque, R. Notto, G. Arnaud, N. Péloquin, W. Kleinschmit, G. Hébert, W. Schimnowski, G. Boulet, R. Tessier, F. Lemoine, R. Dupuis, D. Rémillard, P. Savard, S. Beaudry, G. Ricard, Y. Tétreault, C. Archambault, R. Bogaert, D. Daeninck, R. Daeninck, X. Lonergan, R. Bernaerdt, D. Mondor, R. Reitmeier, F. Cameron, F. Gallo, R. Van Steenkiste, E. Fontaine, D. Léonard, B. Kreitz, R. Laflamme et G. Blais.

Bonne chance à tous ces dévoués volontaires, et espérons qu'ils sauront tous remplir fidèlement leur mission jusqu'au bout.

• • •

Professeur noir

Eh bien oui! Cette semaine, ce n'était pas le costume du professeur qui était noir, mais le professeur lui-même! Ce sont les gars des grades VI et VII, classes de Mlles Mousseau et Guyot, qui ont eu la surprise de voir leurs institutrices céder leurs places à ce professeur inusité. C'était un Ethiopien, étudiant en pédagogie à l'Université du Manitoba, qui venait faire un stage de pratique dans l'enseignement avant d'embrasser sa nouvelle carrière et de retourner dans son pays. Il fut, paraît-il, le professeur le plus écouté et le plus remarqué de la semaine. On ne rapporte aucune réaction de ségrégation, mais au contraire, une foule de questions très intéressantes et très candides parfois. Une entre cent: "Que faites-vous pour garder vos dents aussi blanches?"

C. TARIVE,
du grade VII.

• • •

Sports

La saison n'est pas encore tout à fait terminée chez les juniors et les bantams. Nous pouvons tout de même anticiper un peu en disant que le Béliveau arrivera en tête chez les bantams et que nous ne concédons pas grande chance au New-York (points: 0) chez les juniors. C'est notre avis que dans ce circuit c'est le Toronto qui l'emportera, à moins que le Boston ne connaisse une fin de semaine exceptionnellement fructueuse.

• • •

Oubli

C'est par erreur qu'on a oublié de mentionner la semaine dernière le nom de Léo Duguay parmi les récipiendaires de trophées pour la ligue senior de l'école. Ce fut une omission d'autant plus inexplicable qu'il s'agissait du joueur choisi comme ayant été le plus utile à son club au cours de la saison. Ce petit bonhomme de joueur du Cercle Ouvrier a en effet brillé sur tous les points, comme joueur de défense et d'avant et comme gardien de buts, selon que les besoins l'exigeaient. Il semble définitivement stabilisé dans les buts pour les finales, et nous croyons qu'il pourrait être la réponse aux gars du collège qui cherchent actuellement un gardien de buts aux dimensions 4 par 6 pieds.

Précieux-Sang

Partie de cartes

La partie de cartes du 28 janvier fut organisée par Mmes J. Dupuis et Marie Tétreault, assistées de Mmes Maurice Miron, André Champagne, Georges Painchaud, Ralph Bosc, Albert Godin, Amanda Guertin, Lucien Fiola, Ferdinand Bahuaud, Claude Buffet, Marcien Lemay, Norbert Conrad, Roland Jeanson, Edouard Van Lis, Henri Souchon, Gérard Van Ryckeghem, Bernard Allard, Lucien Willaert, Armand Archambault et Alda Leblanc.

Le prix d'entrée échoua à Mme Eva Lachance, tandis que la cagnotte échoua à Mlle G. Senez et Mme E. Bérard.

Les prix des cinq mains furent alloués à: 1er) Mme A. Robitaille, 2e) M. I. Allard, 3e) Mme A. Robitaille et 4e) M. E. Bourbonnière. Les prix de consolation échouèrent à Mmes A. Clive et Van Hulle et M. Louis Jeanson.

A la rafle spéciale, le sort favorisa Mlle T. Bouchard, Mmes Wheal et R. Mailhot et M. J. Bonnot.

MARCHE DES DIX SOUS

M. K. Strange, en charge de la publicité lors de la récente campagne de la Marche des dix sous qu'on appelé "La Marche des Mères", a tenu à féliciter spécialement les dames de St-Boniface qui ont pris part à cette "marche" le soir du 29 janvier. Grâce à leur générosité et aussi à la réponse des citoyens, St-Boniface a donné une somme très appréciable. La Société des enfants et adultes infirmes du Manitoba, qui accordait son patronage à cette marche des dix sous, remercie chaleureusement les dames qui ont récolté ces dix sous et les citoyens qui les ont donnés.

Retraites fermées

680, rue Langevin;
tél.: CHapel 7-1422

FEVRIER

7-9: Académie St-Joseph.
11-13: Clergé de St-Boniface.
14-16: Club Serra.
18-20: Hommes de Ste-Agathe, St-Adolphe, Aubigny, La Salle, St-Norbert, St-Jean-Baptiste, St-Joseph, Morris et Ste-Elisabeth.
21-23: Chevaliers de Colomb de langue anglaise (Norwood).
25-27: Dames de St-Pierre, Otterburne, St-Malo, Ile-de-Chênes.
28-2 mars: Dames de langue anglaise.

MARS

4-6: Journées d'études des RR. PP. Oblats.
7-9: Chevaliers de Colomb, Conseil de St-Boniface.
11-13: Hommes de La Broquerie, Ste-Anne, Thibaultville, Ste-Geneviève, Lorette, St-Georges, Powerview, St-Laurent.
14-16: Hommes de St-Pierre, Otterburne, St-Malo, Ile-de-Chênes.
18-20: Hommes de St-Claude, Somerset, Haywood, Fannystelle, Mariapolis, N.-D.-de-Lourdes, Dunrea.
25-27: Dames de St-Eustache, Elie, St-François-Xavier, Dunrea, St-Norbert, La Salle.
28-30: Dames de langue anglaise de St-Ignace.

Messe pontificale à N.-D.-de-Lourdes pour inaugurer l'année mariale

Le centenaire des apparitions de l'Immaculée à Bernadette donnera lieu à de grandes manifestations de piété mariale à Lourdes, France, à partir du 11 février prochain, jour anniversaire de la première apparition. En ce même jour, on inaugurera, dans le diocèse de St-Boniface, l'année mariale.

Le matin, S. Exc. Mgr Maurice Baudoux chantera une messe pontificale dans l'église paroissiale de Notre-Dame-de-Lourdes. Tout le personnel du grand séminaire, professeurs et séminaristes, se rendra en pèlerinage en cet endroit par autobus spécial. Les séminaristes s'occuperont du chant pendant la messe pontificale et passeront la journée à Lourdes.

Le soir, à la basilique, une grande-messe solennelle aura lieu à 8 h. 30.

Récollection sacerdotale

La récollection sacerdotale de la mi-année aura lieu à la Maison des Retraites fermées, à St-Boniface, du 11 au 13 février. Le T. R. P. Dom Fulgence, abbé de la Trappe de St-Norbert, sera le prédicateur. Ces journées, qui coïncident avec l'ouverture de l'année mariale marquant le centenaire des Apparitions de l'Immaculée à Lourdes, seront sous la présidence de S. Exc. Mgr Maurice Baudoux. Avis aux prêtres du diocèse.

Beau geste de générosité de la part des employés de l'hospice Taché

La semaine dernière, les employés de l'hospice Taché s'unissaient, dans un beau geste de générosité, afin de doter les vieillards de la salle St-Laurent d'une très belle télévision, de sorte qu'à l'avenir, les pensionnaires de cette salle se sentiront moins isolés.

C'est de tout coeur que les vieillards remercient leurs généreux bienfaiteurs; ils désirent les assurer aussi que leur geste de bienfaisance les rendront heureux et qu'ils vivront avec bonheur les nombreuses heures de joie que leur apportera les programmes variés de la télévision. Merci généreux aux employés.

— Le secret d'ennuyer est celui de tout dire. — VOLTAIRE.

St-Eugène

Partie de cartes

Le dimanche 2 février a eu lieu la deuxième soirée d'une série de parties de cartes. Cette soirée a été organisée par les familles dont les noms commencent par D., E., F. et G. M. Georges Forest était maître de cérémonies. On joua 15 mains de whist, suivies d'un goûter et d'un tirage.

Les prix de chaque tirage furent donnés par les suivants: $10.00, M. Ernest Guénette, MM. et Mmes Armand Fontaine; une couverte de laine, Mmes Aurèle Duguay et Henri Dorge; 15 objets, Mmes Léo Gauthier, Jos. Discorsy, Adrien Duguay, Delphis Gaudry et Aimé Duguay, M. Emile Gauthier, Dumaine Motors et Dorge Motors.

Les gagnants du premier tirage furent Mme E.-C. Ledoux et M. L. Brisebois et du second tirage, Mlle M. Poirier, M. Nerrinck (2 prix), Mme Robidoux, Mme Couture, M. l'abbé Lucien Turcot, curé, Mme Delorme, Mme Simon Duguay, Mme A. Mousseau, M. Georges Forest, Mlle R. Poirier, M. Louis Racette, de la rue Barrington, et M. Louis Racette.

Le prix d'entrée fut gagné par M. L. Racette, de la rue Barrington; les prix de la partie de cartes, par Mme Clément Lafrenière, Mme Coindet et M. Gordon Perry. Le prix pour les plus hauts points de la soirée est allé à M. C. Lafrenière.

Il y a eu aussi des prix de consolation. La soirée se termina par un programme musical.

Les familles D., E., F. et G. tiennent à remercier sincèrement M. Georges Forest, ainsi que ceux qui ont pris part à cette agréable soirée.

Chez les Anciens du Collège de St-Boniface

La réunion mensuelle de dimanche dernier groupait au collège une assistance remarquable par le nombre, presque doublé, et la variété d'âge. Messe, déjeuner, tout ayant commencé à temps, les Anciens ont eu le loisir, quasi inespéré, pour tirer profit d'une très instructive causerie.

Nul n'était mieux désigné que le directeur de **La Liberté et le Patriote**, qui est aussi le président du bureau des recherches de la Conférence Catholique Manitobaine, pour marquer la position des catholiques du Manitoba devant l'école, à la lumière de la récente enquête royale. La question scolaire dûment placée au-dessus de la politique de partis, le conférencier montra ce que peuvent raisonnablement attendre les catholiques de la part d'un gouvernement et sur quelles bases reposent leurs revendications.

Cet exposé clair et solide, donné avec aisance et sur un ton enjoué, se compléta des réponses lumineuses apportées aux questions pertinentes des auditeurs. Grand merci au R. P. R. Durocher, O.M.I.

Jeudi soir

Renvoyant à une chronique ultérieure des détails qui intéressent la vie de l'Association, il faut se contenter aujourd'hui de féliciter les Anciens qui ont contribué à la journée sportive des collégiens, le 26 janvier, tant au gymnase que sur la glace. C'est un bel exemple d'entraide et même d'habileté athlétique. Un bon exercice aussi. Ce qui doit rappeler aux Anciens qu'ils sont toujours invités à la rencontre récréative du jeudi soir, à 8 h., chaque semaine, au gymnase du collège.

Filles d'Isabelle de St-Boniface

Un nombre imposant de candidates se joindront aux rangs des Filles d'Isabelle du Cercle St-Boniface le 16 février. Cette journée mémorable débutera par la messe et la communion à la salle Jubinville, à 8 h. a.m. Le déjeuner sera servi.

L'initiation aura lieu à l'auditorium du Précieux-Sang, rue Kenny, à 1 h. 30 p.m. Lors du banquet au Cercle Ouvrier, à 6 h. 30 p.m., on attend des personnages distingués.

Veuillez vous procurer vos billets aussitôt que possible en appelant, soit Mme Adrienne Chabidon, WH3-3937, 459, rue Ritchot, ou Mme Jeanne d'Arc Brunet, CE3-4546, 452, rue St-Jean-Baptiste.

Souhaits de prompt rétablissement à Mlle Rose Senez, régente d'Etat, ainsi qu'à Mme M.-L. Bernier, du Cercle St-Boniface.

Nouvel exécutif de la Chambre de Commerce

Les membres de la Chambre de Commerce de St-Boniface ont tenu leur réunion annuelle à l'hôtel Marion, le mercredi 29 janvier dernier. M. J. Scott, président des Chambres de Commerce du Manitoba, était présent à cette occasion et présida l'élection des nouveaux officiers pour la prochaine année. Etait aussi présent, comme invité d'honneur, M. M. J. C. McMullen, récemment nommé sous-ministre de l'Industrie et du Commerce du Manitoba.

Les officiers nouvellement élus sont: MM. N. M. Zunic, président, F. J. Murray et A. L. Buchnell, vice-présidents, M. Andrews, A.-L. Bourrier, I. Lowen, A. Raimbault, J.-R. Senez et W. B. Williams, directeurs.

M. Zunic, dès son entrée en fonction, invita fortement tous les membres à faire de grands efforts en 1958 afin que le 50e anniversaire de la Cité de St-Boniface soit fêté dignement, comme il convient à la deuxième plus grande ville du Manitoba. Avant que M. Zunic prenne la parole, M. H. L. Thompson, président sortant de charge, avait félicité le nouvel exécutif et souhaité que tous les membres de la Chambre de Commerce lui accordent cette même coopération qu'il reçut lui-même dans le passé.

M. Zunic, gradué de l'Université du Manitoba où il reçut son baccalauréat en Architecture en 1950, est un architecte de l'entreprise Zunic & Sobkowich, de St-Boniface. Il est l'un des directeurs de la Chambre Canadienne de Commerce et aussi directeur des Chambres de Commerce du Manitoba.

Scouts de St-Boniface

La première partie de cartes dans une série au profit des Scouts eut lieu le lundi 3 février. La salle était comble et tous s'amusèrent avec entrain. De nombreux et beaux prix furent tirés. La soirée se termina par un goûter au cours duquel M. l'abbé F. Juneau, aumônier, adressa la parole. La prochaine partie de cartes de cette série aura lieu le lundi 10 février. Un goûter sera servi. Bienvenue à tous.

Chevaliers de Colomb

Conseil Goulet no 3681

Déjeuner-communion

Le dimanche 9 février, à 8 h. 30, les Chevaliers de Colomb du Conseil Goulet iront communier et déjeuner à la paroisse de St-Eugène. Un appel est lancé à tous les membres de se rendre nombreux à cette occasion et d'amener, si possible, un candidat. L'invitation s'adresse également aux Chevaliers des autres conseils . . .

Faisons preuve d'unité et rendons-nous en grand nombre afin d'encourager les organisateurs qui nous fournissent l'occasion de rencontrer les paroissiens de St-Eugène.

Le grand tirage

Tous les livrets de la grande rafle doivent être retournés au frère Alphonse Arnal d'ici le lundi 17 février, date de notre réunion d'affaires. D'ici là, mettons en pratique le mot d'ordre du comité de publicité: "Tous à la roue! Roulons vers un autre succès!"

Invitation pressante

La deuxième soirée sociale, sous l'habile direction du frère D. Renault, aura lieu le vendredi 14 février à l'Auditorium du Club St-Vincent. Comme d'habitude, il y aura orchestre, lunch et rafraichissements. Tous les Chevaliers et leurs amis sont cordialement invités à cette soirée. Au 14 février donc!

Rigolons un peu . . .

Notre confrère Bistouri doit marcher sur les nuages . . . sa dernière chronique a paru dans notre hebdomadaire avec un entête de deux colonnes! A quand ton tour, Après-Tout?

RIGOLETTO.

Précieux-Sang

Ligue de cinq quilles

Equipe	Points
Les Joyeux	90
Toupin Lumber	74
Royals	73
Les Météores	68
Sunshine	63
Aces	58
Les Hirondelles	44
Leo's Electric	35
Dames	
H 1 P — D. Collette	261
H 3 P — D. Collette	574
E. Yablecki	574
Hommes	
H 1 P — A. Girard	315
H 3 P — A. Girard	813
Equipes	
H 1 P — Les Météores	1070
H 3 P — Les Météores	2694

LE JEU DE DAMES AU CERCLE OUVRIER

Le dimanche 2 février a eu lieu l'assemblée annuelle des damistes. Furent réélus: président, M. O. Grenon, et secrétaire, M. Adrien Mousseau.

Il fut décidé que le concours provincial commencera le 17 février et se jouera tous les lundis et mercredis jusqu'à la finale. Nous invitons et nous serons heureux de recevoir tous les joueurs de la province qui aimeraient se joindre à nous. Il y aura de beaux prix et une coupe pour le gagnant.

La rougeole n'est pas regardée d'habitude comme une affection dangereuse pour les enfants. Mais elle peut avoir de graves conséquences lorsqu'une femme enceinte la contracte, surtout pendant les premiers temps de la grossesse.

Jubilé d'or nuptial de M. et Mme L. Hogue

LA SALLE — Comme le mardi 21 janvier commémorait le jubilé d'or nuptial de M. et Mme Louis Hogue, ce joyeux anniversaire fut marqué en premier lieu par une impressionnante fête religieuse à l'église paroissiale, à 4 h. p.m. La cérémonie débuta par la rénovation par les jubilaires de leurs promesses de mariage. Leurs fils et bru, M. et Mme Alcide Hogue, leur servaient de témoins. M. l'abbé Alphonse Laurin, curé, leur accorda une bénédiction spéciale, puis prononça ensuite une touchante allocution, les félicitant de leur grand bonheur et de leur fidélité à Dieu malgré les épreuves rencontrées au cours des cinquante années passées.

Durant la célébration de la grand-messe solennelle d'action de grâces par M. le curé, les religieuses du couvent firent les frais du chant. Ce fut une scène émouvante de voir les membres de la famille de M. et Mme Hogue qui étaient présents à l'office religieux s'approcher tous de la table sainte et recevoir la sainte communion aux intentions des jubilaires.

Pour la circonstance, l'église était resplendissante de lumières. Les autels étaient aussi richement décorés de fleurs jaunes et de lampions, comme aux grands jours de fête.

A l'issue de la messe du jubilé, une réunion familiale eut lieu à la demeure de M. et Mme Victor Hogue. Le traditionnel gâteau de noces à trois étages fut le point de mire. Quant aux tables, elles étaient artistiquement décorées de fleurs jaunes et blanches.

Au cours du souper, M. V. Hogue porta le toast aux jubilaires. Deux autres fils, Alcide et Ulysse, exprimèrent en français et en anglais les sentiments partagés par tous et offrirent aux héros de la fête de chaleureuses félicitations et des voeux sincères de longue vie et de bonheur. M. le curé s'adressa de nouveau aux heureux jubilaires en français et en anglais en termes élogieux. Mme U. Hogue leur présenta une bourse de $50.00 de la part des enfants et petits-enfants. D'autres riches cadeaux furent aussi offerts pour l'occasion.

On remarquait parmi les invités Mme Virginie Girardin, soeur de M. Hogue, et sa nièce et filleule, Mme Marie Lagacé.

Deux messages de félicitations furent reçus de la part de l'hon. D. Campbell, premier ministre du Manitoba, et de M. W. D. Tollie, gérant général de la Manitoba Power Commission.

Mme Louis Hogue remercia bien délicatement au nom de son mari et au sien les organisateurs de cette belle fête à l'occasion de leur 50e anniversaire de mariage. Ces joies et consolations de la part de leurs enfants, ainsi que toutes les marques d'affection et d'estime, qui leur furent témoignées en ce jour, demeureront sans doute parmi leurs meilleurs souvenirs.

La soirée, agrémentée par un programme musical, se continua dans la gaieté. Plusieurs photographies furent prises au cours de la fête religieuse et à la réunion familiale.

M. Louis Hogue naquit à St-Charles, Man., le 2 novembre 1881. Son épouse, Adélina Bourgeois, est originaire de St-Malo où elle naquit le 1er septembre 1888. Ils contractèrent mariage dans l'église de St-Malo le 21 janvier 1908. M. l'abbé Macaire, alors curé de la paroisse, bénit leur union. M. et Mme Hogue demeurèrent sur leur ferme, à La Salle, jusqu'en 1952 pour s'établir ensuite au village.

Ils eurent douze enfants, dont 11 sont encore vivants. Ce sont: Alfred, Alcide, Thomas, Edouard, Philippe, Georges, Ulysse, Denis et Victor, Mary (Mme John Novak) et Germaine (Mme Aubert Poirier). Les jubilaires comptent aussi 26 petits-enfants.

Lorette

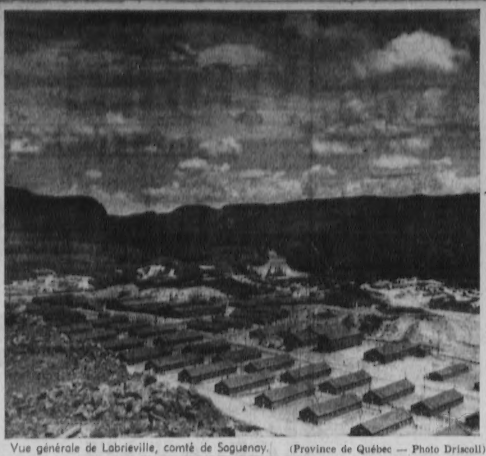
Filles d'Isabelle

Le samedi 18 janvier avait lieu, à Lorette, une soirée organisée par les filles d'Isabelle de la paroisse. Les Gais Manitobains ont aimablement répondu à notre invitation en se chargeant du programme composé de danses folkloriques, saynètes et chants. Ils ont su nous égayer avec leur entrain et nous avons aussi admiré leur savoir-faire.

Un bon nombre de jeunes et de moins jeunes de la paroisse assistaient à la soirée et prirent part aux divertissements.

Après la soirée, un goûter fut servi par les Chevaliers de Colomb. Nous les remercions de leur concours et nous désirons aussi remercier spécialement les Gais Manitobains de leur visite en espérant les revoir avant trop longtemps.

Les filles d'Isabelle de Lorette souhaitent un prompt rétablissement à Sr Rose Senez, régente d'Etat, et à nos membres malades dernièrement.



Vue générale de Labrieville, comté de Saguenay. (Province de Québec — Photo Driscoll)

Ste-Geneviève

Décès

Le mardi 21 janvier, après une longue maladie endurée avec beaucoup de patience, s'éteignait doucement à l'hôpital St-Boniface M. Eric St-Laurent, de Ste-Geneviève. Le défunt, âgé de 40 ans, a souffert de cruelles douleurs depuis plus de quatre ans, mais une grande consolation pour sa famille est qu'il était bien préparé pour le grand voyage ayant reçu les derniers sacrements et récité les prières des mourants et surtout il a su accepter son sacrifice avec une sainte résignation.

Le service eut lieu le vendredi 24 janvier dans l'église paroissiale qui était remplie de parents et d'amis. Plusieurs même étaient venus de paroisses environnantes.

Les porteurs étaient MM. Armand Trudeau, Arthur Petit, Josaphat Vincent, Aurèle St-Laurent, Napoléon Gauthier et Julien Trudeau. MM. Marcel Legal et Conrad Bouvier faisaient la quête.

Le défunt laisse dans le deuil son épouse, née Thérèse St-Jean; quatre fils, René, Marcel, Denis et Michel; son père, M. Alcidas St-Laurent; un frère, Aurèle, et quatre soeurs, Mmes Armand Trudeau (Antonia), Arthur Petit (Eliane), Emilien Côté (Marie-Reine) et Josaphat Vincent (Antoinette).

M. Eric St-Laurent laisse parmi les siens un souvenir de fervent catholique et de bon citoyen.

Remerciements

Les familles Eric et Alcidas St-Laurent désirent remercier toutes les personnes qui leur ont témoigné de la sympathie, soit par offrandes de prières, de fleurs, etc., à l'occasion de la mort de leur bien-aimé disparu, ainsi que la Rév. Sr Veillette, de l'hôpital St-Boniface, qui l'a si bien assisté lors de ses derniers moments.

Cordial merci de plus au docteur Doyle, ainsi qu'au personnel de l'hôpital de Ste-Anne qui lui ont toujours été très sympathiques durant ses nombreux séjours à l'hôpital.

St-Léon

Partie de bingo

La partie de bingo qui a eu lieu à St-Léon le dimanche 26 janvier fut un succès, malgré la température inclémente. Sincères remerciements aux organisateurs et aussi à tous ceux qui sont venus à cette soirée.

Mme Charles Labossière est inhumée à Somerset

SOMERSET — Mme Charles Labossière, née Hélène Brisson, est décédée à sa résidence, à Somerset, le mercredi 22 janvier, à l'âge de 67 ans et 10 mois.

Née à St-Liguori, comté de Montcalm, P.Q., elle vint à Notre-Dame-de Lourdes avec ses parents à l'âge de 2 ans. En 1908, elle épousa M. Charles Labossière et vint demeurer sur la ferme, à Somerset. Depuis 2 ans ils s'étaient retirés au village.

La défunte laisse dans le deuil, outre son époux, six filles, Mmes Jean-Baptiste Comte (Germaine), de Notre-Dame-de-Lourdes, Roger Labossière (Anysie), de St-Boniface, E. Simon (Odile), de Neepawa, Albert Boisvert (Denise), d'Edmonton, Melville Moon (Julie), de Los Angeles, et Gilbert Bernal (Hélène), de San Francisco; trois fils, Léopold, de Russell, Marcel et Henri, de Somerset; trente-cinq petits-enfants; cinq soeurs et trois frères.

Le salon funéraire Scharff, de Holland, était en charge des funérailles qui furent chantées le samedi 25 janvier en l'église de Somerset. L'inhumation se fit au cimetière local.

Les porteurs étaient MM. E. Simon et Roger Labossière, gendres de la défunte, Gilles Bibeault, Charles et Marcel Comte, ses trois petits-fils, et Norbert Labossière. La quête fut faite par MM. Lorry Brisson et Germain Labossière.

Remerciements

M. Charles Labossière et sa famille désirent remercier tous leurs parents et amis pour leurs marques de sympathie et pour leur dévouement à l'occasion de leur deuil récent.

Saint-Labre

Partie de cartes

Le dimanche 19 janvier avait lieu la deuxième partie de cartes organisée par les familles Jean Gérardy, Joseph et B. Gisiger. Une quarantaine de personnes assistaient à cette veillée.

Les prix de cartes furent gagnés par Mmes Joseph Gisiger et Lépine, de Marchand, MM. Luc Gisiger et Alphonse Grenier. Les prix de la rafle, un billet de $5.00 et un service de vaisselle, allèrent à M. et Mme Alphonse Grenier.

Grand merci aux organisateurs de cette soirée et à tous ceux qui ont aidé à réaliser la somme de $72.00.

Va-et-vient

M. et Mme Lucien Laurencelle ont rendu visite à M. et Mme Henri Grenier, récemment.

Mlle Winnie Goyer a passé la fin de semaine chez Mme Julien Gérardy.

Le dimanche 26 janvier, les paroissiens eurent le bonheur d'avoir parmi eux trois séminaristes de St-Boniface. L'un d'eux fit un sermon très impressionnant sur les bienfaits du prêtre et parla du Grand Séminaire. Tous les assistants retournèrent chez eux, enchantés de connaître davantage le magnifique dévouement du prêtre.

Baptême

Le 12 janvier: Diane-Marie-Thérèse, fille de Raymond Poiron et d'Yvette Comeault, née le 5 janvier. Parrain et marraine, M. Ferdinand Poiron, oncle de l'enfant, et Mlle Rose St-Laurent, de St-Vital.

St-Norbert

Ordination

A l'occasion de l'ordination du R. P. Camil Dufort, P.B., le 9 février, une bourse lui sera présentée au banquet. Toutes les personnes qui sont intéressées à contribuer à cette bourse pourront le faire le jour même à la salle paroissiale en déposant leur contribution dans un plat d'argent à l'arrière de la salle.

Décès

Nous apprenons avec regret en dernière heure le décès de Mme Ida Boily à l'hôpital Miséricorde de Winnipeg.

Clinique

La clinique pour bébés aura lieu le mercredi 12 février à l'école des garçons, de 1 h. 30 à 3 h. 30 p.m. S'il y aurait quelques enfants qui n'auraient pas reçu leur troisième injection contre la poliomyélite le mois dernier, ils pourront la recevoir à cette clinique.

Carnaval

Le carnaval du mardi gras 18 février sera une occasion "royale", car deux reines et un roi seront choisis. Dans l'après-midi, les élèves du couvent choisiront leur "Reine des Neiges" et ceux de l'école des garçons, leur "Roi des Glaces".

Pendant la soirée, la reine sortant de charge, Mlle Cécile Bibeau, couronnera la nouvelle "Reine du Carnaval", celle-ci devant aller en compétition avec les autres reines de la municipalité de Fort Garry.

Venez voter pour la candidate de votre choix et, en même temps, aider à l'association. Tous ceux qui sont venus s'amuser à la patinoire dimanche dernier seront les premiers à revenir au carnaval.

Va-et-vient

Mlle Céline Houde est allée passer la fin de semaine chez sa mère, Mme H. Houde, d'Elie.

Mme Luc Campeau est allée passer une semaine à Pine Falls pour visiter ses deux filles, Mmes Denysiuk (Madeleine) et Mysak (Lorraine), à l'occasion de la naissance et du baptême d'un garçon à M. et Mme Mysak.

Des étudiants serviront de guides au pavillon canadien à Bruxelles

OTTAWA — Quarante-huit étudiants d'universités de toutes les parties du Canada ont été choisis pour travailler au pavillon du Canada à l'Exposition internationale de Bruxelles, du 17 avril au 19 octobre.

Ces jeunes gens et jeunes filles, tous bilingues (quelques-uns sont même polyglottes) s'occuperont de recevoir les visiteurs et de leur décrire les articles exposés.

Le groupe s'embarquera à St-Jean, N.-B., le 21 mars.

C. S. B.

Le Coin du Collège

Equipe des rédacteurs:
Fernand Gobeil, Aimé Gobin, Richard Mageau, Jean Suszko, Gérald McGowan

Le festival

Comment redonner l'atmosphère d'un festival au collège? Il y a près de 200 élèves qui participent d'une façon ou d'une autre aux multiples rencontres et concours sportifs. De plus il y a sept clubs étrangers à recevoir et à piloter à travers l'amoncellement des patins, des costumes et la fièvre générale.

La salle de récréation devient une vraie ruche: tout le monde entre et sort à la fois; les capitaines crient à leurs équipiers; les arbitrent sifflent pour annoncer une partie; les entraîneurs donnent leurs derniers conseils; les hommes-à-tout-faire ramassent des rondelles et des parties disparates de costumes épars; les petits cherchent du bonbon; les clubs s'exhortent mutuellement à la victoire; ceux qui ont déjà "scoré" se font féliciter et ceux qui ne l'ont pas encore fait se font demander leur raison d'être dans le club; bref, c'est le plus grand méli-mélo organisé.

Avec les visiteurs venus de partout qui sortent pour voir une partie et qui entrent pour se réchauffer un peu, vous avez une de ces journées colorées où il ne manque que les drapeaux, les fanfares et quelque bagarre bien sonore pour ressembler à une foire américaine ou à un jour de marché à Marseille.

Il y avait un Comité des gratteurs de patinoires, un Comité pour les reportages par haut-parleur, un Comité pour la distribution du café (Denys Rey), un Comité pour dactylographier et afficher les résultats des rencontres (Gérald McGowan), un Comité du dévouement perpétuel (Robert Girouard et Léo Desrochers), le Comité des arbitres (Loiselle, Roy, Potvin, Dansereau, Comeault), le Comité des épaves (ceux qui traînent partout) et finalement le Comité des cassés (qui aboutissent à l'infirmerie, invariablement!).

Le tout se termine sur une distribution de prix aux gagnants et par une partie de gouret contre les anciens du collège. Notre premier club déjà épuisé par les concours de l'après-midi rencontra une équipe d'anciens bien reposés par leur sieste de la journée. Malgré tout, notre défaite de 7 à 2 dépassa toutes nos prévisions. Les compteurs pour les anciens furent MM. Duguay, Lavergne, Normandeau, Guénette et Verrier. St-Hilaire et Vielfaure comptèrent pour le collège.

Repus et à demi-morts, tous allèrent se coucher et passèrent la nuit à scorer des points en rêve, à faire des montées comme des bulldozers et à peupler notre infirmerie avec tous les adversaires imaginables. Combats et triomphes, voilà un vrai festival! On comprend que les surveillants puissent être fatigués à la fin de la journée comme des mères de famille nombreuse!

* * *

Grande finale

Les élèves du R. P. Surprenant, en Syntaxe, présentèrent une brillante finale pour leur concours d'éloquence. Le jury composé du R. P. Préfet, du R. P. Assistant-préfet et d'un professeur de philosophie eut à entendre les neufs meilleurs orateurs, au jugement de leurs confrères et à proclamer les vainqueurs.

Le sort désigna d'abord Michel Lagacé qui condamna le "rock'n'roll" avec une force logique remarquable. Bryan Empson révéla une curiosité intellectuelle intéressante en nous parlant des rêves. Raymond Hébert fit une excellente critique du film "Perri"; c'est la poésie du film qui le charma davantage. Denis Rondeau a scruté pour nous les conséquences des "Spoutnicks" en politique internationale. Roland Painchaud, avec une forte teinte de précision scientifique, nous parla de la photographie. Charles Saurette montra un bel esprit apostolique en nous exhortant à aimer la discipline, la nourriture et l'étude. Yves Beaudin nous intéressa à un problème social: le problème noir aux Etats-Unis. Rénald Guay, déjà penseur sinon philosophe, nous entretint du communisme. Gérald Goulet termina par une quasi improvisation sur un thème moral présenté d'une façon fort piquante: l'art d'être impopulaire!

Après avoir établi les mérites de chacun, le jury choisit à l'unanimité les vainqueurs de la journée: Gérald Goulet, premier; Rénald Guay, second; Charles Saurette, troisième. Michel Lagacé et Bryan Empson méritèrent une mention spéciale pour leur distinction. Donc, nous disons aux pessimistes qu'il ne faut pas être inquiet pour l'avenir: la relève s'annonce excellente!

* * *

A l'armée

Récemment eut lieu aux Quartiers des Officiers, aux Baraques du Fort Osborne, le dîner annuel offert au Corps d'entraînement des officiers canadiens, pour le contingent de l'Université du Manitoba. Nous y avions trois représentants: le second-lieutenant Jean-Léon Bruyère et les officiers-cadets Gérard Glenn et Antonio Bisson. Le lieutenant Armand Ferland, ancien du collège, dirigeait l'orchestre de la Royal Canadian Horse Artillery. Le R. P. Oscar Boily, S.J., recteur, était aussi présent pour représenter le collège.

Noces d'or à Lac-du-Bonnet de M. et Mme Arthur Fournier

LAC-DU-BONNET — M. et Mme Arthur Fournier, de Lac-du-Bonnet, ont célébré leurs noces d'or, le samedi 25 janvier, par une messe durant laquelle ils ont renouvelé leurs voeux. Le R. P. Ulric Ell, O.F.M., curé de la paroisse Notre-Dame du Lac, célébrait la sainte messe. Les enfants de choeur étaient Noël et Kerry Frayne, de Pine Falls, petits-fils des jubilaires.



Après la messe, une procession d'automobiles fit le tour du village. Arrivés à leur maison, les jubilaires devinrent les hôtes d'honneur à un banquet de famille. Parmi les invités se trouvaient Mme L. C. Stevenson et James Fournier, de Vancouver, MM. et Mmes G. Baxter, de Charleswood, L.-A. Frayne, de Pine Falls, M. Fournier, de Rankin Inlet, E. et G. Fournier et P. Lavoie, tous de Lac-du-Bonnet, M. E.-A. Fournier, de Régina, et treize petits-enfants. L'après-midi se passa dans une réunion de famille.

Le soir, une réception eut lieu dans la salle Memorial de Lac-du-Bonnet où environ 200 personnes s'assemblèrent pour féliciter les jubilaires. M. J. Sparman présenta une bourse à M. et Mme Fournier et lut les messages de félicitations du premier ministre du Canada, l'hon. John Diefenbaker, du premier ministre du Manitoba, l'hon. Douglas Campbell, du lieutenant-gouverneur du Manitoba, l'hon. J. S. McDiarmid, et de l'archevêque de St-Boniface, S. Exc. Mgr M. Baudoux. Un souvenir venant de Rome a été présenté aux jubilaires par le R. P. Curé.

L'orchestre "Stardusters" de Pine Falls rendit la partie musicale très intéressante.

M. et Mme Arthur Fournier sont nés dans la province de Québec et se sont mariés à Gaspé en 1908. Ils vinrent habiter le district de Lac-du-Bonnet en 1912. La divine Providence leur a réservé dix enfants vivants.

Ste-Agathe

Profession religieuse

M. et Mme Amédée Alarie sont partis le mardi 4 février pour assister à la profession religieuse de leur fille, la Rév. Sr Anne-Julie (Hélène), Soeur Blanche des Missionnaires de Notre-Dame d'Afrique, qui aura lieu le 10 février au noviciat de Rosemere, à Terrebonne, P.Q.

Soeur Anne-Julie partira le 13 février pour New-York et s'embarquera le lendemain avec quelques-unes de ses religieuses sur le bateau "Queen Elizabeth" en route pour Le Havre. Après une petite halte en France, elle se rendra à Alger pour passer une année de probation, afin de s'acclimater, prier et étudier.

Durant la dernière année, Soeur Anne-Julie a suivi un cours d'obstétrique chez les Soeurs de la Sagesse d'Ottawa. Elle a obtenu des diplômes qui, avec son cours d'infirmière pris à St-Boniface, lui permettront de rendre d'immenses services à la population africaine.

Puissent les prières et les bons voeux des parents, amis et connaissances de Soeur Anne-Julie, participés pour une petite part aux fruits de son apostolat. Tous lui souhaitent un bon voyage et une vie heureuse dans sa sublime vocation.

Malades

Souhaits de bon courage et de prompt retour à la santé à M. Lévis Courcelles, au sanatorium de St-Boniface, et à son épouse, convalescente chez elle.



Au Juniorat de la Ste-Famille

Responsable: Gérard Glenn.
Correspondants: René Courcelles et Maurice Emond
Chronique sportive: Claude Lacasse

Un congé spécial

Le jeudi 24 janvier, à 4 h. p.m., le R. P. Préfet annonçait aux élèves de Versification et de Belles-Lettres qu'ils pouvaient aller passer la fin de semaine dans leur famille. La rougeole était la cause de cette vacance inattendue. Malgré l'appréhension des classes et des études manquées, la plupart des élèves partaient, la figure animée d'un grand sourire.

On nous avait recommandé, cependant, d'être aux écoutes à l'heure du carnet Social, le dimanche soir à 6 h. 15. C'est alors qu'on nous annonça la fin du congé. Tout danger de rougeole disparu, nous n'étions pas fâchés de retourner pour reprendre les classes, le lundi matin.

Le soir du retour, en consultant mes confrères de classe, je découvris que nous étions tous d'accord sur un point: "La moitié du plaisir d'un congé, c'est de l'attendre".

Léo DELAQUIS,
Versification.

* * *

Hockey

Le mardi 28 janvier, nous avions le plaisir de voir le film des finales de hockey pour la saison 1956-57. Les Canadiens de Montréal rencontraient les Bruins de Boston; inutile de vous dire que mon équipe préférée, et celle de la plupart de mes camarades est celle des Canadiens.

Tous étaient contents de pouvoir examiner, au ralenti, les jeux les plus importants de ces rencontres, d'où les Canadiens sortirent victorieux.

André GIRARD,
SYNTAXE.

* * *

Retraite de la Rhétorique

Le lundi soir 20 janvier, les rhétoriciens dirigeaient leurs pas vers la maison des retraites fermées de St-Boniface. Après trois journées de silence et de travail spirituel, ils devaient se choisir un état de vie; soit la vie sacerdotale, la vie du monde ou la vie religieuse. Voilà le but d'une retraite de décision.

Cette préparation à la vie se fait d'abord par la prière et la méditation. Nous étions tous bien disposés à accomplir ce travail sérieusement afin de connaître la volonté de Dieu.

Et les instructions! Comment oublier les leçons spirituelles présentées par le R. P. S. Valiquette, S.J., notre prédicateur? Elles contribuèrent toutes à ouvrir nos yeux davantage sur notre mission d'homme et de chrétien sur la terre; à nous faire réaliser, par la fidèle observance de nos responsabilités personnelles, le plan divin sur chacun d'entre nous. Voilà quelle était la base de notre travail.

Le deuxième jour annonça bientôt la seconde phase de la retraite; l'appel du Christ-Roi et la préparation à la vie. Maintenant, le Père prédicateur nous fournit des renseignements plus profonds sur l'amour réciproque qui doit exister entre Dieu et le chrétien et sur les différentes voies qui se présentent à nous.

Vraiment, je crois que nous avons tous tiré un grand profit de notre retraite de décision, événement important dans notre vie. A l'avenir, nous tâcherons de réaliser à coeur ouvert cette pensée que j'extrais d'une des instructions: "La mesure de donner est de donner sans mesure".

Fernand NORMANDIN,
Rhétorique.

* * *

Croyez-le, croyez-le pas?

Nous souhaitions la plus cordiale bienvenue au R. P. Alfred Beaudin, O.M.I., au début de février. Il revenait au Juniorat après 50 ans. De fait nous lisons dans l'histoire du Juniorat que le Père Beaudin était l'assistant du R. P. Supérieur du Juniorat en 1908.

Qui nous l'a ramené? Croyez-le, croyez-le pas... c'est la police!

A quelques milles de St-Boniface, l'automobile dans laquelle il voyageait a manqué d'essence; comme le Père Beaudin avait hâte d'arriver au Juniorat et pour éviter une longue attente à un patient qui venait de sortir de l'hôpital de Fort Frances, la police "montée" eut l'amabilité de le reconduire jusqu'à la porte d'entrée. On peut donc dire en toute vérité que le Père Beaudin nous est arrivé sain et sauf.

* * *

Pour rire

Dans la classe d'un vieux professeur, des élèves s'amusaient à se lancer des oranges alors que le professeur avait le dos tourné au tableau. A la fin, le professeur s'en aperçoit et, se retournant, dit: "J'aimerais que vous tiriez des fruits de ma classe et non pas dans ma classe".

St-Laurent

Assemblée

Le dimanche 26 janvier, au presbytère, il y eut assemblée des syndics de la paroisse, sous la présidence du R. P. L. Brossard, O.M.I., curé. On décida d'attribuer à M. Aimé Chartrand, le contrat de peinture de l'intérieur de la salle paroissiale. Elle sera décorée en trois couleurs. Comme elle en avait grandement besoin, tous se réjouissent de cette décision. Les syndics présents étaient MM. Joseph Boucher, François Blais et Romuald Perreault.

Statistiques

Voici les statistiques pour la paroisse en l'année 1957: 205 familles catholiques, 1,078 à 1,200 paroissiens, 52 premières communions, 4 mariages, 9 décès, 51 baptêmes, 341 élèves des deux écoles, 21 membres de la Confrérie de la Doctrine Chrétienne, 12 cadets, 14 cadettes et 91 croisillons.

Saint-Claude

Réunion annuelle

Le mercredi 5 février aura lieu la réunion annuelle des Fermiers-Unis du local 102 de St-Claude. Bienvenue à tous les intéressés.

Premier né de l'année

Voilà que le premier bébé de l'année vient d'arriver à l'hôpital de St-Claude. Félicitations à l'heureuse maman et au fier papa, M. et Mme Charles Pilloud.

Le petit garçon naquit le 11 janvier et fut baptisé le 18 janvier sous les noms de Gérald-Charles-Joseph.

Divers prix furent présentés à la maman et à l'enfant par les personnes suivantes: chainette et petite croix en or — M. l'abbé J.-M. Gagné, curé; la clef du ciel et le petit hôtel miniature en plastique — le personnel du couvent de St-Claude; tasse et assiette pour bébé — les Filles de la Croix de l'hôpital de St-Claude; chaine avec médaille en argent — la Rév. Mère Provinciale des Filles de la Croix; 100 timbres de 5 sous — Mme Charles Smith et M. Paul Martin, du bureau de poste; un carton de nourriture pour bébé — le magasin Boille; un carton de crème glacée — l'hôtelier L. Bernard; une volaille — Locker Plant; bibelot pour bébé — R. Martel Transfer; couverture pour bébé — Tougas Transfer; une douzaine de boites de nourriture pour bébé et une boite de chocolats pour la maman — l'épicier J. Cantin; service de vaisselle pour bébé — G. Rocan Electric; ensemble de poudre et lotion pour bébé — le marchand M. Jobin; deux boites de Pablum pour bébé et un repas gratis pour le papa et la maman — I. et J. Byrialsen, du Teds' Cafe; ensemble crocheté pour bébé — le magasin de quincaillerie et cour à bois Arbey; vitamines pour bébé — le docteur Champagne; chandail pour bébé et bibelot pour baignoire — M. A. Jacques, agent d'assurances, et son épouse; sac à linge pour bébé — la crémerie Bazin de St-Claude; costume pour bébé — le magasin Carel; robe pour bébé — M. et Mme Bourgoyne, propriétaires de l'hôtel.

55e anniversaire de mariage de M. et Mme H. Bourier, d'Altamont

ALTAMONT — M. Hippolyte Bourrier naquit le 2 mars 1880 à St-Léger, département de la



Lozaire, France, tandis que son épouse, Pauline Montag, naquit à St-Léon, Man., le 4 juillet 1881.

M. Bourrier quitta son pays natal avec ses parents, frères et soeurs, à l'âge de 11 ans, pour venir comme colon au Manitoba; ils prirent le bateau au Havre et débarquèrent treize jours plus tard à Halifax. De là, ils vinrent jusqu'à Manitou, Man. La famille Bourrier passa un an à St-Léon pour ensuite s'établir sur un homestead à 4 milles au nord d'Altamont, maintenant dans la paroisse de St-Lupicin.

Cette partie de la province était alors une forêt. Le jeune Hippolyte commença donc à aider ses parents à défricher cette forêt. Il resta à la maison paternelle jusqu'à l'âge de 18 ans.

C'est à cet âge qu'il s'acheta 160 acres de terre et plus tard devint propriétaire d'une section et quart, dont deux de ses fils sont maintenant propriétaires.

C'est en l'année 1903, le 7 janvier, qu'il épousa à St-Léon Mlle Pauline Montag. Ils eurent huit enfants, dont 6 sont encore vivants, et 21 petits-enfants.

Assemblée générale à Ste-Anne des membres du club de couture

STE-ANNE-DES-CHENES — Les "Busy Bees" de Ste-Anne ont tenu une assemblée générale dans la salle du couvent, le mercredi 29 janvier. La Rév. Sr Brisebois, principale de l'école, et Mlle MacLeod, du "Extension Service", étaient les invitées d'honneur. Les chefs de groupe, ainsi que quelques mères des membres, assistaient également.

Après la réunion d'affaires où il fut décidé que les membres du club solliciteraient des offrandes pour la Marche des Dix sous, la présidente invita Soeur Brisebois à adresser la parole. Elle encouragea les membres et les félicita, souhaitant que leurs efforts soient couronnés de succès.

Mlle MacLeod sut bien faire comprendre aux membres qu'il faut commencer par le tout début et apprendre les points essentiels et la pratique de la couture avant de vouloir être couturière. Elle montra quelques films en couleur, d'expositions, des activités des clubs 4-H et des gagnants de diverses expositions.

Mlle L. Letkeman remercia Soeur Brisebois et Mlle MacLeod. Mlle MacLeod s'entretint avec les chefs de groupes et donna des suggestions et conseils pour que le club soit prospère.

Merci à Mlle MacLeod pour son encouragement, ainsi qu'aux religieuses pour leur hospitalité.

Çà et là

Lors de l'assemblée générale des contribuables du district scolaire de Ste-Anne de l'Eglise, M. Philias Maurice, commissaire sortant de charge, a été réélu par acclamation.

Lors de la convention des commissaires d'écoles, les délégués pour l'école du couvent étaient MM. Henri Campagne, Joseph Arbez et Philias Maurice.

M. Joseph Charrière, père, syndic sortant de charge, a été remplacé par M. Fernand Paquin.

M. Conrad Gauthier, secrétaire municipal pendant 30 ans, a résigné. Il est remplacé par M. Roland Freynet qui depuis 6 ans était agent pour les machines à coudre Singer.

M. et Mme Hector Dussessoy sont de retour d'un voyage de six semaines dans le sud des Etats-Unis. Ils ont visité le Texas, la Floride et l'Illinois et se sont rendus aux îles Bahamas.

Les dames ont commencé leur bonspiel de curling. On donnera les noms des heureuses gagnantes dans la prochaine chronique.

La chorale de St-Jean-Baptiste rend hommage à M. E. St-Amant

ST-JEAN-BAPTISTE — Le samedi 25 janvier, les membres de la chorale se réunissaient pour une soirée d'amusements au Centre Récréatif. L'on profita de cette occasion pour rendre hommage à M. Edmond St-Amant qui s'est dévoué comme chantre durant nombre d'années. Mgr H. Lapointe, P.D., curé, et M. l'abbé R. Lane, vicaire, se joignirent à Mme Raymond Roy, directrice actuelle de la chorale, M. Noël Létourneau, président, et son épouse, accompagnatrice, pour offrir à M. St-Amant, au nom de l'assistance, des voeux de reconnaissance.

Pendant dix ans, M. St-Amant fut président de la chorale; pendant quinze ans, il en fut le directeur. Son père, M. Georges St-Amant, décédé en 1948, avait aussi été très actif dans la chorale. C'est dire que la paroisse de St-Jean-Baptiste fut témoin de 75 ans de service à la chorale de l'église par le père et le fils.

Voici le texte d'une courte adresse lue et présentée par M. Marc Dupuis:

Ce soir, j'ai l'honneur d'être le porte-parole, l'interprète des paroissiens de St-Jean-Baptiste représentés à cette réunion par la chorale.

Le mot chorale comporte certainement une foule de souvenirs pour vous. D'abord, dès votre âge le plus tendre, vous entendiez votre papa parler de chorale, de préparatifs pour le chant de telle ou telle occasion. Vous avez grandi aux sons de mélodies religieuses. Rien d'étonnant que très jeune encore, vous vous étiez familiarisé avec le "gros" livre noté des messes et des saluts.

Les directeurs du temps savaient utiliser votre talent; ils savaient aussi en abuser parfois... l'on faisait de vous, tantôt une basse ou contre-basse, tantôt un ténor, selon la nécessité du moment. C'est donc que vous étiez "commode" et capable.

Marchant sur les traces de votre père, vous vous êtes dépensé durant une quarantaine d'années.

Cher M. St-Amant, vous méritez tous nos éloges, toutes nos félicitations et tous nos remerciements.

Vos nombreux actes de dévouement ne resteront pas sans être récompensés et, personne, sinon Dieu Lui-même ne saurait le faire adéquatement.

Toutefois, pour clore votre carrière, nous vous faisons l'offrande d'un minime souvenir qui contient la gratitude de tous et de chacun, ainsi que des souhaits chaleureux, pour vous-même et pour les chers vôtres.

Gratitude

M. St-Amant tient à exprimer sa gratitude aux personnes qui ont inspiré ce geste délicat.

Va-et-vient

Nous souhaitons un bon voyage aux suivants qui partirent en automobile pour la Californie visiter des parents et amis: M. et Mme Hector Valcourt et leurs enfants, M. l'abbé Olivier Valcourt, de Pine Falls, et Mme Thérèse Desautels, et sa fille, Lise, et Mlle Juliette Rajotte, soeur de Mme Valcourt.

Bingo

Le dimanche 9 février, à 8 h. 15 du soir, aura lieu un autre grand bingo de 20 parties au Centre Récréatif de St-Jean-Baptiste. Venez nombreux nous encourager!

Haywood

Curling

La température étant très favorable pour le curling, les joueurs en profitent. Malgré les bonspiels des villages environnants, 28 équipes prirent part à celui de Haywood qui commença le 27 janvier et qui se termina le 2 février. Il y avait 10 équipes de Haywood, 6 de St-Claude, 6 d'Elm Creek, 3 de Graysville, 2 de Carman et 1 de Fannystelle.

Les prix de chaque compétition furent gagnés par: 1ère compétition — 1er prix, Bob Arron, de Haywood, et 2e, G. Rocan, de St-Claude; 2e compétition — 1er prix, Stan Davis, d'Elm Creek, et 2e, Maurice Rouire, de Haywood; 3e compétition — 1er prix, Roy Owens, d'Elm Creek, et 2e, Emile Fay, de Haywood.

Çà et là

M. Marcel Bourget est de retour dans sa famille, après avoir travaillé à Yellowknife, T.N.-O.

M. J.-C. Beaulieu a été sous observation à l'hôpital de Carman pour deux jours.

M. Albert Fay reçoit des traitements à l'hôpital de St-Claude.

Mmes Ernest Rouire, Philippe Lacourse et Wilfrid Lapointe sont de retour chez elles, après avoir été hospitalisées à St-Claude.

Le dimanche 2 février, il y eut cinéma à la salle paroissiale. Les vues étaient très intéressantes, elles montraient et expliquaient les offices de la semaine sainte, ainsi que l'ordination sacerdotale.

Powerview

Çà et là

Lors de l'élection des syndics le 19 janvier, M. Robert Guay fut élu comme remplaçant de M. Arthur Kemball.

Pour la première fois dans l'histoire du district scolaire St-Léonard, la commission scolaire fut représentée aux conventions des commissaires à St-Boniface et Winnipeg. M. Roland Duval et Mme Armand Desilets furent les délégués. Ils assistèrent à toutes les séances tenues à St-Boniface et Winnipeg et les deux sont unanimes à déclarer que ça vaut la peine d'y aller; l'on apprend beaucoup à ces séances.

Nous souhaitons un prompt rétablissement à Mme Aurea Sawchyn, patiente à l'hôpital St-Boniface, et au jeune Gilbert Alarie, qui a passé quelques jours à l'hôpital de Pine Falls à la suite d'un accident survenu sur le terrain de jeux de l'école.

Partie de cartes

Le dimanche 26 janvier avait lieu la première partie de cartes de la saison. Comme nous n'aurons que trois parties de cartes durant cette saison, les organisateurs étaient plus nombreux. Et les résultats furent merveilleux: $450.00.

Les 1ers prix des cartes furent remportés par Mme Adrien Berthelette et M. Raoul Lavoie; ceux de consolation, par Mme Philippe Dupont et le jeune Norman Coss; le prix d'entrée, par Mme R. Gélinas. Une boite-surprise, un billet de $20.00, un couvre-lit en chenille, un coussin et de jolis cadres furent raflés et gagnés par les personnes suivantes: M. Léo Landry, M. Johnny Saluck, de Thalberg, Mlle Jo-Anne Duclos, M. Richard Kemball et Mme Mathieu Ste-Croix. Un objet vendu à l'encan chinois alla à M. Jim Desilets.

La MAISON SAINT-JOSEPH
OTTERBURNE, MAN.



Pensionnat-école supérieure
Cours général (High School) — Grades 7 à 12 inclusivement

Vol. 9—No 10 — 7-2-58

Le bulletin mensuel

Les parents des élèves sont priés de prendre note qu'il n'y aura pas de bulletin à la fin de janvier. Le prochain rapport académique vous arrivera par la poste vers la fin de février.

Parlant du bulletin, nous espérons que celui qui vous parvient mensuellement vous éclaire suffisamment sur la santé académique et disciplinaire de votre fils. S'il existe des raisons d'inquiétude par-ci par-là, il serait grand temps de les connaître ou de les apprendre à l'occasion d'une visite. Il y a déjà des paralysies qui durent depuis cinq mois et ce ne sont pas les efforts de quelques semaines à la fin de l'année qui pourraient tout changer ou apporter une guérison rapide et radicale.

Nous désirons donc éveiller votre attention sur la signification des notes qui vous parviendront d'ici la fin de l'année.

Congé général

Les élèves prendront une fin de semaine dans leur famille à partir de vendredi après-midi, le 14 février, à 2 h. 30, jusqu'au dimanche soir, le 16 février, à 8 h. 30. Aucun pensionnaire n'est autorisé à rentrer au collège le lundi matin.

LE PRINCIPAL.

* * *

Chronique des Anciens

Ils sont venus, ils ont vu mais ils n'ont pas vaincu.

Une délégation forte de 20 Anciens est venue tenter de frotter les oreilles aux "actuels" à l'occasion d'une joute de gouret, vendredi soir dernier. Malheureusement, le poids des ans et l'inactivité sportive d'un certain nombre jouèrent contre eux et l'équipe officielle fit pâlir l'étoile des Anciens en leur enlevant la victoire au compte de 3 à 1.

Ils promirent de revenir avant la fin de l'hiver, et je ne serais pas surpris de les voir triompher la prochaine fois.

Nos visiteurs à l'occasion de cette rencontre traditionnelle furent les suivants: Benoit Lacroix, Jean-Paul Parent, Gérard et Remi Therrien, Jean Dupont, Albert Morin, Denis Lussier, Claude Lussier, Lucien Lussier, Alphonse Bouchard, Emile Péloquin, Gérald Bourrier, Donald Comeau, Bernard et Philippe Perrin, Gabriel Girard, Roger Duprey, Laurent Godin, Robert Houde, Normand Picard et "Tony" Gagné.

Une collation réunissant les joueurs des deux équipes et leurs amis et amies termina la soirée.

* * *

Dans un autre ordre d'idées, une enquête faite par des personnes autorisées à l'occasion des audiences de la Commission Royale sur l'éducation vient de révéler que les élèves des grades 11 et 12 de la Maison St-Joseph se sont classés parmi les premiers de la province pour la moyenne des succès aux examens de juin 1956 du Département.

Quoique tardive, cette nouvelle ne peut manquer de réjouir les professeurs. Les Anciens concernés l'apprendront avec plaisir et fierté.

Leurs confrères de collège et les élèves actuels seront heureux d'apprendre que 6 des 10 finissants de cette année-là sont encore aux études. Quatre sont à l'Université du Manitoba, un à l'Institut Pédagogique et un autre poursuit des études en électroniques à une école technique. On peut donc dire qu'il y a une relation logique et directe entre les succès de ces élèves et la poursuite d'études plus avancées.

Ces élèves des grades 11 et 12 de 1956 ont donc laissé leur marque et méritent d'être cités en exemple aux finissants de 1958.

Défaite? Non.

L'écusson "Molloy" est finalement resté à St-Pierre, mais les collégiens d'Otterburne n'ont pas l'impression de l'avoir perdu tout à fait. Ce ne fut certainement pas une défaite qu'ils subirent dans cette troisième partie si chaudement contestée contre les "Juvéniles". La chance et les ébats de leur étoile filante, Bob Garand, donnèrent la victoire à nos amis par un point en période supplémentaire. Si ce combat finit mal pour nous, nous en n'avons pas moins notre part de gloire.

	St-Pierre	M.S.-J.
1ère partie	4	4
2e partie	6	6
3e partie	9	8

en période supplémentaire.

Les héros de la rafale ne pleurent pas; ils sont remplis d'espoir pour la prochaine rencontre.

Ste-Rose-du-Lac

Naissance

Le 13 janvier est née Lucille-Rolande-Marie, fille de M. et Mme Florent Lecomte (Irène Bisson), à l'hôpital de Ste-Rose. Le parrain et la marraine sont M. et Mme Armand Bisson, oncle et tante de l'enfant.

La Journée de l'Association d'Education du Manitoba

ST-MALO

$25.00: M. l'abbé J.-L. Roy.

10.00: Mme Rose de Lima Malo.

6.00: Mlle Madeleine Morin.

5.00: Mme Yvon Arpin, Yvonne Beaudette, Hélène Breton, Cyrille Hébert, Anne-Marie Malo, Arthur Marcotte.

4.00: Edouard Laroche.

3.50: Mme Marguerite Comeau.

3.00: Mme Maurice Desrosiers, Isidore Forest, Napoléon Forest, Denis Gosselin, Mme Edmond Marion, Philippe Marion, A. Maynard, L. Poulin.

2.00: Eugène Bertrand, L.-P. Bourgeois, Raymond Breton, W. Carrière, Emile Catellier, Ernest Catellier, Fabien Catellier, Etienne Catellier, Eugène Catellier, Marcel Colette, Antonio Dandenaud, Edmond Dubois, Adalbert Dupont, Henri Forest, Paul Forest, Gabriel Gosselin, Gustave Gosselin, Jean Gosselin, Mme Lucie Gosselin, Robert Gosselin, Mme J.-A. Goulet, Jos. Goulet, Léopold Goulet, Lionel Goulet, Roland Goulet, Edouard Hamonic, Joseph Hébert, H.-J. Lafrance, Philippe Lambert, N. Marcotte, René Marcotte, Gérard Marion, J.-D. Maynard, Albini Morin, Ernest Péloquin, Désiré Racine, Josaphat Rémillard, Jos. Trudel, Paul Turenne.

1.50: Jos. Labelle.

1.00: Joseph Arpin, Paul Arpin, André Barnabé, Georges Barnabé, Hilaire Beaudette, Alphonse Bourgeois, E. Bourgeois, Mme A. Breton, Denis Catellier, Germain Catellier, Hermile Catellier, Lucien Catellier, W. Clément, Ben Coulombe, Joseph Dandenault, R.-N. DeGagné, Emilien Desrosiers, Camille Dubois, Mme L.-P. Fillion, Aline Forest, Anita Forest, Camille Forest, Marcel Fréchette, Onésime Fréchette, Mme Gagnon, Philippe Gauthier, Antoine Gosselin, Gérard Gosselin, Germain Gosselin, Mme Lucien Gosselin, O. Gosselin, Octave Gosselin, Thérèse Gosselin, L. Goulet, L. Hamonic, Maurice Gosselin, J. Hamonic, André Hébert, Denis Hébert, Gilles Hébert, Guy Hébert, Lévis Hébert, Roger Hébert, O. Lafantaisie, Napoléon Lafournaise, L. Lambert, Wilfrid Lambert, Ulysse Lambert, Roger Larivière, David L'Heureux, Mme A. Malo, Mme Ovila Malo, D. Malo, E. Malo, P. Marcotte, Rosaire Marcoux, Adonaï Marion, Antoinette Marion, Omer Massicotte, Denis Maynard, Cyprien Morin, Joseph Morin, C. McIvor, Jos. Picton, W. Péloquin, J.-B. Preteau, Mme Onésime Preteau, Pierre Proulx, Arthur Tétreault, Mme Jean Trudel.

Divers: $5.25.

Total: $260.25

(130% de l'objectif)

* * *

LA SALLE

$25.00: C.-M. Duvenaud.

10.00: Mlle Priscille Cormier, Mlle Olive Durand, M. l'abbé A. Laurin.

5.00: Charles-E. Lafond.

$3.65: Léon Alary, Arsène Daoust.

3.00: François Calvez, Victorine Carrière, Marguerite Comeau, Adélard Lagacé, Mme Bernadette Lagacé, Marcel Lagacé, Oscar Lagacé, Elphège Lavallée, Fernand Lavallée, Antonio Saulnier.

2.70: Mlle Adèle Saulnier.

2.00: Georges Bernuy, Gérard Comeau, Omer Comeau, Aimé Cormier, Germain Cormier, Mme Robertine Cormier, Mme Alfreda Lagacé, Hyacinthe Lapointe, Frank Sherwood, Gabriel Simard, Pierre Simard, Paul Vouriot.

1.00: Gérard Arbez, Henri Cormier, Lucien Cormier, Marcelle Cormier, Moïse Cormier, Fernand Desrochers, Rodolphe Gendre, Roland Girardin, Henri Gousseau, Ovide Gousseau, Mme Florida Lafond, Mme Marie Lagacé, Raphaël Lanoie, Gérard Lavallée, Mme Robertine Rochon, Archie Schaubroeck.

Total: $140.00

(93% de l'objectif)

* * *

ST-LAURENT

$20.00: 4 instituteurs laïcs.

10.00: R. P. curé.

5.00: Joseph Fontaine, François Gratton, Yves Kerbrat, Omer Rainville.

3.00: Joseph Boucher, Joseph Calvez, Alphonse Perron.

2.00: André Abgrall, Raymond Abgrall, N.-J. Allard, Adrien Chartrand, Mme Alexis Colliou, Joseph Colliou, Henri Combot, Gérard Fontaine, Alfred Fortier, Laurier Gareau, Hervé Kerbrat, Thomas Lambert, Jean Léost, Romuald Perreault, Jean Buors.

1.00: Mme L. Abgrall, Lionel Allard, Benoit Allard, Mme M. Bellehumeur, François Blais, J. Buors, Mme Paul Buors, Andrew Bruce, Frank Bruce, Aimé Colliou, Donat Chartrand, P. Connelly, Wilfrid Chartrand, Mme C. Cyr, J.-F. Combot, Marcel Combot, Pierre Combot, Armand Combot, Robert Chartrand, Henri Coutu, Alex. DeLaronde, Jérémie Ducharme, Damase Delorme, N. Dumont, François Guiboche, Toussaint Guiboche, Sylvio Jolicoeur, Ambroise McKay, Jérôme Lavallée, Joseph Prairie, Mme J. Perreault, Ubald Perreault, W. St-Cyr, E. Verrier.

Divers: $9.75.

Total: $132.75

(126% de l'objectif)

* * *

ST-LUPICIN

$10.00: MM. les abbés Marcel Giroux et Joseph Picod.

5.00: Vincent Cénérini, Charles Jamault.

3.00: Léon Cénérini.

2.00: Maurice Boisvert, Marcel Brisson, Léon Brunel, Mme Hubertine Payette.

1.00: Jacques Badiou, Hippolyte Bourrier, Marc Bourrier, Onésime Brousseau, Gilbert Brunel, Henri Caillier, Laurent Girouard, Mme Lucienne Holliston, Philippe Lafrenière, Georges Mollier, Sylvain Rossier, Joseph Tarko, Joseph Théroux, André Vandendorpe.

Divers: $6.85.

Total: $63.85

(128% de l'objectif)

* * *

FANNYSTELLE

$25.00: M. l'abbé J.-S. Caron.

5.00: Marcel Arnal, Martin Hamel.

3.00: Mme Bertha Arnal, Léo Arnal, Gustave Boulanger, Ed. Cyrenne, Edouard Delude, Emile Guyot, Théodore Poitras, Mme Cécile Painchaud, Charles Piché, Roger Piché, Bruno Piché, Gustave Painchaud.

2.00: Ernest Arnal, Laurent Arnal, Germain Cyrenne, Pierre Daoust, Lucien Guyot, Emile Ménard, Joseph Ménard, Oscar Morissette, J. Piché, Gabriel Piché, Raymond Piché.

1.50: Hervé Cyrenne.

1.00: Emile Arnal, Benoit Cyrenne, Mme Marguerite Cyrenne, Roméo Charbonneau, Ghislain Coppens, Eugène Côté, Aimé Dureault, Ovide Dureault, Georges Godin, Vincent Hamel, Mme E. McDonald, Ernest Ménard, Jean Ménard, Louis Ménard, J.-B. Moliot, George Murray, Célestin Nadeau, Henri Painchaud, Gaspar Piché, A. Richard.

Divers: $2.00.

Total: $116.50

(78% de l'objectif)

* * *

BRUXELLES

$25.00: J. Doyon.

10.00: M. l'abbé G. De Ruyck, Fr. Hacault.

4.00: Ad. Doyon, Jos. Mangin, S.-H. Toidart.

3.00: H. Hacault, J.-L. Hacault, L. Mangin, Rose Mangin, Albert Marginet, J. Toidart.

2.00: E. Devos, D. Fifi, J. Fraser, E. Mangin, G. Mangin, F. Robidoux, A. Simoens, Ad. Toidart, Paul Toidart.

1.00: J. De Pape, A. Despiegelaere, J. Deurbrouck, Mme S. Dhont, Mme A. François, F. Godard, L. Hutlet, P. Hutlet, G. Simoens.

Divers: $1.50.

Total: $102.50

(93% de l'objectif)

* * *

RICHER

$5.00: M. l'abbé Pierre Gagné.

3.00: J.-M. Lansard, Joseph Rivard.

2.00: Antoine Chaput, Roméo Lebel, Léo Sabot.

1.00: Ferdinand Bertrand, J. Champagne, Roland Desautels, Dédius Faucher, Emile Hupé, Léo Hupé, Emile Laurin, Joachim Legal, A. Marcoux, Godefroi Nault, Horace Nault, Napoléon Nault, Raphaël Nault, Clovis Proteau, Donat Proulx, Joseph Proulx, Eugène Saindon, Henri Saindon, Philippe Saindon, Roméo St-Hilaire, Georges Therrien, Amable Vermette, Raphaël Vincent, Alex. Willman.

Soirée: $14.50.

Divers: $3.60.

Total: $59.00

(69% de l'objectif)

* * *

STE-ELISABETH

$5.00: M. l'abbé Paul Deschênes.

3.00: Albert Bérard, Edouard Bérard, Aurèle Désaulniers, Emile Désaulniers.

2.00: Noël Alarie, Arthur Désaulniers, Ex. Désaulniers, Matthieu-E. Duprey, Rosaire Dupuis, Antonio Gagnon, Donat Gratton, Antonin Lussier, Edouard Lussier, Etienne Lussier, André Marion.

1.00: Gaspard Bérard, Rosario Bérard, Max. Collette, Victor Désaulniers, Benoit Dupuis, Raymond Dupuis, Wilfrid Dupuis, Gilbert Lussier, Armand Vermette.

Total: $48.00

(80% de l'objectif)

* * *

ST-LAZARE

$5.00: Ernest Chartier, Léon Dupont, Art. Fouillard, Mlle J. Fouillard, Louis Huberdeau, H. Simard.

3.00: Henri Chartier, Robert Chartier, Frank Dale, Mme C. Fouillard, Georges Fouillard, L.-J. Fouillard, P.-E. Fouillard, L. Huberdeau, Albert Roy.

2.00: Art. Chartier, Mme Rosine Chartier, Ernest Fouillard, Eugène Fouillard, Mme Hélène Fouillard, Lazare Fouillard, Ulrich Fulham, J. Guay, Louis Guay, Emile Huybrect, René Le Franc, M. l'abbé U. Paquette, Viateur Prescott.

1.00: Albert Chartier, Emile Chartier, Mlle Mélina Chartier, Jean Chartier, Laurier Decelles, Antonio Deschambault, Euclide Deschambault, Joseph Deschambault, Richard Dupont, Benoit Fouillard, Constant Fouillard, Denis Fouillard, Paul Fouillard, Matthieu Gagnon, David Guay, Alexandre Huberdeau, Léonard Huberdeau, Paul Huberdeau, P. Huberdeau, Raoul Huberdeau, René Huberdeau, Denis Laferrière, Noël Lemoine, Bill Lépine, Honoré Plante, Joseph Prescott, Maurice Prescott, Paul Prescott, Rosaire Prescott, Léo Roy, Désiré Sala, Mme John Selby, John Selby, fils, Tom Selby, Georges Tremblay, Israël Tremblay, I. Tremblay.

Divers: $0.15.

Total: $120.15

(71% de l'objectif)

* * *

ST-FRANCOIS-XAVIER

$10.00: Victor Molin.

5.00: M. l'abbé P.-E. Halde, Marc Régnier.

4.00: Bruno Régnier, Maurice Régnier.

3.00: Laurent Allard, Mme V. Lamothe, H.-E. Préfontaine.

2.00: Jules Allard, Mme L. Dufresne, Mlle M.-Louise Halde, Mlle R.-A. Perras, Léon Précourt, Léopold Régnier.

1.00: Albert Bousquet, Léon Caron, Joseph Dufresne, J.-B. Morin, Mme J. Régnier, Eugène Robidoux.

Total $55.00

(73% de l'objectif)

* * *

STE-GENEVIEVE

$3.00: Ernest Desrosiers, Lucien Desrosiers, Louis Fiola, Robert Rozière.

2.00: Edmond Boisjoli, Antonin Duhamel.

1.00: Mme Auguste Barras, Alphonse Duhamel, Mme Julie Duhamel, Pierre Fiola, Fernand Gauthier, Mme Henri Richard.

Divers: $14.13.

Total: $36.13

(72% de l'objectif)

* * *

ST-LEON

$5.00: M. l'abbé R. Bélanger, R. P. S. Nivon.

3.00: Fernand Labossière.

2.00: Edmond Grenier, M. Labossière, Roger Leblanc, André Mabon, Gérard Talbot.

1.50: Alcide Grenier.

1.00: Aurèle Beaulieu, André Colbe, Georges Droux, Léo Fortier, Albert Grenier, Antonio Grenier, Armand Grenier, Lucien Grenier, Antoine Labossière, Armand Labossière, J.-Adélard Labossière, Léo Labossière, René Labossière, Robert Labossière, Antoine Lafrenière, Maurice Lafrenière, Bernard Martel, Jos. Messner, Raymond Rondeau, Léon Rondeau, Urbain Rondeau, Nap. Talbot.

Total $46.50

(62% de l'objectif)

* * *

VASSAR

$5.00: Alphonse Beaudry, Ph. Gauthier, M. l'abbé Roland Roy.

1.00: Aimé Beaudry, Justin Beaudry, David Boileau, Elmer Boutang, Georges Boutang, Normand Boutang, Mme Steve Boutang, Lucien Brun, Mme H. Carpenter, Richard Cayer, Ovide Côté, Gilbert Emond, Antoine Grouette, Ed. Klyne, Mme A. Major, Ted Macyuge, Phil. Pelletier, Joseph Turgeon, Louis Wenden.

Divers: $8.00.

Total: $42.00

(70% de l'objectif)

* * *

STE-RITA

$5.65: M. l'abbé A. Campeau.

5.00: J.-M. Toupin.

3.00: R. Toupin.

2.00: N. Hadden.

1.00: P. Desjarlais, J.-B. Ducharme, Mme O. Ducharme, P. Emery, Ted Fenk, S. Huppé, C. Mercier, Louis Mercier, R. Mondor, Joseph Nault, E. Pollard, J. Tougas, Mme D. Toupin.

Divers: $1.35.

Total: $30.00

(100% de l'objectif)

* * *

STE-AMELIE

$5.00: M. l'abbé Charles Vachon.

3.00: Léo Gagnon.

2.00: L. Archambault, Jules Peters.

1.00: Mme Adèle Desjardins, Mme D. Gagnon, Guy Verhaeghe.

Divers: .50.

Total: $15.50

(31% de l'objectif)

* * *

SWAN LAKE

Contribution globale: $30.00

(100% de l'objectif)

* * *

ST-JOSEPH

$5.00: Céline Damphousse.

1.00: Mme A. Duval.

Divers: $55.00.

Total: $61.00

(55% de l'objectif)

STE-CLAIRE

Contribution globale: $35.00

(140% de l'objectif)

* * *

MORRIS

$25.00: Dr Léonard Marcoux.

Total: $25.00

(100% de l'objectif)

* * *

FISHER BRANCH

Contribution globale: $34.88

(70% de l'objectif)

* * *

Rathwell et Treherne

Contribution globale: $35.00

(64% de l'objectif)

* * *

WOODRIDGE

$25.00: M. Aimé Vrignon.

5.00: M. l'abbé Joseph Choiselat.

Total: $30.00

(40% de l'objectif)

* * *

ST-CHARLES

$25.00: RR. PP. Franciscains.

Total: $25.00

(50% de l'objectif)

* * *

MARCHAND

Contribution totale: $16.00

(64% de l'objectif)

* * *

LAC DU BONNET

Contribution globale: $15.18

(61% de l'objectif)

* * *

CAYER

Contribution globale: $10.00

(40% de l'objectif)

* * *

ST-GEORGES

Contribution globale: $29.81

(37% de l'objectif)

* * *

CYPRESS RIVER

Contribution globale: $7.45

(30% de l'objectif)

* * *

SOUTH-JUNCTION

Contribution globale: $15.26

(25% de l'objectif)

* * *

POWERVIEW

Contribution globale: $22.50

(15% de l'objectif)

* * *

WINNIPEG

$25.00: Maurice Arpin, Juge Alexandre Bernier, Philippe Bibaud, A.-H. Côté, Dr A. Dandenault, Rodrigue Duquette, J.-A.-M. de la Giclais, Georges Jessop, Dr P.-E. LaFlèche, Lydia Social Club, Maison Provinciale des SS. Noms de Jésus et de Marie, J.-E. Mireault, RR. PP. Oblats, S. Exc. Mgr Philip F. Pocock, Duff Roblin, L.-P. Roy.

20.00: Anonyme.

10.00: W. et J. Stephanchew.

5.00: Mlle Madeleine Bernier.

Total: $435.00

* * *

PRECIEUX-SANG

$25.00 J.-E. Dumas, Dr Gérard Létienne, Pharmacie Préfontaine, Laurier-A. Régnier, Jos. Rodrigue (Toupin Lumber), Roger Teillet.

Paroisse: $900.00.

Total $1,050.00

(116% de l'objectif)

* * *

ST-EMILE

$25.00: M. l'abbé A. d'Eschambault.

5.00: W. Schick.

3.00: Emery Blais, Azarie Bruce, Joseph Bruce, Léo Lavallée, Charles Noiseux, Raoul Noiseux, E.-A. Vermette.

2.00: Louis Mager, Roger St-Onge.

1.00: W. Anderson, R. Ayotte, Alfred Bertrand, Bonneteau, M. Colle, Louis Guillaume, Charles Hallett, Alexandre Lamontagne, Joseph Perreault, Noël Ritchot, Pascal Roy, H. St-Germain.

Divers: $16.00.

Total: $84.00

(112% de l'objectif)

* * *

ST-EUGENE

$25.00: Mgr J.-C. Paillé.

10.00: M. l'abbé Lucien Turcot.

5.00: Albert Carrière, Lucien Robidoux.

2.00: Emile Gauthier.

1.00: Calixte Carrière, Joseph Desharnais, Aurèle Duguay, Albert Engel, René Grenier, Mme L. Hagman, Jeanne Hermary, André Lafrenière, Albert Lafrenière, Conrad Lambert, Adrien Landry, Adélard Larocque, L. Lecocq, E.-C. Ledoux, Raymond LeGros, Alice Lemire, W.-A. McDonald, Alex. Milette, D.-J. Moquin, J.-A. Pelland, A. Péloquin, D. Racette, E. Racette, Marcel Riel, J.-M. Robert, Arthur-J. Roy, Camille Teillet, Ray. Tinguely, Donat Touchette.

Divers: $27.00.

Total: $104.00

(104% de l'objectif)

* * *

STE-FAMILLE

$25.00: M. l'abbé L. Bédard.

8.00: Pierre Brunet.

5.00: Guy Bazin.

3.00: Roméo Verrier.

2.00: Alexis Gendron, Léon Hurard, Mlle Marie Masson.

Total: $47.00

(94% de l'objectif)

* * *

STE-MARIE

$25.00: Joseph Boux, Antonin-G. Morier.

7.00: M. l'abbé U. Lafond.

5.00: J.-Marcel Labossière.

3.00: H.-J. de Moissac, Mme J. Legal.

2.00: Mme E. Beghin, Gédéon Brisson, A. Delisle, André Frey, Alex. Morier, Mme Alexandrin Morier, Noé Rodrigue, Noël Rodrigue.

1.00: Anonyme, A. Bertrand, Berthe Blanchard, Robert Croteau, Edouard Dorge, Edouard Dumaine, Armand Fenez, J.-H. Gratton, Léopold Grouette, Mme Elisa Hamoline, Joseph-E. Joyal, René Laporte, Joseph Lemire, Pierre Lemoine, William Sauvé, Eugène St-Onge.

Total: $100.00

(50% de l'objectif)

Heureux gagnants 4-H

Trois jeunes filles et 21 garçons se sont distingués parmi les 890 membres des 69 clubs de semence 4-H du Manitoba et recevront les prix de la Canadian Hail Underwriters Association. Les prix seront un ensemble stylo et porte-mines gravés.

Parmi ces lauréats on relève les noms de trois jeunes gens de centres canadiens-français. Ce sont: Louis Devos, de Bruxelles, qui, en outre, avait mérité le championnat provincial du blé le printemps dernier; Ed. Wytinck, de St-Alphonse, un délégué à la semaine nationale du club l'an dernier, et Ronald De Pape, de Somerset.

Commissaires catholiques invités à présenter un front uni en Alberta

EDMONTON — Deux représentants de chaque diocèse de l'Alberta forment l'exécutif de l'Association des Commissaires catholiques fondée le 18 janvier.

A l'école Ste-Marie d'Edmonton avait lieu une réunion provinciale des commissaires d'écoles catholiques. Plus d'une centaine de délégués prirent part à cette importante assemblée, convoquée dans le but de fonder un organisme provincial destiné à protéger et à promouvoir les intérêts des parents et des enfants catholiques, dans le domaine scolaire. Tous les évêques de la province civile de l'Alberta avaient appuyé ce projet.

Lecture faite à l'assemblée des lettres d'approbation des évêques et reconnaissance fut accordée à leurs représentants personnels: Mgr Joseph LeFort, pour Calgary; Mgr Sébastien Loranger, pour St-Paul; le R. P. Joseph Forget, O.M.I., pour Grouard, et le R. P. Léo, pour le diocèse ukrainien de l'Alberta.

Les délégués ont approuvé à l'unanimité l'établissement d'un organisme provincial des commissaires d'écoles catholiques. L'on s'entendit ensuite sur l'élection des membres de l'exécutif: deux membres par diocèse, élus par leur propre délégation. Plus tard dans la journée, cet exécutif de dix membres procéda à l'élection de ses propres officiers. C'est ainsi que M. J. B. Kane devint président du nouvel organisme et M. Paul Chauvet, vice-président; le R. P. Clément Kinderwater, OM.I., agira comme secrétaire général.

Les frais d'administration du bureau central seront prélevés sur une base "per capita" d'élèves catholiques dans la province.

Au cours de l'après-midi, diverses conférences ont été prononcées. Un banquet fut servi aux délégués pour clôturer la journée. A cette occasion, S. Exc. Mgr Jordan, évêque coadjuteur d'Edmonton, a exprimé sa vive satisfaction des succès de la journée.

M. Richard West, juge des festivals, devient 'amoureux' de Québec

QUEBEC — Le juge des concours régionaux du festival national d'art dramatique, M. Richard West, est arrivé dans la métropole, vendredi dernier, en vue du festival régional de l'Ouest qui se déroulera ici cette semaine.

Le jeune directeur et metteur en scène de la télévision à la BBC, a dit sa joie de se trouver dans le milieu canadien-français qu'il voulait connaître depuis longtemps. Il a déclaré que durant son séjour à Québec il était devenu "vraiment amoureux de cette ville", dont plusieurs endroits, comme la "butte du Cap Diamant", par exemple, lui rappelaient Montmartre et la France qu'il adore.

A Londres, M. West a déjà été en mesure d'apprécier la valeur de quelques acteurs canadiens. Il est particulièrement emballé par les remarquables dons de Barbara Chilcott, de Toronto, qui se révéla d'abord à la scène avant de prendre la vedette à la télévision anglaise.

Oeuvre canadienne

Il est aussi très fier de constater la présence de plusieurs oeuvres canadiennes dans le concours et il fait remarquer, à ce sujet, que l'une d'elles, "Poire acre", s'est méritée le prix pour la meilleure présentation visuelle à Sackville, au festival régional du Nouveau-Brunswick. Toutefois, M. West tient à préciser qu'il ne se laisse pas du tout influencer par le choix d'une pièce ou d'une autre et qu'il se base avant tout sur la sincérité des personnages et la qualité de leur interprétation.

Même s'il lui aura fallu juger une cinquantaine de pièces au cours de quelques semaines, M. West veut également assister aux spectacles de quelques troupes professionnelles. Il a déjà vu le Theatre Club à l'oeuvre dans Topaze et se propose bien d'aller voir "Mon père avait raison" par le Théâtre du Nouveau-Monde.

Avec Sacha Guitry

Il conserve dailleurs de bien beaux souvenirs de Sacha Guitry puisqu'il y a trois ans, il montait conjointement avec lui, à Londres, la version anglaise de "Le Nouveau Testament", ou "The New Will".

En Colombie-Britannique

Maillardville

MAILLARDVILLE — Le dimanche 26 janvier, à 2 h. p.m., eut lieu l'assemblée annuelle de la Caisse Populaire de Maillardville qui existe depuis 1946 et qui compte 667 membres. Quelque 200 sociétaires étaient présents, ainsi que les RR. PP. A. Fréchette, O.F.M., curé, et P. Paré, O.F.M.

L'assemblée était sous la présidence de M. Ernest Braconnier. Les membres du bureau de direction sont MM. Ernest Braconnier, président, Léo Comeau, vice-président, Napoléon Gareau, Emmanuel Parent, Joseph Faucher, Rosaire Ross, Oscar Cheramy, Adélard Sauvé et Georges Ledet; sur le comité de crédit, MM. Amable Braconnier, président, Georges Fortier et Joseph Grimard; sur le comité de surveillance, MM. Henri Rougeau, président, Léo Leblanc et Adélard Bernardin. Le secrétaire-trésorier est M. J.-B. Goulet.

M. Goulet donna le rapport financier: l'actif passif est de $344,816.33. Le roulant de l'année fut de $18,341.00 avec un surplus de $9,840.36. Le nombre de prêts de la Caisse jusqu'à date est de 2,158; le montant prêté $1,256,716.39; le montant remboursé $984,027.96; les prêts en force 245. L'année dernière, la Caisse inaugura la Caisse d'épargne scolaire à laquelle participent les deux écoles de Lourdes et celle de Fatima. Les quelque 300 membres possèdent déjà quelque $1,600.00. Au début de février 1958, la Caisse inaugurera l'emploi des chèques. Un membre du B.C. Central était présent et expliqua brièvement les avantages de l'emploi des chèques et l'assurance à $2,000.00.

Aux élections, sortirent de charge: MM. E. Braconnier, L. Comeau, N. Gareau et G. Ledet; sur le comité de crédit, M. G. Fortier; sur le comité de surveillance, MM. H. Rougeau, L. Leblanc et A. Bernardin. M. Georges Perron était le président des élections. Furent élus ou réélus: sur le comité de direction, MM. L. Caouette et G. Perron pour 2 ans, L. Comeau et E. Braconnier pour 3 ans; sur le comité de crédit, M. G. Fortier; sur le comité de surveillance, MM. Théodore Fraser pour 3 ans, Philippe Filiatrault pour 2 ans et A. Bernardin pour 1 an. MM. E. Braconnier et J.-B. Goulet furent réélus président et secrétaire-trésorier du bureau de direction.

Le R. P. Fréchette adressa la parole en félicitant le comité de direction de son magnifique travail dans le sens de la doctrine sociale de l'Eglise, protégeant les gens contre les usuriers et permettant à tous de devenir propriétaires, et enseignant aux enfants, par la Caisse d'épargne scolaire, le sens de l'épargne et de la responsabilité.

M. le Dr Beaudoing adressa aussi la parole en montrant comment la Caisse Populaire, mouvement canadien-français, créait un lien d'unité et comment la Fédération, qui, pour ainsi dire, créa la caisse par son cercle de Lourdes, est sensible à ses progrès.

Visite canonique

Le samedi 25 janvier, le T. R. P. A. Sebastian, O.F.M., provincial de la Province franciscaine du Christ-Roi de l'Ouest, visitait canoniquement la résidence et les religieux de Maillardville, après avoir visité Port Alberni, Victoria et Vancouver.

Malades

Furent hospitalisés récemment à l'hôpital Ste-Marie: MM. Joseph Faucher et Aurèle Parent et Mme J. Larose; à l'hôpital Royal Columbian: M. Jean Bruneau, Mmes Alcide Caron et Leblanc (née Leroux).

Baptêmes

Le 26 janvier: Lynn-Annette-Marie, fille de Maurice Gagné et de Jeannine Poirier, née le 15 janvier. Parrain et marraine, Raoul et Annette Lizée.

Le 26 janvier: Lynn-Annette-Marie, fille de Raymond Poirier et de Lucienne Gauthier, née le 10 janvier. Parrain et marraine, Roméo et Annette Aquin.

Le 26 janvier: Maureen Ann, fille de Paul Kilmartin et de Pauline Dozois, née le 4 janvier. Parrain et marraine, Raymond et Bernadette Braconnier.

Campagne pour redonner au Québec son visage français

QUEBEC — Le premier ministre et le chef de l'opposition sont tombés d'accord, en Chambre, pour reconnaître qu'une vaste campagne doit être entreprise pour redonner au Québec son visage français, développer les caractéristiques qui font de notre province un coin de terre bien spécial en Amérique, afin d'attirer en nombre toujours plus grand les touristes, particulièrement les touristes américains, qui veulent trouver chez nous quelque chose qu'ils n'ont pas chez eux.

Le débat a été amorcé alors qu'on étudiait un poste de $1,475,000 des crédits du Conseil exécutif. Ce montant de $1,475,000 doit être dépensé pour l'Office provincial de publicité.

M. Duplessis a réitéré son intention de créer un organisme gouvernemental qui s'occupera de donner des noms français historiques aux villes nouvelles. De son côté, M. Lapalme a suggéré la mise sur pied par le gouvernement d'un office de la linguistique.

MM. Duplessis et Lapalme ont reconnu que le peuple du Québec se devait de réagir, de s'attacher davantage à préserver ses caractéristiques, à bien parler sa langue, à s'en servir non seulement dans la conversation mais dans le commerce et la réclame. C'est une question de fierté nationale. Si les Canadiens français, a dit le premier ministre, visitaient davantage leur province, ils en seraient encore plus fiers.

Vancouver

Elections

Furent élus officiers de la Caisse Populaire St-Sacrement pour 1958: directeurs, MM. François Coulombe, Benoit Gagnon et André Piolat, tous élus pour 3 ans; MM. James D. Fisher et Maurice Ecarnot, en charge pour deux autres années, et Noé Paillé, élu pour 2 ans; MM. Paul Protin, Hector Poirier et Harry Beauregard, tous en charge pour une autre année.

Répartition des charges chez les directeurs: président, M. l'avocat J. D. Fisher, réélu; vice-président, M. P. Protin; trésorier, M. M. Ecarnot; secrétaire, M. F. Coulombe.

Comité des crédits: MM. Oscar Loiselle, réélu pour 3 ans, J.-Arthur Beaubien, en charge pour deux autres années, et Jean-Baptiste Tisseur, en charge pour une autre année.

Comité de surveillance: M. Bernard Ouellette, réélu pour 3 ans, Mlle Antoinette Paradis, en charge pour deux autres années, et M. J.-A. Audette, en charge pour une autre année.

Membres sortant de charge: MM. Léon Goguillon, Raymond Gaudry et J. S. Rogers.

Lors de la réunion générale annuelle du 26 janvier, les sociétaires présents ont voté pour le système des chèques, mais la mise en pratique de ce système ne se fera que lorsque le gouvernement et le comité central provincial des "Credit Unions" auront accepté et confirmé cette décision.

Voici le compte rendu financier de l'année 1957, tel que lu par M. M. Ecarnot, secrétaire, sous la présidence de M. J. D. Fisher: emprunts, $280,903; emprunts par année, 108; actions (ou parts), $250,163; nombre de membres, 265; emprunts sur dotation, 5,207; actions sur dotation, 9,000; profit pour l'année, 14,334; emprunts depuis l'incorporation, $712,202; actions (ou parts) depuis l'incorporation, $400,694.

Tableau d'honneur

Voici les élèves qui se sont classés les premiers en janvier:

Grade VIII: Patricia Boucher, Lucille Radelet et Janie Wogan.

Grade VII: Louise Bourbonnais, Phyllis Woltman et Carol Boucher.

Grade VI: Imogen Dean, Hélène Meloche et Jean Labbé.

Grade V: Lorrain Jacob, Louise Boisvert et Raymond Pallard.

Grade IV: Doris Lecavalier, Andréa de Hahn et Marilyn Giroux.

Grade III: Lidia Jaremovic, Elza Girard et Henri Pallard.

Grade II: Beatrix de Hahn, Jacques Jantzen et Paul Meloche.

Grade I: Denis Pallard, Jocelyne Dyotte et Jean Boucher.

Vancouver

Baptêmes

Le 22 décembre: Ronny-Daniel-Joseph, fils de Marcel Belhomme et de Mimy Jeanmoye, né le 19 novembre. Parrain et marraine, M. Joseph Jeanmoye, représenté par M. Philippe Belhomme, et Céline Dumont-Belhomme.

Le 24 décembre: Eric-Marcel-Jean, fils de Maurice Decrop et de Marie-Thérèse Dupire, né le 20 octobre. Parrain et marraine, Jean-Paul Dupire et Liliane Decrop, représentés par Jean Labbé et Elisabeth Vandermeulen.

Le 27 décembre: Robert-David, fils de Brian Finnerty et de Georgia Lippon, né le 3 mai 1956 à Pender Harbor. Parrain et marraine, Paul et Marion L. Moffatt.

Le 5 janvier: Louis-Joseph-Bernard, fils de Raymond Pallard et de Cécile Durand, né le 29 décembre. Parrain et marraine, Joseph Pallard et Annette Petit-Pallard.

Le 12 janvier: Marie-Doris-Yvette, fille de Paul Péloquin et de Cyprienne Pilon, née le 2 janvier. Parrain et marraine, Lorenzo Paquin et Doris Pilon, représentée par Marie Paquin.

Le 12 janvier: Elisabeth-Sidonée-Marguerite, fille de Gérard Goeujon et de Lorraine Anderson, née le 13 février 1953. Parrain et marraine, Réal P. Topping et Gabrielle Goeujon.

Le 19 janvier: Paul-Gordon, fils de Robert Burns-Stewart et de Louise-Anne-Marie Marcoux, né le 9 janvier. Parrain et marraine, Gilbert Gaudry et Jeannette Marcoux.

Le 26 janvier: Marianne-Jeanne, fille de Léo Dupré et de Lorraine Adair, née le 9 janvier. Parrain et marraine, Gérald McCarron et Jacqueline Adair-McCarron.

Le 26 janvier: Raymond-Paul-Georges, fils de Paul-Marcel Boisvert et de Pauline Hogue, né le 10 janvier. Parrain et marraine, Roland et Suzanne Boisvert, frère et soeur de l'enfant.

Décès

Le 13 janvier est décédée, après une brève maladie à l'âge de 74 ans, Mme Hilda Beauregard, mère de quatre enfants, Harry, Arthur et Albert, tous de Vancouver, et Mme Hurtubise, de St-Paul, Alta.

Les funérailles ont eu lieu à l'église St-Sacrement de Vancouver le 16 janvier. Elles furent célébrées par le R. P. Z. Bélanger, S.S.S., curé. Une forte représentation des principales organisations paroissiales (Chevaliers de Colomb, Cercle Canadien français, Dames Auxiliaires) assistait à la cérémonie, ainsi qu'un grand nombre d'autres paroissiens.

M. l'abbé Joseph Fouquette, curé de Whalley, C.-B., et grand ami des Beauregard (en fait leur voisin à St-Paul), assistait dans le sanctuaire.

L'inhumation se fit au cimetière Ocean View de Vancouver, sous la direction du salon funéraire Kearney.

Va-et-vient

M. Léon-Paul Bougie, de Bonnyville, Alta, était en visite chez ses parents, M. et Mme Donat Bougie, à l'occasion de la fête de leur 50e anniversaire de mariage.

Etaient aussi en visite à St-Sacrement: le R. P. Georges Ramaekers, S.J., du collège de St-Boniface, MM. les abbés Henri Perron, de l'archevêché de St-Boniface, Arthur Marchildon, de Prince-Albert, et Roger Ducharme, de Gravelbourg, les RR. PP. Clément-M. Lépine, O.F.M., de Victoria, et Hyacinthe-M. Reid, O.P., en route pour sa mission du Japon.

Il fait grandement plaisir de signaler que, lors de son récent séjour à Vancouver, le héros national du hockey, Maurice Richard, a tenu à venir assister à la messe à St-Sacrement, le dimanche 19 janvier. En effet, grâce à l'obligeance d'un des paroissiens, M. Adhémar Lamoureux, M. Richard salua le R. P. Curé et un bon nombre de paroissiens.

D'habitude, les cors sont dus au port de chaussures trop grandes ou trop petites. Il faut consulter un pédicure lorsque le cor est enraciné. N'essayez jamais d'enlever les cors avec une lame de rasoir.

3e réunion de Parents et Maitres à N.-D.-de-Lourdes, le 2 février

N.-D.-DE-LOURDES — Le dimanche 2 février avait lieu à 8 h. p.m. la troisième assemblée de Parents et Maitres. M. l'abbé Marcel Dacquay, curé, ouvrit la réunion par la prière, après quoi M. Henri Daudet, président du comité de l'Association, souhaita la bienvenue et exprima son désir que ces réunions deviennent de plus en plus intéressantes et encourageantes par le nombre de parents présents.

Mme Josaphat LeNéal, secrétaire, fit ensuite lecture du procès-verbal de la dernière réunion et M. Daudet donna un court rapport du travail accompli par le comité depuis la dernière réunion. Il invita M. Charles Sala, président de la commission scolaire de Notre-Dame-de-Lourdes, à donner un compte rendu de la convention des commissaires d'écoles tenue à Winnipeg et à St-Boniface en fin de janvier. Cette causerie fut très intéressante car le problème des écoles nous touche de près.

On présenta ensuite le film "A la queue leu leu — passe-partout". Le conformisme, a-t-on pu en déduire, est nécessaire en certains cas, et bien ridicule et dangereux en d'autres. Suivit une discussion en équipes sur trois questionnaires différents.

La réunion se termina par le "O Canada" suivi d'un léger goûter.

Parents et maitres se rencontrent et apprennent à se connaitre à ces réunions. D'autres réunions de ce genre s'annoncent. Vous y serez, n'est-ce pas?

Otterburne

Parents et Maitres

Le mercredi 29 janvier avait lieu, à la salle paroissiale, une réunion de Parents et Maitres, sous la présidence de M. Marcel Raffard.

Les conférenciers invités étaient M. René Préfontaine, accompagné de sa dame, et M. J. Lagassé. Quatre dames de la paroisse Ste-Marie honoraient l'assemblée de leur présence.

M. René Préfontaine souligna les cinq directives au sujet de l'éducation données par les évêques, lors du congrès des commissaires, et fit part de ce que l'A.P.M. ne doit pas être.

M. Jean Lagassé expliqua le côté positif et dit que l'A.P.M. groupe les parents en leur donnant l'occasion de discuter et de partager leurs idées pour les confirmer ou les rejeter.

A la suite d'une discussion, le R. F. Langlois déroula le film "Ciné-Forum".

Le R. P. A. Denis, C.S.V., curé, remercia les distingués visiteurs et se dit content de l'assistance et de l'intérêt que les parents d'Otterburne portent à cette association.

La soirée se termina par un goûter.

Les merveilles de la science moderne vont faire découvrir Dieu

MILAN — Les merveilles scientifiques de notre temps peuvent amener l'humanité à la découverte de Dieu, a précisé S. Exc. Mgr Giovanni B. Montini, archevêque de Milan. Il a exprimé l'espoir que l'époque présente manifeste une grandeur spirituelle qui corresponde à son génie et à ses oeuvres.

L'archevêque de Milan a fait allusion à l'appréhension et à la crainte que les récents progrès de la science ont fait surgir. "L'on peut espérer que la merveilleuse évolution scientifique de notre temps deviendra l'étoile, le signe qui guidera l'humanité moderne vers une nouvelle recherche de Dieu, une nouvelle découverte du Christ." S. Exc. Mgr Montini a rappelé comment les Rois Mages ont trouvé le Christ en partant d'abord de l'observation scientifique du firmament.

Concours J.F.M.

Grand concours de la langue française

Réponses et gagnants du concours no 8

Classes 7 à 12: (L'automobile)

1) Nettoyez le carburateur.
2) Réglez le carburateur.
3) Le moteur cogne.
4) Le frein est usé.
5) Les pneus sont crevés.
6) Vérifiez l'éclairage.
7) Puis-je louer une voiture pour un voyage de trois jours?
8) Combien faut-il déposer?
9) Il y a panne d'allumage.
10) Le démarreur ne fonctionne pas.

Classes 4 à 6:

1) Allons faire une promenade à pied.
2) Passe-moi ton blaireau.
3) J'ai un nouveau fouet à oeuf.
4) Je me suis acheté un sac à provisions.
5) Passe-moi l'ouvre-bouteille, le décapsuleur, le débouchoir.

GAGNANTS

Prix offerts par S. Exc. Mgr Maurice Baudoux, archevêque de St-Boniface:

Léa Barnabé (grade 12), St-Jean-Baptiste, Man.
Emile Verhaeghe (grade 7), Ste-Amélie, Man.
Lise Corbeil (grade 4), 443, rue Jeanne d'Arc, St-Boniface.

* * *

Concours no 11

Nous présentons aujourd'hui le onzième d'une série de concours sur la langue française. Ce concours est organisé par les Jeunes Franco-Manitobains du Collège de St-Boniface et est ouvert à tous les étudiants qui lisent **La Liberté et le Patriote**; seuls les élèves des collèges classiques sont hors du concours.

Des prix intéressants seront offerts chaque semaine aux gagnants. On demande de bien remplir les conditions voulues.

Il y aura un prix pour chacune des trois sections suivantes:

a) les classes 4 à 6 inclusivement;
b) les classes 7 à 9 inclusivement;
c) les classes 10 à 12 inclusivement.

CONDITIONS DU CONCOURS

1) **Traduire en bon français le texte suivant.**
2) **Faire parvenir sa copie avant le 12 février à:**
Les Jeunes Franco-Manitobains
Collège de St-Boniface
St-Boniface, Man.
3) **Indiquer fidèlement: nom, adresse, école, classe.**

N.B.—Les réponses et gagnants du concours no 7 paraîtront dans le prochain concours.

Classes 7 à 12: (Au restaurant)

1) Give me some brown bread.
2) Give some hors-d'oeuvre instead.
3) Could I have some noodles with butter?
4) Give me some mineral water.
5) Keep this wine for tonight's supper.
6) Give me some pickles.
7) Give me a soft-boiled egg.
8) I will have a veal cutlet.
9) Give me some chips.
10) Give me some macaroni au gratin.

Classes 4 à 6:

1) Va chercher les assiettes dans le sideboard.
2) Ça prendrait des thumb tacks.
3) Sers-toi de ton typewriter.
4) Jette ces garbage dans la poubelle.
5) Mon père a laissé la porte de son safe ouverte.

NOM ....

ADRESSE ....

ECOLE .... CLASSE ....

Avis aux abonnés

Pour toute demande de changement d'adresse, il faut mentionner l'ANCIENNE et la NOUVELLE adresse.

Chaque demande de changement d'adresse doit aussi être accompagnée d'une des dernières bandes jaunes collées sur le journal.

La Broquerie

Décès

Le 22 janvier s'éteignait doucement à La Broquerie, après une maladie de trois mois, Mme Oscar Balcaen, âgée de 85 ans.

Le soir du 23 janvier, il y eut prières au salon funéraire P. Coutu, de St-Boniface.

Le 25 janvier avait lieu le service à La Broquerie, chanté par M. l'abbé L. Senez, curé, assisté de M. l'abbé L. Roy et du R. P. Jean Tétrault, P.B., comme diacre et sous-diacre. L'inhumation se fit au cimetière paroissial.

Pendant la messe, Mmes J.-A. Kirouac et Louis Granger firent la quête. Louis et Robert Balcaen, Gilbert Fournier et Guy Vielfaure servaient au choeur.

Les porteurs étaient MM. Aimé et Maurice Gauthier, Fernand et Raynald Balcaen, Etienne Fournier et Aimé Vielfaure tous petits-fils de la défunte.

Les nombreux parents et amis qui vinrent dire une dernière prière près de la défunte sont un témoignage de la haute estime dont Mme Balcaen était l'objet. L'église était remplie de personnes d'un peu partout, venues offrir un dernier hommage à la regrettée disparue.

Avec la mort de Mme Marie-Louise Balcaen disparait le dernier membre de la famille d'Arsène Normandeau et de Pauline Legault, venus à Giroux, Man., de la paroisse St-Etienne de Beauharnois, P.Q., en 1888. Mme Balcaen avait alors 16 ans et était la cadette de la famille. Ses six frères, Albert, Xavier, Napoléon, Philias, Wilfrid et Henri, et ses deux soeurs, Adèle (Mme T. Laberge) et Agnès (Mme Félix Campeau), laissèrent une nombreuse postérité disséminée en Colombie-Britannique, en Saskatchewan, en Californie, mais surtout au Manitoba.

En 1899, M. l'abbé A. Giroux, curé de La Broquerie, bénissait l'union de Mlle Marie-Louise Normandeau et de M. Oscar Balcaen, ce dernier venu de Belgique en 1889. Les époux s'établirent définitivement à La Broquerie en 1910 pour se rapprocher de l'église et de l'école. Ils eurent trois fils, Joseph et Arthur, de La Broquerie, et Gilles, de Marchand, Man., et quatre filles, Marie-Louise (Mme Vielfaure), Irma (Mme Elas Gauthier), Alice (Mme Narcisse Fournier) et Anna (Mme E. Fisette, qui mourut en 1953.

Cette chère aïeule avait joué un rôle discret, volontairement effacé, mais puissant, pour se donner mieux à son époux et à chacun de ses enfants. Elle réalisait en ses dernières années quelques-uns de ses désirs: vivre près de l'église chez sa fille ainée, visitée tour à tour par ses enfants et ses petits-enfants. C'était le repos bien mérité après les dures années de vie de pionniers où le pain quotidien était dur à gagner, mais où les coeurs vivaient joyeux, où la vie s'écoulait paisiblement sans l'énervement, l'excitation et la hâte d'aujourd'hui.

La défunte laisse aussi dans le deuil 54 petits-enfants et 55 arrière-petits-enfants, ainsi que de nombreux neveux et nièces.

Un petit-fils, le R. P. Louis Vielfaure, P.B., fils de feu M. Marius Vielfaure et de Mme Marie-Louise Vielfaure, est en ce moment en route pour la Rhodésie du Nord, Afrique, où il doit assumer bientôt le poste de professeur dans un séminaire indigène.

Remerciements

Les membres de la famille de Mme Balcaen désirent remercier sincèrement tous ceux qui leur ont offert leurs sympathies, ainsi que pour les offrandes de messes reçues.

Les marchés

BEURRE, OEUFS ET VOLAILLES

(Commission House Prices)

3 février 1958

BEURRE

Crémerie	.61½

Prix moyens payés par les commerçants de gros pour oeufs non classés livrés à Winnipeg:

OEUFS

Grade A larges	.30
Grade A moyens	.22-.23
Grade A petits	.15-.16
Grade B	.20-.21
Grade C	.13-.14

VOLAILLES

Classées sur le crochet et préparées— prix payés aux producteurs — délivrées à Winnipeg, moins coût de boucherie si nécessaire:

Grade A:	
5 livres et au-dessus	.25
4-5 livres	.22
au dessous de 4 livres	.18
Grade B:	
5 livres et au-dessus	.21
4-5 livres	.16
au-dessous de 4 livres	.14
Grade C:	
4-5 livres	.10-.13
au dessous de 4 livres	.07-.09

POULETS EN VIE

Au-dessus de 6 livres	.24-.25
5-6 livres	.22-.23
4-5 livres	.18-.20
Poulets pour frire	.22
Au-dessous de 4 livres	.15-.16

Marché aux bestiaux

Bouvillons:	
De choix	$21.00-$22.00
Bons	20.00- 21.00
Moyens	18.00- 19.50
Ordinaires	14.00- 17.00
Génisses:	
Bonnes	$18.50-$19.00
Moyennes	18.00- 18.00
Ordinaires	10.00- 15.00
Vaches:	
Bonnes	$14.50-$15.00
Moyennes	13.50- 14.00
"Canners" et "Cutters"	10.50- 12.50
Veaux de boucherie:	
De choix	$28.00-$31.00
Bons	28.00- 31.00
Moyens	23.00- 27.00
Ordinaires	14.00- 22.00
Taureaux:	
Bons	$15.00-$16.00
Ordinaires	10.00- 14.00
Porcs:	
Grade A	$26.50-$28.00
Truies	15.00- 18.00
Agneaux:	
Bons	20.00
Moutons:	
Bons	$ 4.00-$ 5.00

RADIO SAINT-BONIFACE

1250 Kilocycles

DIMANCHE

8.55—Ouverture
9.00—Messe du dimanche
10.00—Nouvelles
10.05—Pour nos malades
11.00—Le monde parle au Canada
11.30—Nos missions sur les ondes
11.45—Perspectives internationales
12.00—Radio-Journal
12.10—Nouvelles locales
12.15—Revue des hebdos
12.40—Nations au micro Juifs
1.30—L'enseignement à l'étranger
2.00—Choc des idées
2.30—Claves et Maracas
3.00—Tableaux d'opéras
3.30—Présence de l'Eglise
4.00—Connaissance de la musique
4.30—Nations au micro Ukrainiens
5.00—Nations au micro Allemands
6.00—La voix du Cap
6.15—Carnet social
6.20—Nouvelles
6.30—Petites symphon
7.00—Nouveautés dramatiques
7.30—Pères Blancs
7.45—CKSB présente
8.00—Match intercités
8.30—Sel de la terre
9.00—Radio-journal
9.15—Entretiens du dimanche
9.30—Récital
10.00—Nouvelles
10.05—L'heure exquise
11.00—Nouv. sportives
11.05—Fin des émissions

Du lundi au vendredi inclusivement

7.00—Réveille-matin
7.15—Prière du matin
7.30—Nouvelles
7.35—Chron. sportive
7.40—Réveille-matin
7.45—Parlons du temps
7.50—Réveille-matin
7.55—Réveille-matin
8.00—Nouvelles
8.30—Nouvelles et sports
8.35—Réveille-matin
9.00—Nouvelles
9.10—Prév. du temps
9.15—Valses et chansons
9.40—Devinette musicale-Dusessoy
9.45—Je vous ai tant aimé
10.00—Nouvelles
10.35—Pour vous, mesdames!
10.45—Rendez-vous chez Eaton
10.50—Nouvelles
11.00—Jeunesse dorée
11.15—L'ami Pierre
11.30—A votre choix
11.45—Radio S.-C.
12.00—Nouvelles
12.05—Marchés
12.15—Nos chansonnette
12.25—Information
12.30—Réveil rural
12.45—Nos chansonnettes
1.00—Nouvelles
1.10—Prév. du temps
1.15—Cond. des routes
1.30—Marché aux bestiaux
1.25—Marché du grain
1.30—Succès d'hier
1.45—Visages de l'amour
2.00—Femina
2.15—Psychologie de la vie quotidienne
2.30—Salon de concert
3.00—Nouvelles
3.05—Ranch 1250
4.00—Succès du ranch
4.30—Pinocchio
4.45—Auto-suggestions
5.00—Radio-Journal
5.10—Coin des jeunes
5.45—Un homme et son péché
6.00—Nouvelles
6.05—Dans le monde du sport
6.15—Clinique du coeur
6.30—Chansonnettes
6.45—Le rosaire
7.00—Nouvelles
7.05—Prévisions du temps
7.10—Carnet social
7.25—Nouvelles
9.00—Radio-Journal
11.30—Nouv. sportives
11.35—Fin des émissions

LUNDI

7.30—Vie ouvrière
8.00—Chant des hommes
8.30—Rencontre
9.30—Concert populaire
10.30—Orchestre R.-C.

MARDI

7.30—Courrier de Radio-Parents
8.00—Chacun sa vérité
8.30—Revue des arts et des lettres
9.30—Musik fur Dich
10.00—Concert pop.
10.30—Concert symp.

MERCREDI

7.30—Parade des chansonnettes
8.00—Disques en première
8.30—Vie économique
8.45—A propos de livre
9.30—Musik fur Dich
10.00—Concert pop.
10.30—L'Heure exquise

JEUDI

7.30—Chant des hommes
8.00—Musique ukrainienne
8.30—Nations au micro Polonais
9.30—Nations au micro Allemands
10.00—Sérénade pour cordes
10.30—L'Heure exquise

VENDREDI

7.30—Chanson can.
8.00—Nations au micro Ukrainiens
8.30—Nations au micro Allemands
9.30—Musik fur Dich
10.00—Famille, qui es-tu?
10.30—L'Heure exquise

SAMEDI

7.00—Réveille-matin
7.15—Prière du matin
7.30—Nouvelles
7.35—Chron. sportive
7.40—Réveille-matin
7.45—Parlons du temps
7.50—Réveille-matin
7.55—Réveille-matin
8.00—Nouvelles
8.05—Réveille-matin
8.30—Nouvelles
8.35—Réveille-matin
8.50—Nouvelles
9.00—Ondes enfantines
9.30—Le Maraudeur
10.00—Nouvelles
10.05—Pour vous, mesdames
11.00—Nouvelles
11.05—A votre choix
11.35—A votre santé
11.45—Radio S.-C.
12.00—Nouvelles
12.05—Marchés
12.15—Chansonnettes
12.25—Information rurale
12.30—Etablissement rural
12.40—Chansonnettes
1.00—Nouvelles
1.10—Prév. du temps
1.15—Cond. des routes
1.30—A l'opéra
2.00—Succès de la chansonnette
3.00—Nouvelles
3.05—Ranch 1250
4.30—S.D.S. et Variétés
5.00—Radio-Journal
5.15—La langue bien pendue
5.30—Gaieté du jour
5.45—Alerte aux Franco-Manitobains
6.00—Nouvelles
6.05—Dans le monde du sport
6.10—Les sports au Cercle Ouvrier
6.15—Chansonnettes
6.45—L'heure du rosaire
7.00—Nouvelles
7.05—Prév. du temps
7.10—Carnet social
7.25—Nouvelles
7.30—Variétés
8.00—Chron. canadienne
8.30—Orchestres Agostini ou Chotem
8.55—Radio-Journal
9.00—Rosary Hour
10.00—Musique de danse
10.15—Les affaires de l'Etat
10.30—L'heure exquise
11.30—Nouv. sportives
11.35—Fin des émissions

Transcona

Cours de catéchisme

Les jeunes gens et les jeunes filles des écoles supérieures de Transcona assistent à une série de cours sur la doctrine catholique les mardis soirs, à 6 h. 30, dans l'école paroissiale.

Noces d'or

Le samedi 25 janvier, M. et Mme J. Golis, de Transcona, célébraient leurs noces d'or. Il y eut grand-messe à 10 h. avec renouvellement des promesses de mariage. Félicitations aux jubilaires.

Chevaliers de Colomb

Les Chevaliers de Colomb auront leur déjeuner-communion le dimanche 16 février; messe à 8 h. 30 et déjeuner à l'Oxford Grill.

Thé

Sous la direction de Mme R. H. Brown, du comité des Guides de la L.F.C. à Transcona, les Guides et les Jeannettes de la paroisse organisent un thé qui aura lieu le dimanche 16 février, de 2 h. à 4 h. 30, dans l'auditorium de l'école de l'Assomption. S. H. le maire Paul Martin ouvrira ce thé.

Recevront les invités: Mme J. A. Stewart, capitaine des Guides, Mlle L. Slotek, lieutenant, Mlle K. Barrett (Brown Owl), directrice des Jeannettes, Mme P. Andrée (Tawny Owl), assistante directrice.

Les recettes viendront en aide aux Guides et aux Jeannettes de la paroisse.

Guides et Jeannettes

La première compagnie de Guides de la paroisse et la troisième de Transcona nouvellement formée sous la direction de Mme J. A. Stewart, capitaine (sous les auspices de la L.F.C.), reçurent officiellement dans leurs rangs: le 8 janvier, Hélène Everton; le 15 janvier, Thérèse Calvez, Sharon Foot et Shelley Hunt; le 22 janvier, Helen Lambert, Jeannette LeBleu, Louise Mills, Lorraine Nys et Paulette Pelland; le 29 janvier, Denise Houle et Artelle Bélanger.

Durant le mois de novembre, sous la direction de Mlle L. Slotek, lieutenant, les Guides fabriquèrent des jouets qui furent distribués aux enfants pauvres.

La compagnie compte 15 Guides. Frances Bélanger, Maureen McCormick et Patricia MacMillan, enrôlées auparavant, font maintenant partie de cette compagnie. Les jeunes filles intéressées âgées de 11 à 16 ans sont les bienvenues aux réunions des mercredis soirs, de 7 h. à 8 h. 30, dans la salle paroissiale.

Le samedi 25 janvier, six Jeannettes de la paroisse se rendirent à Winnipeg et passèrent avec grand honneur l'examen qui leur mérita l'enseigne "Golden Hand". Ce sont: Marlene Thompson, Mary Ann Oliver, Sandra Patenaude, Jeannette LeBleu, Theresa Calvez et Linda Foot. Ces Jeannettes ont accompli dans un peu plus d'un an ce qui requiert ordinairement deux ans de préparation. Félicitations aux Jeannettes et à leurs directrices.

Mme J. A. Stewart, capitaine, Mlle L. Slotek, lieutenant, Mlle K. Barrett (Brown Owl) et Mme P. Andrée (Tawny Owl), directrice et assistante des Jeannettes, viennent de compléter un cours de deux mois sur le Guidisme à Winnipeg.

Comme le nombre de Guides et de Jeannettes de la paroisse s'accroit rapidement, un besoin urgent se fait sentir. Nous avons besoin de paroissiennes pour collaborer dans les tâches qu'impose une telle oeuvre.

Répartition du dollar fiscal aux Etats-Unis

WASHINGTON — Sur chaque dollar du nouveau budget américain, 64 cents iront pour la protection: la défense militaire, le programme des armes atomiques, l'aide à l'étranger et d'autres frais se rapportant à la sécurité nationale.

Le reste des déboursés se répartit comme suit pour chaque dollar: 22 cents pour les allocations civiles, 11 cents pour l'intérêt sur la dette nationale et 3 cents pour l'administration du gouvernement.

D'où viendra cet argent? 52 cents proviendront du contribuable sous forme d'impôts personnels, 27 cents de l'impôt des compagnies, 13 cents des taxes d'accise et 8 cents des droits douaniers et autres sources de revenus.

St-Georges

Le vendredi 17 janvier avait lieu l'assemblée des commissaires de l'école Dupont. M. Isidore Dupont fut élu en remplacement de M. René Vincent, sortant de charge.

Le dimanche 19 janvier avait lieu, après la messe, l'élection d'un marguillier. M. Théodore Dupont fut élu en remplacement de M. Alain Péreux qui est parti de la paroisse.

Le 25 janvier, la famille Joseph Dupont avait le bonheur d'avoir au milieu d'elle M. et Mme François Legal et leur fille, Jeanne, de St-Adolphe.

Le même jour, la famille Théodore Dupont avait la visite de M. et Mme Domina Vincent, de Ste-Anne.

Le dimanche 26 janvier avait lieu l'assemblée annuelle de la Caisse Populaire au soubassement du presbytère. M. l'abbé A. St-Laurent était présent, ainsi que M. l'abbé L. Morin, curé. Le prix de présence fut gagné par la jeune Rachel Fisette. L'on se sépara après avoir pris un bon goûter.

Le Manitoba se classe premier au concours de beurre

A la convention des laitiers de l'ouest de l'Ontario tenue à Hamilton, Ont., les crémeries du Manitoba en compétition avec celles de l'Ontario et de l'Alberta, se sont vues décerner tous les premiers prix, 10 de 18 deuxièmes prix et tous les troisièmes prix dans le classement du beurre de crémeries.

Les premiers prix allèrent aux crémeries "Notre-Dame", de Notre-Dame-de-Lourdes; "Gardenton", de Gardenton; "Manitoba Dairy and Poultry Co-op", d'Erickson; "Ashern Farmers", de Ashern et "Canada Packers Ltd.", de Rapid City.

Les méritants des 10 deuxièmes prix furent: les crémeries Treherne, Tolstoi, Somerset, Teulon, Inwood, Moosehorn, Chatfield, "Canada Packers Ltd.", de Dauphin, la coopérative de Winkler et "Manitoba Dairy and Poultry Co-op", de Dauphin.

Les troisièmes prix furent gagnés par: "Silverwood Dairies Ltd.", de Winnipeg; "Canada Packers Ltd.", de Melita; "Manitoba Dairy and Poultry Co-Op", de Winnipeg et la crémerie de Souris.

La production du beurre au Manitoba pour 1957 fut de 23,551,670 livres, soit une augmentation de 8 p. 100 par rapport aux 23,359,861 livres de l'année précédente.

M. C. H. P. Killick, commissaire des laitiers, a dit que la hausse dans la production des 4 derniers mois de 1957 a permis à la production totale de l'année de dépasser celle de 1956.

La production du fromage pour 1957 a été de 1,262,428 livres, soit une hausse de 18.1 p. 100 sur les 1,068,741 livres de 1956.

COURS DU GRAIN FOURNI PAR

JAMES RICHARDSON & SONS LIMITED

1019, édifice Grain Exchange, Winnipeg — Tél. WHitehall 2-3452

Prix déchargé à Fort William ou Port Arthur

PRIX COMPTANTS A WINNIPEG

	Lundi	Mardi	Mercredi	Jeudi	Vendredi
AVOINE —					
C.W. no 2	75.2	75.4	75.6	75.6	76
C.W. no 3	67.6	68	68.2	68.2	68.4
Fourrage no 1	65.4	65.6	66	66	66.2
Fourrage no 2	62.4	62.6	63	63	63.2
Fourrage no 3	59.4	59.6	60	60	60.2
ORGE —					
C.W. no 2 6 rangs	116	116	116	116	116
C.W. no 3 6 rangs	111	111	111	111	111
Fourrage no 1	88.4	89.2	89.4	89	88.8
Fourrage no 2	87.4	88.2	88.4	88	87.8
Fourrage no 3	83.4	84.2	84.4	84	83.8
SEIGLE —					
C.W. no 2	95.8	95⅝	96⅜	96.4	95.6
C.W. no 3	90.4	90⅞	91⅝	91.6	90.8
C.W. 2 (Tough)	92.2	92⅛	92⅞	93	92.2
C.W. no 4	79.2	79⅝	80⅝	80.2	79.4
Ergot	77.2	77⅝	78⅝	78.2	77.4
Sur voie net	95.6	95⅝	96⅜	96.4	95.6
AVOINE —					
Mai	68	68.2	68.4	68.4	68⅝
Juillet	66⅝	66.6	66.6	66⅝	66⅝
Octobre	66⅝	66⅞	67	66.6	66⅝
ORGE —					
Mai	90	90.6	91	90.6	90.2
Juillet	90	90⅝	91	90.2	90
Octobre	90	90.4	90⅞	90⅝	90⅝
LIN —					
Mai	316.8	315.4	318	316⅝	316⅞
Juillet	310.2	309⅝	311.4	310.8	310.2
Octobre	280	280.2	283.4	282.6	283
SEIGLE —					
Mai	99.2	99⅝	100⅝	100.2	99.4
Juillet	99⅞	100.4	101.4	101.4	100.2
Octobre	99⅞	100.4	101.4	101.4	100.2

M. Roland Compagna, de Léoville, mort accidentellement à Big River

LEOVILLE — M. Roland Compagna, de Léoville, âgé de 17 ans, est décédé accidentellement le samedi 18 janvier à Big River, Sask. Le jeune Roland, fils de M. et Mme Omer Compagna, a été tué à la suite de la chute d'un arbre dans un chantier où il était employé.

Le défunt laisse dans le deuil, outre son père et sa mère, un frère, Réal, de Port Alberni, C.-B.; cinq soeurs, Mme Alain Côté, de Spiritwood, Angèle, Rose-Marie, Anita et Léa, toutes de Léoville; un beau-frère, M. Alain Côté, et une belle-soeur, Anne-Marie.

La dépouille mortelle fut exposée à la demeure des parents du défunt. Le cortège funèbre se rendit à l'église Ste-Thérèse de Léoville pour le service qui fut chanté le mardi 21 janvier par M. l'abbé R. Gaudet, curé.

Le frère du défunt, Réal, portait la croix. Les porteurs étaient trois cousins, MM. Roméo Dumont, d'Edmonton, Normand Poirier, de Grand-Centre, Alta, et Marcel Compagna, de Pascal, et trois amis, MM. Paul et Léo Lafond et Aimé Paul, de Léoville.

Parmi les nombreux parents et amis, on remarquait M. et Mme Elodien Compagna, Norbert et Fernand Poirier, Omer Chrétien, Albert Pouliot, Charles et Alex. Doré, Willie Duret, Jos. Lalonde, Gérard Francoeur et P. Savard.

M. Roland Compagna

Remerciements

Les membres de la famille Omer Compagna tiennent à remercier bien sincèrement tous ceux et celles qui les ont aidés durant l'épreuve qui les a frappés.

Cut Knife

Çà et là

Le 6 janvier, Mme L. Dupuis recevait un télégramme de Dawson Creek, C.-B., lui annonçant la mort d'une de ses nièces, Mme Glen McTavish (Yvonne Jeannotte).

M. et Mme Clément Grosjean et leur famille se rendirent à Delmas fêter les noces d'or de mariage de M. et Mme C. Grosjean. M. et Mme Lucien Dupuis les accompagnaient.

MM. Ronnie Mckeown et Albert Beaudry sont de retour à la maison, après avoir passé quelque temps à l'hôpital.

MM. René Leboeuf, Raymond Beaudry, Eugène Foisy, M. Mckeown et Léonard Bertrand ont installé la télévision dans leurs foyers.

Naissance

A M. et Mme Raoul Ramsay est née une fille le 4 janvier.

Périgord

Réunion de la L.F.C.

La première assemblée de l'année de la Ligue des Femmes Catholiques eut lieu chez Mme Jules Langlois et fut ouverte par la prière de la Ligue à la demande du Père Directeur.

Il fut décidé que chaque membre confectionnerait un dessus de table. On en fera présent à l'hôpital local de Kelvington.

Huit livres furent achetés pour les enfants de choeur.

Après de longues délibérations, il fut convenu d'avoir un bingo et une vente de panier le 17 janvier. Ce fut un succès.

L'acte de consécration ayant été récité l'hôtesse servit un délicieux goûter.

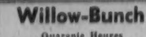
Radville

Séjour en Allemagne

Le 8 décembre 1957, le caporal Arsène Bourassa, de l'Armée canadienne, revenait avec sa famille d'un séjour de deux ans à Soest, Allemagne. Ils sont descendus à Halifax à bord du SS Queen Frederika et ont passé le jour de Noël à Montréal chez les parents de Mme Bourassa, chez le frère de M. Bourassa et chez ses neveux, M. et Mme Oliva Bourassa, fils et bru de M. et Mme Joseph Bourassa, de Radville. Le lendemain, ils partaient de Montréal et se rendaient à Radville en passant par les Etats-Unis. Ils se sont arrêtés à Rolla, D.-N., chez M. et Mme Eugène Bourassa, oncle et tante du caporal Bourassa, et sont arrivés à Radville le 30 décembre.

Là, ils ont passé dix jours chez leur mère, Mme Romuald Bourassa, où tous les frères et soeurs du caporal se sont réunis au Jour de l'An. Etaient présents à la fête: MM. et Mmes Joseph Bourassa et leurs enfants, Jean Maurice et leurs enfants, Raymond Paulhus et François Porte, tous de Radville, Oscar Labelle et leurs enfants, de Sedley, Jean Bourassa et leur fils, Kelly, de Qu'Appelle.

M. et Mme Arsène Bourassa remercient tous les parents et amis qui les ont reçus; leurs vacances étant courtes, ils n'ont pu tous les visiter. Ils sont partis de Radville par automobile le 12 janvier et passèrent par Régina, Saskatoon, Edmonton et Alaska Highway pour se rendre à White Horse, Yukon, où le caporal sera en service pour trois ans avec l'Armée canadienne.



Willow-Bunch

Quarante Heures

Le samedi matin 25 janvier eut lieu l'ouverture des Quarante Heures au couvent. Quelques paroissiens se rendirent faire une heure d'adoration à Jésus-Hostie. La clôture eut lieu le lundi matin 27 janvier.

Rafle

La rafle du dimanche 2 février favorisa les personnes suivantes: M. Paul Nadeau, de St-Victor, Mlle Claudette Lavallée et M. Isaïe Cornellier, tous de Willow-Bunch.

Va-et-vient

Mme Henessee (Liliane) est venue passer quelques jours chez ses parents, M. et Mme Albert Cayer, et chez ses oncles et tantes, dernièrement. Elle est partie le lundi 13 janvier pour Halifax. De là, elle prit le bateau en destination de l'Allemagne où elle rejoindra son mari qui est technicien dans l'armée.

M. et Mme Laurent Mondor sont partis le vendredi 10 janvier pour assister à la convention des libéraux qui s'est tenue à Ottawa dernièrement. De là, ils se rendirent à Montréal visiter des parents et amis et à Valcourt, P.Q., visiter M. et Mme Joffre Champigny et leur famille. M. Champigny est le frère de Mme Mondor.

Mme Donat Joyal est allée rendre visite à sa soeur, Mme B. Carruthers, de Weyburn, dernièrement.

Mme C. Champigny alla passer quelques jours chez ses fille et gendre, M. et Mme Emile Rodrigue, de Weyburn. Ceux-ci la ramenèrent à Willow-Bunch, le dimanche 26 janvier.

Mlles Antoinette, Diane et Liliane Martin, de Gravelbourg, sont venues rendre visite à leurs parents, le dimanche 26 janvier.

M. Ernest Bonneau et sa mère, Mme Edgar Bonneau, sont allés à Moose Jaw, le dimanche 26 janvier, visiter M. Edgar Bonneau, patient à l'hôpital depuis quelque temps, ayant subi une opération récemment.

MM. Henri, Maurice et Alphonse Durand et M. et Mme Edouard Dionne sont allés voir M. Napoléon Durand, patient à l'hôpital de Régina depuis quelques semaines.

M. et Mme Robert Philippon ont visité leur fils, Gérald, à l'hôpital de Régina.

M. et Mme W. Winslow sont arrivés dernièrement enchantés de leur voyage dans l'Est où ils passèrent quelques semaines à visiter des parents et amis.

M. Jean Durand, de Joliette, P.Q., est venu voir son père, M. Napoléon Durand, patient à l'hôpital des Soeurs Grises de Régina depuis plusieurs semaines. En même temps, il visita ses soeurs et se rendit ensuite à Willow-Bunch où il visita sa mère, ses frères et soeurs, autres parents et amis.

M. et Mme Bloom, de Vancouver, sont en visite chez leurs parents, M. et Mme Amédée Roy, pour quelque temps.

M. le Dr Lionel Rodrigue, de Pangman, est venu voir ses parents, M. et Mme Roméo Rodrigue, dernièrement.

Le mardi 28 janvier, M. Joseph Bruneau alla conduire M. Lucien Couture à l'hôpital de Moose Jaw pour traitements médicaux. Ils étaient accompagnés de Mme Couture, qui passa une journée chez ses filles, et de Mme Edgar Bonneau, qui rendit visite à son mari, patient à l'hôpital depuis quelques jours.

MM. les abbés R. Larivière, de Gravelbourg, et J. Lukas, de Fife Lake, étaient de passage au presbytère, la semaine dernière.

M. et Mme Antonio Grégoire, de Gravelbourg, sont venus voir leurs parents, le dimanche 2 février, et ramenèrent leur mère, Mme Paul Piché, qui passa une journée avec eux.

Mlle Florencia Cornellier, après avoir passé quelque temps chez son frère, Isaïe, et chez des amis de Willow-Bunch, est partie la semaine dernière pour aller à Vanguard où elle a un emploi au presbytère.

Baptêmes

Le 28 décembre: Peggy Lee Hélène, fille de Louis Rivard et de Doris McGillis, née le 19 octobre. Parrain et marraine, James Rivard, représenté par Henri McGillis, et Hélène McGillis.

Le 5 janvier: Mary Carol Rosalie, fille de Médéric Gaudry et de Bernice Crawford, née le 7 décembre. Parrain et marraine, Urbain Dumais, représenté par Earl Lacerte, et Arlene Gaudry.

Le 26 janvier: Joseph-Normand-Arthur, fils de Gérard Lalonde et de Florence Dosh, né le 23 janvier. Parrain et marraine, M. et Mme Arthur Heisler (Shirley Dosch).

Décès

Mme Wallace Lalonde, autrefois de Willow-Bunch, est décédée en Ontario dernièrement.

Malades

Mme M. Lavallée et M. R. Blais sont sortis de l'hôpital local, dernièrement.

Mme Adrien Beausoleil fut patiente à l'hôpital d'Assiniboia durant quelque temps.

M. l'abbé M. Ruest, vicaire, est revenu de l'hôpital des Soeurs Grises de Régina, le jeudi 23 janvier, après avoir été patient durant plusieurs semaines. Il est parti prendre quelques semaines de repos chez ses parents de Ponteix.

Sont patients à l'hôpital local: M. Amédée Roy, Mmes Adam Dosch, E. Trudel, P. Bolley, de Verwood, et Randy Gaudry.

Ont quitté l'hôpital la semaine dernière: MM. Adélard Lafrenière, Albert Martin et Alcide Grégoire, Mmes Victorien Rondeau, Gérard Lalonde (un garçon) et Alcide Grégoire et le petit David Lacerte.

Mme Georges Martin est patiente à l'hôpital de Moose Jaw et le petit Gérald Philippon à l'hôpital des Soeurs Grises de Régina.

Mme W. Cayer fut patiente à l'hôpital de Gravelbourg durant quelques jours. Ses enfants, Josaphat et Albert Cayer et Mme Alcide Beauchesne, sont allés la chercher le samedi 1er février. Ils étaient accompagnés de Mme Paul Piché qui alla subir un examen médical.



Depuis le mois d'octobre, le cours supérieur du couvent Jésus-Marie de Gravelbourg est devenu une cité comptant une centaine et plus de citoyens actifs et heureux dans leurs nouveaux alentours. Après une campagne électorale très mouvementée stimulée par les candidats pleins d'enthousiasme, nous acclamions Marianne Brisebois, mairesse, et Raymond Boutin, son honneur le maire, à la tête de notre conseil de ville.

Et les conseillers, dites-vous? Grade XII, Odile Collin; grade XI, Hélène Lafrance, Georges Mailhot et Rose Morin; grade X, Monique Piché, Claudette Lemyre et Jean Aussant; grade IX, Liliane Martin, Eloïse Béchard et Edouard Mailhot. Blanche Bédard fut élue secrétaire du conseil.

Les élections ne furent pas aussitôt finies que notre conseil dynamique avait entrepris d'organiser une soirée récréative en l'honneur de la Ste-Catherine. Ce fut un grand succès d'autant plus qu'il y avait de l'entrain chez plusieurs de nos collégiens.

Naturellement, il faut de l'ordre dans une ville. C'est dans ce but qu'une constitution fut rédigée, ainsi qu'une cour de justice sous la direction de Marcel Longpré, juge compétent, expert en tous les cas. Les appréhendés ont recours aux services de l'un de nos deux avocats, Greta Charlebois et Denis Péreux.

Pour fournir aux citoyens pitoyablement affamés le moyen de survivre jusqu'au repas du midi, la cantine met à leur disposition des friandises très appréciées.

Comme vous pouvez sans doute le constater, notre petite ville croît et prospère à la satisfaction de tous.

LE TRIO.

Sintaluta

Etaient en visite chez M. et Mme Marcel Français: M. et Mme Pierre L.B., de Wolseley, M. et Mme Jean Français et leur famille, de Lac Marguerite; chez Mme Henri Oudot: M. et Mme Charles Oudot et leurs enfants, de Lac Marguerite; chez M. et Mme Fred Dolter: leur fils, Clément, de Moose Jaw, M. et Mme Adrien Bonneville, de Wolseley, et M. Wilfrid Bonneville, de Vancouver; chez M. et Mme Henty: M. et Mme Stanley Miller et leurs enfants, de Régina.

M. et Mme Marcel Français et Mme P. Egan sont allés à Indian Head pour affaires.

Mme Henri Oudot et ses enfants, ainsi que M. et Mme Tom Earnshaw, sont allés en visite chez Mme N. Gendron, d'Indian Head.

M. Noël Oudot est parti à Demaine pour y reprendre son travail à la construction d'une école.

MM. Marcel et Paul Français et J. Watson sont allés à Régina pour affaires.

Lisieux

Nouveau prêtre à Lisieux

En vue de la nomination d'un prêtre résidant pour remplacer Mgr R. Lussier qui a quitté la paroisse le 23 décembre, les dames du village, assistées par quelques hommes, ont préparé le presbytère. Remerciements sincères à tous pour leur dévouement et leur coopération qui rendra l'arrivée du nouveau prêtre plus agréable.

L'évêché du diocèse de Gravelbourg vient d'annoncer que le nouveau curé de Lisieux sera M. l'abbé Lucien Poulin. Nous lui souhaitons une cordiale bienvenue et espérons qu'il sera heureux comme chef de son nouveau troupeau.

Va-et-vient

Le dimanche 26 janvier, M. et Mme Henri Bouvier ont eu la visite de M. et Mme Grégoire Girard, Mlle Odile Bouvier et M. Léger Girard, tous d'Elie, Man.

M. et Mme François Juneau et leurs enfants et Mlle Ida Lamontagne, de Gravelbourg, sont venus faire une promenade chez leurs parents.

MM. Paul et Georges Sabourin ont fait un voyage d'affaires à Moose Jaw, le lundi 27 janvier.

M. et Mme Alfred Lamontagne ont passé quelques jours à Moose Jaw, dernièrement.

M. Antoine Bouvier a passé quelque temps à l'hôpital.

Mlle Cécile Chrétien et son frère, Marcel, enfants de M. et Mme Arthur Chrétien, de Montréal, sont arrivés le jeudi 30 janvier afin de poursuivre leurs études à l'école publique.

Mlle Doris Daoust a visité des amis à Gravelbourg, le 29 janvier.

Debden

Baptême

Le 26 janvier: Marie-Charlene, fille de M. et Mme Laurent Ruel, née le 18 janvier. Parrain et marraine, M. et Mme Cédal Ruel, oncle et tante de l'enfant.

Malades

MM. Léo Couture, Jean-Baptiste Blais et Thomas Blais et Mme Elzéar Brûlé furent hospitalisés dernièrement.

La Rév. Sr Marie s'est fracturé un doigt la semaine dernière.

Va-et-vient

La Rév. Sr Hermine, de Prince-Albert, était de passage au couvent, dernièrement.

M. et Mme Henri Voisin et leurs enfants, de Prince-Albert, visitaient M. et Mme Joseph Voisin.

Le R. P. H. Girard, O.M.I., de Meadow Lake, était en visite au presbytère, dernièrement.

MM. et Mmes Albert Pouliot et Omer Chrétien et Mme Armand Pouliot allèrent à Léoville, le 20 janvier, assister aux funérailles de M. Laurent Compagna, décédé accidentellement le 18 janvier.

Soirée

Le dimanche 19 janvier avait lieu une soirée au profit du collège Notre-Dame de Prince-Albert. Le tout rapporta la somme de $280.00. S. Exc. Mgr Léo Blais, évêque de Prince-Albert, était présent, ainsi que les collégiens de Debden et Victoire.

Mgr Blais donna une causerie très intéressante. Plusieurs autres numéros furent exécutés et il y eut des parties de bingo. Tous furent enchantés de leur soirée.

Remerciements sincères aux organisateurs et à tous ceux qui ont participé d'une manière ou d'une autre au succès de cette soirée.

Prince-Albert

Société Henri Bourassa

L'assemblée mensuelle des actionnaires de la Société Henri Bourassa aura lieu le dimanche 9 février, à 2 h. p.m., dans la salle du Club Canadien. Tous les membres-actionnaires sont priés d'y assister sans faute.

Activités du Club Canadien

La prochaine soirée régulière du Club se tiendra dans la salle des Chevaliers de Colomb, le dimanche 9 février, à 8 h. 15 p.m. Il y aura comme d'habitude partie de cartes, bingo, goûter et de la bonne musique. De beaux prix seront distribués aux gagnants. De grâce, arrivez à temps! Les premiers arrivés, les premiers servis. Amenez vos amis.

Va-et-vient

M. Jean Cuelenaere est de retour de Vancouver, C.-B., où il était allé assister à une réunion de famille, à l'occasion des noces d'or de ses parents, M. et Mme Emile Cuelenaere.

Mlle Irène Audy a passé une fin de semaine chez ses soeur et beau-frère, M. et Mme Henry Gilbertson, de Saskatoon.

M. et Mme Marcel Turgeon et leur famille sont allés visiter M. et Mme Fred. Turgeon, à Crystal Spring, récemment.

M. J.-P.-A. Turgeon, de Crystal Spring, est venu assister à la convention de la "Saskatchewan Government Insurance", tenue à Prince-Albert, la semaine dernière.

L'inauguration du poste de télévision CKBI rapporta un immense succès. Les programmes furent fort appréciés par tous ceux qui les ont vus et entendus.

On voit sur cette photo l'"Explorateur I", premier satellite artificiel lancé par l'armée américaine, de Cap Canaveral, Floride. Des savants et techniciens prédisent que ce satellite peut rester en orbite jusqu'à dix ans, parce qu'il monte plus haut que les engins soviétiques, présente un profil plus petit et se meut pointe en avant, comme un obus. Tous ces facteurs diminuent la résistance de l'air qui a descendu le "Spoutnik I" au bout de trois mois à peu près. (NC)

Décoration française distribuée à l'avenir avec plus de parcimonie

PARIS — La plus haute décoration française, la croix de la Légion d'honneur, va désormais être distribuée avec une parcimonie plus grande.

Le garde des sceaux, ministre de la Justice, M. Robert Lecourt, vient en effet de faire adopter, en conseil des ministres, une décision réduisant le contingent annuel de légions d'honneur de 5 pour cent en 1958, de 10 pour cent en 1959 et de 20 pour cent en 1960; c'est-à-dire qu'en 1958, 2,041 Français seront faits chevaliers, 836 officiers et 100 commandeurs de la Légion d'honneur.

Saskatoon

Le vendredi 24 janvier, S. Exc. Mgr F. Klein et plusieurs membres du clergé assistaient à l'ouverture et à la bénédiction officielle de l'école St-Edouard (nouvelle école séparée de Saskatoon). Des membres de la Commission scolaire et de la "Teacher's Federation" prirent part aux cérémonies. Les dames du "Home and School" servirent un délicieux goûter.

Après une courte visite à Saskatoon, M. et Mme Robert Brunelle, de Nipawin, passèrent plusieurs jours à l'hôtel Saskatchewan de Régina à l'occasion de la convention des représentants de la compagnie Ford.

Jackfish

Le mardi 28 janvier, en l'église St-Léon de Jackfish, le R. P. L. Ouellet, O.M.I., bénissait l'union de Mlle Yvonne Arnault, fille adoptive de M. et Mme Joseph L'Heureux, avec M. George McCaffrey, fils de M. et Mme Philippe McCaffrey, de Vawn. Des cantiques appropriés furent chantés durant la sainte messe.

La ravissante mariée fit son entrée au bras de son père adoptif. Elle était revêtue d'une robe en dentelle sur satin avec jupe très ample et corsage ajusté orné de pierres du Rhin. Son voile de tulle court avec tiare était également orné de pierres du Rhin. Son bouquet se composait de roses rouges.

Les filles d'honneur, Mlles Lorraine McCaffrey et Beulah L'Heureux, étaient vêtues de robes longues en net et tulle bleu pâle.

Les garçons d'honneur étaient MM. Eddie McCaffrey, frère du marié, et Philippe Mannix.

Pour la circonstance, la mère adoptive portait une robe en velours transparent rouge vin et un corsage jaune. La mère du marié avait choisi une robe en brocart vieux rose avec un corsage jaune également.

La réception à laquelle prirent part 35 invités eut lieu à la salle de Vawn. Toute la famille McCaffrey était présente, ainsi que M. et Mme Frank Phaneuf, de Winnipeg, soeur et beau-frère du marié.

La salle était très bien décorée pour la circonstance. Le gâteau à trois étages était un don de Mlle Laurette McCaffrey.

Saint-Hubert

Le bébé David Smeets et la petite Isabelle Couronné ont passé plusieurs jours à l'hôpital de Whitewood. Mlle Cécile Thorpe est actuellement au même hôpital.

Mme Emile Payot et son fils, Albert, M. et Mme Léon Beauyot et leurs enfants et M. G. Brûlé sont allés à Régina, dernièrement.

M. et Mme A. Dumonceaux ont passé quelques jours à Winnipeg.

MM. et Mmes G. Brûlé et W. Adamyk sont allés voir leurs enfants au couvent de Forget.

Etaient en visite ces jours derniers: M. et Mme Ernest Gatin et Laura, de Régina, M. et Mme Langstaff, de Winnipeg, et M. Jean Boutin, revenu de Régina pour quelque temps.

M. F. Jordens, Mmes Strandland et Dovell, de Broadview, ont visité leurs grands-parents, Mme Bellehumeur, au village, et M. F. Jordens, à l'hospice Jeanne d'Arc.

M. et Mme P. Jordens, d'Emo, Ont., ont visité leur père et beau-père, M. F. Jordens, ainsi que leurs frères et familles.

Un groupe de garçons de 17 ans et en dessous sont allés jouer au hockey deux fois à Whitewood contre des jeunes fermiers du même âge. La première joute fut égale, 6 à 6; la seconde, 10 à 2.

Mlles Innis et Patsy Jordens, filles de M. et Mme P. Jordens, qui sont employées à Whitewood, ont perdu toutes leurs possessions dans le feu qui détruisit une maison le samedi 1er février. Dans cet incendie, deux petits enfants ont perdu la vie.

Coderre

Mariage

Le lundi 27 janvier, en l'église St-Charles, M. l'abbé F. Ducharme, curé, bénit le mariage de M. Edouard Lorrain, fils de M. et Mme Amédée Lorrain, de Gravelbourg, avec Mlle Louise Poirier, fille de M. et Mme Frédéric Poirier. Les frais du chant étaient assumés par des dames de la paroisse. Mme Claire Wirges accompagnait à l'harmonium.

La réception eut lieu à la salle communautaire pour les parents des deux familles. Le programme qui suivit révéla plusieurs talents musicaux parmi les oncles et tantes de la mariée. Les nouveaux époux partirent le soir même pour un voyage à Banff et Calgary.

Etaient en visite à cette occasion: deux beaux-frères et la mère de la mariée, tous de Calgary.

Çà et là

Le club des jeunes s'est réuni vendredi soir, comme il le fait toutes les deux semaines. Un groupe impressionnant de jeunes enthousiastes sont fidèles aux assemblées qui consistent en étude, chants et jeux. Nous nous réjouissons de voir ces jeunes s'amuser sainement et nous félicitons Mmes Armand Gaucher et Léo Cossette pour leur concours.

Le dimanche 9 février aura lieu la distribution des prix de français et de catéchisme; la prochaine chronique fera connaître les noms des vainqueurs. Un film français sera aussi montré.

La fanfare locale prend de l'ampleur et commence à donner des sons plus harmonieux. Le directeur en est M. T. Tottington, qui vient de Moose Jaw pour la leçon du mardi après la classe. M. Lionel Coderre, M.P., est alto et M. l'abbé F. Ducharme, baryton. Merci aux adultes pour l'encouragement soutenu qu'ils donnent aux jeunes.

La journée de l'A.C.F.C.

NORTH BATTLEFORD

Contribution globale $45.00
(50% de l'objectif)

DUCK LAKE

Contribution globale $204.00
(100% de l'objectif)

DELMAS

$5.00: R. P. J. Bidault, O.M.I., curé, RR. SS. de l'Assomption, Robert Roy.

2.00: Laval Ayotte, Germain Audette, Joseph Audette, P.-E. Bernier, Roméo Bernier, Aimé Bernier, Ferland Bernier, Mme R.-A. Bernier, Evariste Blais, René Blais, Joseph Blais, Georges Blais, Bernard Blais, Armand Blais, Edouard Blais, Théodore Boudreau, Adélard Carpentier, Antoine Chassé, Philippe Chassé, Alphonse Douville, Denis Douville, Lucien Demers, Etienne Giasson, J.-B. Giasson, Gérard Giasson, Joseph Giasson, J.-A. Gravel, Mme Marie Goulet, Victor Grosjean, Mlle Alice Jamault, Mlle Aimée Jamault, Antoine L'Heureux, Murray Lindsay, D. Lavoie, Joseph Lavoie, Georges Lusignan, Philippe Lacoursière, Louis Lacoursière, Armand Lacoursière, Omer Lessard, Hector Lessard, Wilbrod Lessard, Edgar Laflamme, Jean Michaud, Emile Michaud, Charles Prince, Mme Joseph Parent, Martin Pouzache, Antoine Richard, Raymond Richard, Raymond Rousseau, Pierre Rousseau, Joseph Rainault, Laurent Régnier, Silas Renaud, Emile Schiller.

1.00: Romuald Bernier, Donat Bernier, Mme L. Boulanger, Wilfrid Deslauriers, Félix Dallaire, Donat Lessard, Marcel Lessard, Willie Michaud.

Total: $135.00
(78% de l'objectif)

LISIEUX

$3.00: Mgr Rodrigue Lussier, P.D., curé.

2.00: Gustave Tessier, Henri Bouvier, Armand Fafard, Emile Fafard, Raymond Fafard, Bernard Préfontaine, Adam Lanoie, Norman Fafard, Jules Tessier, Emilien Préfontaine, Omer Préfontaine, Claude Préfontaine, Fridolin Rich, Georges Préfontaine, Amédée Faucher, Albert Emont, Georges Faucher, R.-H. Beauregard.

1.00: Philippe Préfontaine, G. Sabourin, Paul Sabourin, Léopold Bouvier, Olivier Rondeau, Ublad Audette, Cléophas Chrétien, Grégoire Faucher, Clément Préfontaine, Arthur Sabourin, Lionel Lamontagne.

Total: $50.00
(76% de l'objectif)

COURVAL

Contribution globale $50.00
(100% de l'objectif)

VICTOIRE

$10.00: Les Filles de la Providence.

5.00: M. l'abbé W. Desfossés, curé, Stanislas Dufour, Alphonse Duret, Mlle Eugénie Duret, Art. Tremblay.

4.00: Léonide Durette.

2.00: Gérard Pelletier, Raoul Beaulac, Raymond Beaulac, Gustave Brassard, Joseph Brassard, Louis Pelchat, Léonce Duret, Léo Beaulac, Gilles Tremblay, Willie Duret, Jean-Louis Bilodeau, Rodolphe Beaulac, Léo Préfontaine, Ludger Préfontaine, Ovila Comtois, Georges Charpentier.

1.10: Albert Bonneau.

1.00: Hervé Lefrançois, Fernand Watrin, Luc Tremblay, Mme Neault, Oscar Beaulieu, Omer Beaulieu, Albert Beaulieu, Jean-Paul Lemoel, Henri Frenette, Wilfrid Parent, Sam Legros, Gédéon Pelchat, Raymond Bonneau, Léon Charlebois, F. Willis, Augustin Bonneau, Tom Collins.

.60: André Proulx.

.50: Gérard Boutin, Georges Croteau, Charles Doré, Alex. Doré.

.35: Marc Bonneau.

.27: Jean Duret.

Total: $92.32
(74% de l'objectif)

TITANIC

$2.00: Bert Archand, Jean Duinat, Marcel Fiolleau, Arsène Fiolleau, Dominique Mariani, Arsène Mercereau, Mat Ledoux, Berchmans Rio, Armand Rio, L. Verreault, Gustave Mercereau.

1.00: Laurent Delisle, Pierre Fiolleau, Paul Mariani, Emile Mercereau.

4.00: Divers.

Total: $32.00

SEDLEY

$4.00: Jérôme Béchard.

3.00: Paul-Antoine Béchard.

2.00: M. l'abbé Heinrich, Mme G. Hamelin, René Hamelin, Roméo Poissant, Victor Gervais, J.-L. Gervais, Lord Poissant, L.-L. Béchard, Léonard Béchard, Mlle Paula Dupuis, Bruno Poissant.

$4.49: Divers.

Total: $33.49
(60% de l'objectif)

BELLEGARDE

Contribution globale $170.00
(85% de l'objectif)

Chronique du Collège de Gravelbourg
SASKATCHEWAN

In memoriam

La semaine dernière, nous fûmes désolés d'apprendre la mort de M. Fortunat Dumont, paroissien de Gravelbourg et pionnier qui aurait fêté au printemps le 50e anniversaire de son arrivée dans l'Ouest canadien.

De ses deux fils qui lui survivent, le R. P. Lionel Dumont, O.M.I., de l'école indienne de Lebret, a terminé ses études ici au collège et son frère, Emile, de Lancer, est également un des nôtres.

Aussi le collège s'est-il associé aux parents éprouvés pour leur offrir les plus sincères sympathies et condoléances, comme c'est d'ailleurs une coutume qui fait honneur à l'institution: la chorale du collège exécuta le chant à la messe de Requiem; le R. P. P. Plamondon, O.M.I., dirigeait le chant et M. Henri Caron accompagnait à l'orgue.

Ce triste événement nous amena des visiteurs très sympathiques: le R. P. H. Gagné, supérieur du Scolasticat de Lebret, le R. P. J.-P. Aubry, O.M.I., de la même maison, et le R. P. P. Piché, O.M.I., chargé des Affaires indiennes à Ottawa. De l'école indienne de Lebret, on remarquait le jovial Père O. Robidoux, O.M.I., ainsi que les RR. FF. E. Aubry et L. Girard, O.M.I.

La messe solennelle fut chantée par le Père Dumont, assisté des Pères P. Piché, d'Ottawa, et Alain Piché, du collège, tous deux parents du défunt, comme diacre et sous-diacre.

Jeudi matin, les collégiens voulurent témoigner dans l'intimité leurs sympathies au Père Dumont en chantant à la chapelle du collège une messe de Requiem, ainsi qu'un Libera.

A la famille éprouvée nous renouvelons nos condoléances, ainsi que l'assurance de nos prières.

Camille PICHE,
Arts IV.

• • •

Chronique sportive

Enfin, l'hiver s'est stabilisé et les sports de la saison s'en donnent à coeur joie. Nous avons surtout le hockey mais aussi le ballon au panier.

Les Alouettes se débattent de leur mieux contre des équipes souvent supérieures en taille: le mardi 28 janvier, une première joute mettait aux prises Kincaid contre le collège; la première période sembla donner à nos Alouettes une victoire facile au compte de 7 à 1. Pourtant, la marge des points se rétrécissait à mesure que la partie avançait. Une cloche vint heureusement clôturer cete chasse à la rondelle, laissant la victoire au collège par la faible marge d'un point: 7 à 6. Jeudi, à Bateman, l'équipe d'Assiniboia rencontra les Alouettes. Le jeu précis des "Merchants" et les blessures à deux de nos défenses obligèrent nos porte-couleurs de céder la victoire malgré les deux buts de Luc Marchildon. La partie se termina au compte de 8 à 4. Mais d'autres parties viendront.

Presque inaperçus mais avec acharnement nos juvéniles et midgets se préparent, les premiers pour un tournoi à Bateman, le samedi 1er février, et les plus jeunes pour la S.A.H.A., et ils doivent rencontrer dans deux parties, au début de la semaine prochaine, le club de Shaunavon. Bonne chance à nos Alouettes en herbe.

Et maintenant, un coup d'oeil sur nos étoiles au ballon au panier. Le 25 janvier, les étoiles A rencontrent Swift Current, club qui les avait défaits au tournoi de Weyburn. Les deux équipes tentent de se déjouer l'une l'autre, mais les étoiles prennent bientôt l'avantage et la victoire reste aux représentants du collège, qui remercient leurs adversaires par le cri "Bravo" pour Swift Current. En ce qui concerne nos étoiles B, ils ont rencontré Assiniboia, le mardi 28 janvier. Avec toute leur fougue et leur ardeur, ils l'emportèrent pour honorer le collège au compte de 44 à 28.

Pendant que les nôtres nous représentent à l'étranger, les autres sportifs du collège mettent tout leur entrain dans les ligues de hockey intra-murales: on y trouve de l'ardeur et de l'esprit combatif. Ainsi chez les grands A, la première position avec l'habile capitaine Ernest Tremblay appartient aux étoiles avec 5 points, puis viennent les clubs "Ger-Nique" avec Alvin Gervais et "Arch-Nique" avec Omer Archambault, chacun 4 points; en dernière place "Pooch-Nique" qui a comme capitaine Donald Sirois et qui suit de près avec 3 points.

Chez les moyens, les clubs sont Ottawa avec 5 points, Toronto, 4, Québec, 3, et Montréal, 2: les capitaines sont respectivement Claude Allard, Roch St-Jacques, Alain Dansereau et Denis Laverdière.

Les petits ont aussi leur ligue avec quatre clubs: Winnipeg, 6 points, Régina, 2, Edmonton, 1, et Victoria, 1. Les capitaines sont Claude Léost, Edouard Mourre, Marcel Creurer et René Archambault respectivement.

Et l'on dira après cela qu'il n'y a pas de vie au collège de Gravelbourg!

Gérald GAUTHIER,
Versification.

Régina

Elections

L'assemblée générale des Dames de l'Autel à laquelle plusieurs dames de la paroisse assistaient avait lieu récemment. L'élection d'un nouvel exécutif pour l'année de 1958 donna les résultats suivants: Mme Raoul Langlois, présidente; Mme Ernest Gatin, vice-présidente; Mme Paul Bouthillier, secrétaire-trésorière; Mmes Wilfrid Perras, Lionel Faubert, Paul Desjardins, Léo Lirette, Joseph Girardin et Victor Tessier et Mlle Victoria Faubert, directrices.

M. Ernest Gatin a bien voulu accepter la charge de syndic pour un autre terme.

Parties de cartes

Le dimanche 26 janvier avait lieu une partie de cartes. Une foule très enthousiaste se rendait à la salle St-Jean-Baptiste pour s'égayer et rencontrer des amis.

Une autre de ces parties de cartes organisées par les dames de l'Autel pour venir en aide à la paroisse St-Jean-Baptiste aura lieu le dimanche 16 février. Durant cette soirée se tiendra la rafle organisée depuis quelque temps. Hâtez-vous d'acheter un billet. Venez en grand nombre à cette soirée où il y aura beaucoup de variétés.

Malades

Prompt rétablissement à M. Georges Paquet, Mlles Marie-Anne Morin et Elisabeth Coupal, hospitalisés depuis quelques mois à l'hôpital des Soeurs Grises de Régina.

Décès

M. Joseph Cantin, de Gravelbourg, grand-père de M. Raymond Cantin, est décédé dernièrement.

Saint-Front

Baptême

Le 30 janvier: Julien-Aurèle, né à Rose Valley le 22 janvier, fils de Benoit-J. Beaudry et de Thérèse Lanouette. Parrain et marraine, Aurélien Plamondon et Juliette Lanouette, oncle et tante de l'enfant.

Dames de Ste-Anne

Le dimanche 26 janvier, les Dames de Ste-Anne tenaient une assemblée chez Mme Louis Bertoncini, sous la présidence de leur aumônier, le R. P. G. Massé, P.S.M. Après les discussions et prières réglementaires, quelques mains de cartes furent jouées et la soirée se termina par un délicieux goûter servi par Mmes Bertoncini et F. Montes. Onze membres et une invitée étaient présentes.

La prochaine assemblée aura lieu chez Mme Lydia Dufault, en février.

Va-et-vient

M. Benoit Beaudry est venu de Bellsite, Man., pour assister au baptême de son jeune bébé, Julien-Aurèle.

Mme Paul Moisan a dû passer deux semaines à l'hôpital de Quill Lake, et sa fille, Evelyne, a été conduite à ce même hôpital pour une opération.

Le jeune Jules Dufault a aussi subi une opération à l'hôpital de Spalding.

M. Henri Basset, de Peterson, Sask., est venu visiter les familles J. Basset et G. Hurion.

M. P. Proulx est venu de Moose Jaw pour voir à ses affaires dans la paroisse.

M. F.-X. Bouchard est parti travailler à Flin Flon.

Dumas

Va-et-vient

M. et Mme Adonaï Deschamps conduisirent Mme Germaine Dauphinais à Montmartre pour les funérailles de sa tante, Mlle Elisabeth Loire, décédée le 28 janvier.

M. et Mme Robert Jacques et leurs enfants ont visité M. et Mme Emile Blaise.

M. Lionel Larrivée, de Régina, a passé la fin de semaine chez ses parents.

M. et Mme Edouard Filteau, de Wawota, étaient en visite chez leurs parents.

M. R. Zébière, qui fut hospitalisé pendant une semaine, est de retour chez lui, ainsi que Mme Antoine Larrivée.

M. et Mme Maurice Zébière et leurs enfants allèrent à Weyburn conduire Mme Lucie Thériault chez des amis où elle passera quelques jours chez ses deux petits-enfants.

Redvers

Sport

Le lundi 24 janvier, nous nous rendions à Sedley pour une partie comptant pour la ligue; victoire des nôtres au pointage de 4 à 2, après une partie particulièrement rude.

Le mercredi suivant, Sedley nous rendait visite, toujours comptant pour la ligue; victoire des Rockets au compte de 8 à 0. C'était la dernière partie avant les éliminatoires.

Voici le classement de la ligue intermédiaire triangle de droite:

	G	P	E	B	C	Pts
Redvers	5	1	0	45	23	10
Fillmore	4	1	1	47	28	9
Sedley	2	3	1	23	24	5
Carlyle	0	6	0	18	53	0

Le vendredi 31 janvier eut lieu la première partie d'une série de 2 dans 3, comptant pour la demi-finale des éliminatoires: Fillmore contre Sedley et Redvers contre Carlyle; victoire facile des Rockets au compte de 13 à 2. Les points furent marqués pour Redvers par K. Jestin et B. Miller, chacun 3, S. Poirier et V. Raisbeck, chacun 2, D. Poirier, P. Martine et M. Poirier, chacun 1; pour Carlyle par B. Cope et E. Brady.

Ponteix

Election d'un syndic

Le dimanche 26 janvier avait lieu l'élection d'un syndic pour remplacer M. Elphège Privé, finissant un terme de trois ans. M. René Legault fut élu pour un terme de trois ans. Merci à M. Privé pour ses bons services et bienvenue à M. Legault.

Ouverture du "Manoir"

Le vendredi 31 janvier, le "Manoir" a ouvert ses portes aux vieillards. MM. Moïse Malette, Raoul Larochelle, Alfred Dion et Georges Roberge ont fait leur entrée, ainsi que Mmes J. Lasanté, J. Landry et E. Demontigny. Deux logis sont déjà occupés par MM. et Mmes J. Davidson et Chabot. D'autres le seront bientôt.

Statistiques

Durant l'année 1957, il y eut 50 baptêmes, 3 mariages et 6 sépultures d'adultes et 4 d'enfants.

Va-et-vient

Mme Marguerite Liboiron est allée passer quelques semaines dans la province de Québec.

Mme Odile Lagacé, de Lebret, a visité ses soeur et beau-frère, M. et Mme Arthur Vallée.

MM. Albert et Wilfrid Bonneville, de St-Boniface et Vancouvert, sont en visite chez les familles Bonneville et Cyrenne.

M. Darcy Giroux visite ses parents, M. et Mme Ernest Giroux.

Prière à saint Jude apôtre des causes désespérées

Le coût de publication de cette prière a été payé par un abonné en reconnaissance pour faveur obtenue par l'intercession de ce saint.

Prière à saint Jude

Saint Jude, apôtre glorieux, fidèle serviteur et ami de Jésus, le nom du traître Judas est la cause que vous êtes oublié par plusieurs, mais l'Eglise vous honore et vous invoque universellement comme patron des cas désespérés. Priez pour moi si malheureux qui vous implore; usez en ma faveur du privilège qui vous est accordé d'apporter visiblement et promptement le secours nécessaire dans les cas sans espoir.

Venez à mon aide dans ce grand besoin afin que je reçoive les consolations et secours du ciel dans toutes mes nécessités, tribulations et souffrances, particulièrement et que je bénisse Dieu avec vous et tous les élus durant toute l'éternité.

Je vous promets, ô saint Jude, de me souvenir de cette grande faveur et je ne cesserai jamais de vous honorer comme mon patron très spécial et de faire tout en mon pouvoir pour encourager votre dévotion.

Saint Jude, priez pour nous et pour tous ceux qui vous invoquent et vous honorent.

Ainsi soit-il.

43-748-43P.

South Makwa

Çà et là

A l'assemblée annuelle des contribuables de l'école du village, M. Albert Lalonde fut élu commissaire par acclamation.

M. Gervais, de Moose Jaw, était en visite chez ses fille et gendre, M. et Mme Albert Duchesne.

M. et Mme Murray Downey et leur bébé, de Cold Lake, passèrent les fêtes chez M. et Mme Alfred Masson.

Mlle Adeline Olivier, de Montréal, en route pour Calgary, Alta, où elle a été transférée, est de passage chez ses parents, M. et Mme R. Olivier.

Sont retournés à leurs études: MM. Roger et Armand Paul et Lionel Régnier, au collège Notre-Dame de Prince-Albert, et Mlle Cécile Paulhus, à l'école supérieure de Meadow Lake.

M. et Mme Rodrigue Lizée, de Buffalo Narrows, passèrent la Noël chez M. et Mme Camille Turenne et retournèrent prendre charge de leur école.

Bienvenue à M. et Mme Edouard Gagnon qui résideront prochainement au village.

Naissance

M. et Mme Henri Régnier sont les heureux parents d'un fils.

Malades

Le petit Jean-Luc Beaulieu est encore sous traitements à l'hôpital de Saskatoon.

M. Arthur Gouin, qui a dû subir une opération d'urgence à Meadow Lake, est de retour chez lui.

Mme Edouard Gagnon est en convalescence au village chez sa fille, Mme Elysée Charpentier.

Wolseley

Soirée

La soirée paroissiale du dimanche 26 janvier qui remporta la somme de $96.53 avait été organisée par M. Fred Best, aidé des familles Laurent Noëls, Henri, Léon et Francis Coueslan, Emile Tourigny, Pierre L.B., Eugène Smith, Jack Faye, Emile Souchotte, Edwin Pitre, Mmes Yvette Pollock et Mona Schill.

Les gagnants aux divers prix furent les suivants: cartes, MM. Emile Souchotte et Steve Petrychn, Mmes Léon Coueslan et Emile Tourigny; consolation, M. Alex. Chaye et Mme Francis Coueslan; bingo, Mmes Pierre L.B., Lucien Dureau, Henri Coueslan, Adrien Bonneville, Anna Laplante et Marcel Souchotte, MM. Lucien Duchesne (2), Steve Petrychn, Emile Souchotte, Edwin Pitre, Gérald Coueslan et Marcel Souchotte. Le prix d'entrée échoua à M. John Schneider.

Naissances

A M. et Mme Léo Perras est né un troisième enfant, un fils.

A M. et Mme Armand Langlois est née une cinquième fille.

Malades

Mme Maurice Hébert, M. Armand Dureault et la petite Diane Dureault furent hospitalisés dernièrement.

Va-et-vient

Mme P. Gauvin et son fils, de Régina, passèrent quelques jours chez M. et Mme Emile Tourigny. M. Gauvin vint les chercher en fin de semaine.

Mme Eddie Moyes, de Vancouver, est en promenade chez ses parents, M. et Mme Lucien Dureau.

M. l'abbé L. Savoie, curé, a pris une semaine de congé à Kenora, Ont.

MM. et Mmes Stanley Cieckiewicz et Emile Tourigny, MM. Adrien Bonneville, Marcel Souchotte, Henri et Léon Coueslan formèrent les deux équipes qui prirent part au bonspiel des Chevaliers de Colomb à Montmartre.

Mme François Savoie passa quelques jours chez Mme Léveillé, de Régina.

MM. et Mmes L. Anderson et A. Hanson et leurs familles, de Régina, vinrent en fin de semaine chez les familles Adrien Bonneville et Laurent Noëls.

Chronique de CFNS

1170 Kilocycles

"Tout va très bien . . .", voilà l'air que sifflote souvent ces jours-ci notre ami, Jacques Boucher. Jacques avait demandé aux auditeurs de "Bonjour, compatriotes" et de "Bienvenue, Saskatchewan": 1) d'inclure dans une même enveloppe plusieurs lettres de souhaits, 2) de ne pas attendre qu'ils aient une fête à souhaiter pour lui demander de faire tourner leurs disques préférés. Son appel a été entendu et Jacques se réjouit de la collaboration de ses auditeurs: donc "Tout va très bien . . .".

La semaine dernière, les paroissiens de St-Denis avaient organisé une "marche" sur CFNS: en un clin d'oeil, les studios furent pris d'assaut. Mais tranquillisez-vous, ces Canadiens français étaient animés d'intentions bien pacifiques; ils venaient enregistrer le chapelet. Roger Gautier profita de l'occasion pour interviewer une douzaine d'enfants dans son programme des bambins. Jacques Boucher et Jean Hardenne réalisèrent de leur côté des interviews très intéressantes. Nos deux amis souhaitent que d'autres "agressions" de ce genre se produisent. Ils invitent tous les auditeurs qui sont de passage à Saskatoon à venir bavarder avec eux à "Bonjour, compatriotes", à "Bienvenue Saskatchewan" et dans la "Boite à surprises".

Le deuxième concours organisé par Oncle Roger a donné les résultats suivants: 1er prix, Jocelyne Lavergne, de St-Louis; 2e prix, Yvette LeBlanc, de Vonda. Félicitations aux gagnantes.

Mme Papen, réalisatrice de "Au fil de l'heure", remercie toutes les personnes qui ont contribué au succès des campagnes de publicité lancées sur nos ondes par les fabricants de la poudre "Zero" et par "Templeton".

Durant le mois de février, l'émission "Conseil de la Coopération" passera sur nos ondes à 6 h. 10 le soir, du lundi au vendredi, et à 5 h. 55 le samedi. La chronique sportive fera partie du bulletin des nouvelles de 6 h. Nous prions les gérants ou les secrétaires des Coopératives de nous renseigner sur les activités de leurs organisations.

"Chansons canadiennes", une émission que l'on entend tous les vendredis à 8 h. 30 prouve que les talents de chez nous sont légion. Le concours final de la chanson canadienne aura lieu le mois prochain.

Le Comité du Tricentenaire de Ste-Anne-de-Beaupré nous fera parvenir, du 10 février au 28 avril, des articles se rapportant au tricentenaire. Ils seront lus tous les vendredis à 3 h. 30, après "Le quart d'heure de Ste-Anne".

St-Brieux

Le lundi 27 janvier, Mmes Thomas Lefebvre, Bernard Tetreault et Ferdinand Rouault et Mlle Alice Blandin se rendirent à Melfort pour participer au tournoi de curling du "Eaton's Play-Off". Elles se classèrent deuxième.

Les Chevaliers de Colomb ont eu un tournoi de curling le jeudi 30 janvier. Treize équipes, dont plusieurs étaient des paroisses environnantes, y prirent part.

Les frères Boulanger, agents pour la Cie John Deere, ont montré des films au théâtre Midway le mercredi après-midi 29 janvier. Il y avait beaucoup de monde.

M. et Mme Emile Creurer ont déménagé dans leur maison neuve le 16 janvier.

Le samedi après-midi 25 janvier, Mme Jean Briens, a eu la visite de ses amies à l'occasion de son anniversaire. Mme J. Carfantan était l'organisatrice de cette petite fête.

Mme Harold Lefebvre organisa une soirée de cartes, le 29 janvier, à l'occasion de l'anniversaire de Mme Thomas Lefebvre. Huit dames étaient présentes. Un cadeau lui fut offert et un succulent goûter fut servi.

Alida

M. et Mme Elmer Belmore avaient le plaisir d'avoir parmi eux M. et Mme Nestor Blanchard et leur fille, Marie, de Fannystelle. Ils se rendirent visiter la famille J. Martin, de Redvers, et M. Martin dangereusement malade à l'hôpital de Redvers. Mme Blanchard est la soeur de Mme Belmore.

M. et Mme Fernand Hess et leurs deux fillettes se rendirent à Winnipeg visiter leurs parents, M. et Mme Emile Hess.

M. et Mme Fred Ball, de la Colombie-Britannique, visitaient des parents et amis d'Alida. Ils se rendirent chez M. et Mme Elmer Belmore, dernièrement.

M. Marcel Belmore et son frère, Armand, allaient à Redvers pour affaires, ces jours derniers.



On voit sur la photo un groupe de Jeunes Franco-Manitobains, du Collège de St-Boniface, qui feuillètent avec intérêt les livres qui leur parvenaient récemment, en plusieurs caisses, de la province de Québec. On peut lire, en première page, un article au sujet de ce généreux don du Québec.



Jeux d'hiver à l'extérieur

Nos écoliers ne connaissent pas M. George Nick. C'est un instituteur, mais un instituteur spécial. Il fait la leçon aux gens qui veulent devenir instituteurs. Ce doit être un homme bien savant, n'est-ce pas?

Mais M. Nick donne certaines leçons que tous peuvent apprendre sans difficulté. Il veut que les enfants s'amusent comme il faut pendant les récréations en hiver, au lieu de se tenir là les mains dans leurs poches, sautillant pour ne pas se geler les pieds. C'est une bonne idée d'occuper son temps dans des jeux, parce que cela évite les chicanes, et aussi parce que ceux qui jouent finissent par avoir des muscles très forts et très souples et, ce qui est encore plus important, s'habituent à garder le sourire aux lèvres.

Voyons quelques-uns des jeux de M. Nick.

1. Singe dans une cage

Un groupe d'enfants se mettent en cercle autour du "singe". Les enfants se passent une balle et le "singe" essaye de toucher celui qui à tel moment tient la balle en main. Ceux qui échappent la balle perdent leur place dans le cercle. Celui qui est touché ayant la balle à la main prend la place du "singe". Il est défendu de passer la balle par-dessus la tête du "singe". Une dizaine d'enfants suffisent pour chaque cercle.

2. Renard et oies

Après une chute de neige sur un endroit assez plat, tracez dans la neige un sentier en forme de cercle, assez grand pour une douzaine d'enfants se tenant à trois ou quatre pieds l'un de l'autre. Après cela, faites des traversées d'un bord à l'autre, qui se croisent au centre. Faites un petit cercle au centre. Les oies se tiennent sur le cercle extérieur et le renard au centre. Il essaie de toucher une oie. Il faut courir dans le sentier du cercle ou dans les sentiers qui traversent le cercle. Si on a soin de refaire le plan après chaque chute de neige, ce jeu sera toujours prêt. En passant, celui qui met le pied en dehors des sentiers quitte le jeu.

3. Devinette et capture

Les enfants se divisent en deux groupes. On fait une première ligne droite et, à distance égale, de chaque côté, une autre ligne droite. Les enfants d'un groupe, derrière leur ligne, se choisissent une activité à imiter. Ils viennent se placer d'un côté de la ligne du centre et font tous le même geste, frotter du linge, se peigner, monter un cadran, etc. Les enfants de l'autre groupe font face et essaient de deviner l'action mimée. Aussitôt qu'un d'entre eux trouve la réponse et la crie tout haut, les membres du premier groupe se retirent en toute hâte derrière leur ligne de défense. Les autres les poursuivent et touchent tous ceux qu'ils peuvent. Ceux qui sont touchés doivent se joindre à l'autre groupe qui, à son tour, choisit une action à imiter.

(Le jeu que l'on vient de décrire est tiré des souvenirs de l'Oncle François, qui n'est pas un instituteur d'instituteurs mais qui a quelques surprises dans son sac.)

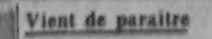
4. Statue et "Stampede"

Les enfants se mettent en ligne. Aussitôt que le capitaine commence à compter, ils marchent vers une autre ligne assez loin. Quand le capitaine crie "Statue", tous doivent s'arrêter à l'instant, la patte en l'air, les mains sans mouvement, etc. Ceux qu'il voit bouger deviennent des surveillants avec lui à la ligne du début. Mais quand il crie "Stampede" au lieu de "Statue", tous doivent continuer à marcher et très vite. Ceux qui s'arrêtent pour faire la "Statue" reviennent à la ligne du début, pour surveiller. Il continue à compter et à crier à son goût, jusqu'à ce que quelqu'un arrive à l'autre bout du jeu, sain et sauf.

(Ce dernier jeu est aussi une idée de votre vieil Oncle. On peut le jouer aussi en faisant cercle autour du capitaine.)

Amusez-vous bien quand vous êtes jeunes. C'est bon pour la santé et pour l'étude. Pauvre Oncle François, à son âge il se sent toujours comme une statue!

ONCLE FRANÇOIS.



Chasseurs de castors

par CLEMENCE

Pour venir en aide à sa mère, David, jeune homme de 18 ans, s'est engagé comme trappeur. En compagnie d'un groupe de chasseurs de castors, il a quitté Franklin, aux Etats-Unis, pour rejoindre, par delà les Montagnes Rocheuses les affluents du Missouri et de la Colombie où foisonne le castor.

Pareille randonnée n'est pas de tout repos. La route qu'ils suivent est semée d'embûches, la traversée des Rocheuses est longue, pénible, périlleuse, d'autant plus que certains Indiens n'apprécient guère la présence des Blancs.

Au cours de ce long déplacement, David va pouvoir s'affirmer et ses compagnons auront plus d'une fois l'occasion d'apprécier son courage, son bon sens et ses qualités de coeur.

Ce livre plaira aux jeunes qui ont le goût du risque et rêvent d'aventures et d'actions d'éclat.

"Chasseurs de castors", par Clémence. (Coll. Le Cornet d'Or) 64 pages. Couverture semi-cartonnée, vernie, illustrée en couleurs. Illustré. En vente au prix de $0.60 (par la poste $0.65) dans toutes les librairies et aux Editions Fides, 135, avenue Provencher, St-Boniface.

MOT DE PASSE

Hold-up linguistique

Sans vouloir lancer ici une controverse, nous voulons chasser, sans tarder, de notre langue parlée et écrite, de détestables intrus qui semblent, grâce à la nonchalance de certains journalistes, acquérir droit de cité. Je veux parler de ces compagnons d'armes du crime qui s'appellent: hold-up et gunman. Qui ou quoi nous empêche de dire ou d'écrire: vol à main armée, et bandit. Dans le même domaine, il serait bon de noter également que le mot "constable" ne désigne nullement notre agent de police mais bien, et seulement, le représentant des corps policiers de Grande-Bretagne. Nous n'avons au Canada que des policiers, des agents de police. Inutile d'appeler un constable. Devant traverser l'Atlantique, il arriverait sûrement trop tard.

Corporation des Traducteurs professionnels du Québec.

Propos futuristes

Le parisien. — Je vais faire une course à New-York.

Sa femme. — Fait vite. Le déjeuner est servi.

• • •

— Alors, votre mari, pas encore de retour de la lune?

• • •

— C'est un Bernard Buffet de 1957. Au moins, dans ce temps-là, on faisait de la peinture compréhensible!

Vérités étranges



Le plus jeune évêque du monde est un Noir, âgé de 30 ans! C'est S. Exc. Mgr Otunga, de Tacape, Kenya. Son père est encore païen.

Texte inspiré du Père THIVOLLIER

LA PLUS BELLE HISTOIRE DU MONDE — 20

Images de MARIE PIGNAL







1. Jésus est à Capharnaüm, au bord du lac. La maison où il se tient est envahie, car la récente pêche miraculeuse a émerveillé cette population de pêcheurs. Tout le monde veut le voir et l'entendre.

On voit arriver quatre hommes portant un paralytique sur un brancard; la maison est pleine: impossible d'entrer pour demander la guérison de l'infirme.

2. En Orient, l'escalier qui monte sur la terrasse, servant de toit, est extérieur. Les porteurs ont une idée: ils montent le brancard là-haut, et ils se mettent en devoir de pratiquer une ouverture dans le toit fait de madriers espacés recouverts de claies de roseaux et de terre glaise séchée.

3. Comme il parlait à l'intérieur, dans la salle du bas, Jésus voit tout à coup le plafond s'éclairer d'un morceau de ciel et le pauvre infirme descendre sur sa civière; la foule compacte qui l'entoure pousse des exclamations de surprise. Mais Jésus, que rien n'étonne, se met à parler au malade.

4. "Mon fils, dit-il, je te pardonne tes péchés". Tout le monde se scandalise: "Dieu seul peut pardonner le péché!" Alors Jésus ajoute: "Debout! prends ton matelas et rentre chez toi".

Et l'homme, à l'instant même, se lève avec agilité, roule son matelas et s'en va.

La foule est en délire . . .

Réalisé par la SOCIETE CATHOLIQUE DE LA BIBLE — *en collaboration avec le Centre de la Bible diocésain.*



par Jacques LEMOYNE
Exclusif à "La Liberté et le Patriote"

Le président Clarence Campbell, de la ligue Nationale de hockey, vient de prendre une autre de ses décisions étranges. Campbell a pris connaissance des accusations portées par Jack Adams contre certains joueurs des Bruins de Boston. Ces déclarations sont très nuisibles au hockey, elles sont sans fondement aucun, elles sont calomnieuses et injurieuses et elles auraient dû entraîner des sanctions très sévères contre Jack Adams, un personnage assez dégoûtant, qui n'en est pas à ses premières attaques lâches et basses contre des joueurs des autres équipes. Or, le président Campbell, après enquête, accepte la version d'Adams qui affirme qu'on ne l'a pas bien compris! Adams ne voulait pas attaquer la direction des Bruins. Cela semble suffisant à Campbell pour passer l'éponge sur un incident inqualifiable, absolument indigne du bon renom du hockey.

Il est donc évident que le président de la Nationale craint le gros Adams. Ce dernier est un des directeurs de la Ligue, donc un des employeurs de Campbell et c'est pourquoi le président n'ose pas sévir contre celui qui a fait des déclarations idiotes et injustifiables. Les preuves ne manquent pas pour établir la culpabilité de Jack Adams. Les journalistes ne sont pas tous des menteurs et à moins de preuves contraires, c'est leur version que nous acceptons, non celle adultérée, après coup, d'un Adams injuste, partial, qui aurait besoin que quelqu'un lui lave la bouche avec du savon pour lui apprendre à ne pas médire de son prochain. Comment veut-on, devant de tels exemples, prêcher aux jeunes l'esprit sportif, la justice et la charité que le goût pour la lutte ne doit pas effacer complètement au profit du but à atteindre?

Populaire

Nous nous plaignons souvent de l'étroitesse d'esprit de certains pseudo-sportifs qui font passer les questions de race avant le seul problème qui existe véritablement, celui de l'homme. Nous avons écrit très souvent, et avec raison, que Maurice Richard avait été victime de ces préjugés à maintes reprises, parce qu'il avait refusé d'abdiquer devant la méchanceté et l'hostilité de groupes fanatiques vociférants. Il nous fait plaisir de rapporter un autre fait qui nous prouve que le sport n'est pas la propriété exclusive des "petits esprits".

Lors d'un grand banquet organisé par un club social de Toronto, on avait invité plusieurs vedettes internationales du sport. Gene Tunney par exemple, Lew Burdette, et d'autres personnes du même calibre. On avait aussi invité Maurice Richard. Les présentations commencèrent et le maître de cérémonies, avec un mot aimable pour chacun, invitait les vedettes à se lever et à saluer la foule. Les applaudissements ne manquaient pas.

Arrivé à Maurice Richard, le maître de cérémonies fit une légère pause, puis annonça tout simplement: Maurice Richard. Ce ne sont plus des applaudissements que les gens de Toronto firent alors entendre, ce fut une véritable ovation qu'on accorda à Richard. Quand le petit Tim se présenta pour parler au nom des enfants infirmes, il prononça un petit discours bien tourné, puis, de lui-même, il s'écria: "J'espère que la direction des Maple Leafs de Toronto ne m'en voudra pas trop, mais je voudrais dire à Maurice Richard qu'il est mon athlète préféré". Ce devait être le sentiment unanime de toute l'assemblée si on en juge par les applaudissements qui marquèrent cette déclaration spontanée d'un jeune Torontois pure laine, Canadien avant tout, et incapable de s'abaisser à des préjugés de race ou de croyance.

Terminé

La course au championnat, dans la ligue Nationale, est terminée. Les Canadiens sont assurés de finir l'année en première place et nous serions fortement surpris de les voir perdre dans les séries éliminatoires. Comment, en effet, vaincre une équipe qui peut se passer des services de ses meilleurs joueurs pour de longues périodes de temps, et continuer à remporter des victoires décisives. Après avoir perdu Geoffrion, les Canadiens, privés de Richard et d'Olmstead, triomphent des Red Wings 7 à 0, battent Boston 3 à 1 et vont battre Chicago, à Chicago, par un pointage identique. Chose encore plus étonnante, c'est la "troisième ligne" qui marque les buts les plus importants! Et que dire de Jacques Plante, meilleur que jamais depuis que son équipe a perdu les services de ses meilleurs compteurs à intervalles réguliers?

Il convint donc ici de louer l'excellent travail accompli par M. Frank Selke, père, qui voit son oeuvre couronnée de succès. C'est lui qui a organisé le système des clubs-écoles que les Canadiens possèdent un peu partout au pays. C'est lui qui, avec la compréhension de Toe Blake, a rendu les Canadiens aussi spectaculaires que les équipes des années 30, alors que la majorité des joueurs venaient de la province de Québec. Selke prouve qu'à chances égales les nôtres peuvent réussir aussi bien. Prenons la liste des jeunes Québecois qui vont bien avec les Habitants, on verra qu'elle est longue. Citons de mémoire: Plante, Harvey, St-Laurent, Provost, les Richard, Marshall, Moore, Béliveau, Geoffrion, Bonin, Goyette, Provost, parmi les joueurs qui portent régulièrement l'uniforme du Tricolore. Voilà une campagne menée à bien depuis une dizaine d'années, qui a été faite sans aucun préjugé et qui donne des fruits abondants!

AU POSTE CBWT

"Music Hall"

Le dimanche 9 février, de 2 h. 30 à 3 h. 30 p.m., le "Music Hall", avec Michelle Tisseyre, mettra en vedette Gilles Pellerin, Vicky Authier, Michel Noël, Roger Lesourd, Dany Bernard et les acrobates "The Amadis". La chorégraphie sera dirigée par Arleigh Peterson et l'orchestre par Henry Matthews.

Le "Théâtre populaire"

Le dimanche 9 février, de 3 h. 30 à 4 h. 30 p.m., le "Théâtre populaire" présentera une oeuvre de François Moreau intitulée "Cargaison dangereuse".

C'est un drame captivant qui met en scène des hommes aux prises avec le risque et le danger. Leur courage est rudement éprouvé et plus d'un téléspectateur se demandera ce qu'il aurait fait à la place de ces marins placés dans une situation vraiment tragique.

La distribution de "Cargaison dangereuse" sera assurée par: Jean Coutu (Thompson); Robert Rivard (Schwartz); Guy Provost (Vasio); Guy Hoffmann (Max); Georges Groulx (Carl); Gabriel Gascon (Sven); François Lavigne (le capitaine); Albert Millaire (le télégraphiste); Jacques Bilodeau (un matelot) et Yves Massicotte (le quartier-maître).

L'oeuvre, présentée dans des décors de Jac Pell, avec des costumes de Monique Voyer, sera réalisée par Guy Beaulne.

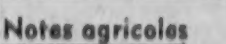
Les Trappistes songent à abandonner Oka

MONTREAL — Le R. P. Norbert, O.C.R., directeur de l'Institut agricole d'Oka, a confirmé la nouvelle à l'effet que les Trappistes songent à abandonner la direction du centre d'études supérieures agronomiques afin de permettre à tous les membres de la communauté de se consacrer plus exclusivement à la contemplation.

Par ailleurs, la Corporation des agronomes de la province est à étudier une réorganisation de l'enseignement agronomique dans le Québec.

Si aucune autre communauté ou université ne prend la relève d'Oka, le nombre des centres d'études supérieures en agronomie dans le Québec sera réduit à deux: la faculté d'Agriculture de Ste-Anne-de-la-Pocatière et le Collège McDonald, de l'Université McGill.

L'Institut d'Oka groupe une quarantaine de professeurs et une centaine d'élèves. L'Université de Montréal serait intéressée à continuer l'oeuvre que les Trappistes assument depuis 1893.



Les Clubs 4-H au Salon de l'Agriculture

Les Clubs 4-H du Québec sont au nombre de 311 et groupent près de 11,000 membres répartis dans tous les coins de la province; ils sont patronnés par l'Association Forestière Québecoise et leur but est de faire l'éducation de la jeunesse au point de vue de la conservation des ressources naturelles et de la protection de nos forêts. Leur devise: Honneur dans les actes; Honnêteté dans les



moyens; Habileté dans le travail; Humanité dans la conduite, représente un excellent idéal pour les jeunes de 10 à 20 ans, garçons et filles, des milieux ruraux, qui sont embrigadés sous la bannière 4-H. Les objectifs plus précis des clubs sont les suivants:

a) développer chez les jeunes une mentalité de la conservation forestière;

b) les renseigner sur l'importance économique et récréative de la forêt, de la faune et des eaux;

c) leur permettre d'appliquer les méthodes préconisées pour l'aménagement des boisés de ferme et pour la plantation et l'entretien des arbres d'ornement;

d) leur faire réaliser les avantages de la recherche et des connaissances techniques dans tout ce qui a trait à la conservation de nos ressources naturelles;

e) développer les habitudes de vie saine et utiliser leurs loisirs de façon agréable et intelligente, afin d'éveiller chez les membres des ambitions honnêtes et un désir continuel d'apprendre;

f) développer chez les jeunes l'émulation, l'initiative et l'habitude des responsabilités; leur apprendre à commander, à obéir et à unir leurs efforts pour travailler en collaboration;

g) leur donner des leçons de civisme et leur apprendre à mieux connaître, aimer et servir leur province et leur pays.

Pour leur permettre d'atteindre ce but, des concours annuels sont ouverts dans les domaines suivants: artisanat, emploi de l'électricité, talents 4-H, broderie, reboisement, couture, chasse et pêche, art culinaire, protection des forêts, embellissement, réalisations et activités (clubs et membres), sylviculture et littérature; chacun de ces concours est commandité par une industrie canadienne qui, de plus, reçoit les jeunes lors de leur congrès provincial et de leurs congrès régionaux. Le premier club fut fondé en 1942, à Val-Brillant dans la Gaspésie, et ce mouvement compte aujourd'hui parmi les plus actifs de la province; sa technique et son programme ont contribué à former de meilleurs citoyens et à donner à notre jeunesse rurale quantité d'éléments de base nécessaires à son développement physique, intellectuel et moral. Outre les concours, les clubs participent chaque année à des campements, à des excursions d'étude et à des travaux de reboisement et de sylviculture; le programme des clubs de jeunes filles comporte toutes les phases de l'économie domestique.

(Communiqué)

* * *

Pour rendre plus stable l'élevage du poulet de gril

L'application, en aviculture, des techniques de production en série, a pour but de transformer l'élevage jusqu'ici fort aléatoire du poulet de gril en une industrie stable, lit-on dans un article de Sélection du Reader's Digest de février.

"J'ai 20,000 volailles, déclare à ce sujet un gros éleveur du Maryland. Mais je ne fais que les élever; elles appartiennent à une grosse firme de la région". Ce fermier s'est intégré à l'évolution nouvelle qui se fait jour dans sa spécialité et qui entraînera peut-être la disparition de l'éleveur indépendant.

L'élevage dont il s'agit ici se pratique le plus souvent selon une formule de crédit ou à forfait, les risques étant garantis par les fabricants ou distributeurs d'aliments pour volailles, des fabricants de conserves, des propriétaires de couvoirs, auxquels en général le cheptel appartient.

Il existe une grande variété de systèmes, mais tous se résument à ceci: un fabricant ou distributeur d'aliments fournit poussins, nourriture, médicaments et tout ce qui peut être nécessaire à la production. Le fermier met dans l'affaire seulement un poulailler et son travail. Il reçoit, en général, soit une somme forfaitaire par poulet, soit un pourcentage sur l'ensemble des bénéfices, le commanditaire prenant à sa charge toutes les pertes.

Le résultat de cette technique de production de masse: la production des poulets a quintuplé au cours des dix dernières années, avec pour corollaire une baisse des prix, grâce à quoi ce luxe dominical de jadis est devenu un aliment de tous les jours. En 1956, les poulets ont connu leur cours le plus bas des 15 dernières années.

Certains voient des dangers à ce processus d'intégration, souligne l'article de Sélection. Mais comme le fait remarquer le gérant d'une fabrique d'aliments pour volailles: "Combattre l'intégration, autant vaut combattre la marée. Vous aurez beau lutter sur place, elle vous submergera".

COMMENT ÉCRIRE UNE LETTRE

(Gracieuseté de la Banque Royale du Canada)

— 2 —

Les devoirs de ceux qui écrivent

Ceux qui rédigent des lettres ont le devoir d'écrire d'une façon intelligible. On n'écrit pas pour en imposer à son correspondant, mais pour exprimer des idées.

Il est injuste, malhonnête et impoli de ne pas savoir ce qu'on veut dire et de prétendre, en haussant les épaules, que l'on écrit ce que l'on écrit et que c'est au lecteur de se débrouiller.

Si quelqu'un ne comprend pas nos idées, nous sommes portés à en imputer la faute à son incapacité de les saisir. Mais en nous soustrayant ainsi à notre devoir, nous faisons comme Sancho Pança. "Si l'on ne m'entend pas, disait l'écuyer de Don Quichotte, il n'est pas étonnant que mes phrases passent pour des sottises. Mais n'importe, moi je m'entends".

Naturellement, le lecteur d'une lettre a lui aussi une certaine responsabilité. On ne saurait exiger que l'auteur écrive en un style magique capable de forcer un lecteur distrait, étourdi ou incompétent à comprendre ce qu'il dit, comme on pousse des médicaments dans la gorge d'un enfant qui refuse de les prendre.

Analyser et assembler

Tout espoir de clarté est perdu si l'on commence à écrire sur un sujet que l'on ne comprend pas, ou encore si l'on écrit plus vite qu'on ne pense. Mettons de l'ordre dans nos idées, et nous pourrons légitimement aspirer à nous exprimer avec simplicité.

La clarté des idées est nécessaire pour agir avec sagesse dans tous les domaines de l'activité humaine, mais il n'en est pas un où elle est plus essentielle que dans la rédaction des lettres. Mieux nous aurons prédigéré nos données avant de nous mettre à écrire, plus notre esprit sera libre pour aborder la composition de la lettre.

Il faut d'abord avoir les renseignements voulus. Ils constituent la base de tout raisonnement. Ces renseignements doivent être exacts. Si nous bâtissons nos pensées sur des notions imprécises, nous ne pourrons pas éviter l'imprécision dans l'édifice que nous érigerons sur ces fondations.

L'un des grands secrets de la bonne correspondance consiste à aller au coeur de la question, à voir les points essentiels, à éliminer le superflu et à exprimer clairement le fruit de notre réflexion.

Qui dira tout le plaisir que peut procurer la mise en pratique d'une méthode de ce genre à celui qui écrit des lettres! Pour l'homme à l'esprit éveillé, il y a plus de satisfaction à peiner pour trouver une réponse à une question qu'à y répondre lorsque la chose ne présente aucune difficulté. Celui qui ne sait plus éprouver ce plaisir commence déjà à s'ankyloser.

Après avoir recueilli les faits, décidé de leur rang de priorité et choisi le ton général de la lettre, il s'agit d'ordonner ses matériaux.

L'auteur qui essaie de jeter dans l'esprit de son lecteur une masse d'idées, de faits ou d'opinions informes commet une lourde erreur. La clarté commence en soi-même. Les pensées que nous voulons communiquer, il faut les explorer d'un bout à l'autre et les ranger par ordre d'importance. Nous devons en classer et en dominer les éléments en nous-mêmes avant de pouvoir écrire avec quelque certitude de frapper l'intelligence d'autrui.

Tout cela est beaucoup moins difficile qu'on ne le croit à première vue. Il suffit de se plier pendant quelque temps à cette discipline pour arriver à analyser et à ordonner nos idées sans effort, et à les exprimer avec rapidité et vigueur. Le procédé cessera bientôt d'être conscient pour devenir une seconde nature.

(A suivre)

Un grand savant de la Pologne, M. Nowinski, s'est sauvé de ce pays, avec sa femme, parce que les communistes voulaient faire la classe à sa fille, **Kristina**. On les voit avec la **Rév. Sr Euthalia** d'une école catholique de Baltimore.

Feuilleton de "La Liberté et le Patriote"

Par un autre chemin

par MARIE-LYNE

Reproduit avec l'autorisation de la Société des Gens de Lettres

NUMERO 13

Un temps s'écoula. Une porte fut refermée avec précaution. Le malade rouvrit les yeux en se reprochant cette feinte. Pouvait-il, dans l'état d'esprit où il était, soutenir la moindre conversation?

Quatre coups s'égrenèrent dans le silence. Jean, lentement, s'assoupit.

CHAPITRE XV

La lutte, la terrible lutte dura quatre jours.

Après cette période de scrupules, la nature, en ce qu'elle a de mauvais, sembla reprendre le dessus.

Jean voulait vivre. Colette était si jolie. La pensée qu'il pourrait l'étreindre, unir ses lèvres aux siennes, s'enivrer de son haleine, sentir palpiter ce coeur qu'il prétendait conquérir, le rendait fou, littéralement. Parfois, il s'irritait de sa faiblesse morale ou bien il gémissait en mesurant sa faiblesse physique.

Rêves absurdes, projets chimériques, étaient échafaudés, puis abandonnés.

Tantôt décidé à tous les sacrifices pour recouvrer un peu de paix, à d'autres moments plus résolu que jamais à ne pas abdiquer ce qu'il considérait comme un droit strict, il ne parvenait pas à prendre une détermination raisonnable.

Puis, c'était un soir, Le Varnec, installé près de Jean, évoquait de vieux souvenirs de jeunesse qu'il situait en fonction d'un événement important.

— Peu de temps après le mariage de tes parents... Quelques semaines avant la naissance de Christiane. Après, mon grand malheur.

Yves ne désignait jamais d'une manière plus précise le deuil qui avait assombri sa vie.

Jean osa demander des détails. Le Varnec se livra comme peut-être il ne s'était jamais livré à personne.

Que se passa-t-il? A la suite de quel propos, de quelle remarque, prononça-t-il les paroles décisives? Ni l'un ni l'autre n'aurait pu l'expliquer.

Ayant raffermi sa voix, il avait dit, très distinctement:

— Ma réflexion va vous surprendre, je le sais. Luis parviendra bientôt, sinon à se créer une situation très brillante, du moins à être un excellent praticien. J'ai cru m'apercevoir qu'il aimait Colette.

Jean n'ajouta presque rien. Le Varnec ne prononça que les paroles strictement nécessaires.

Mais un peu plus tard, Yves rejoignit Charles Mautier dans son bureau. Le visage du médecin breton trahissait une vive émotion. Charles s'étonna, puis:

— Pourquoi je suis ému? Ah, si tu savais, Jean...

— Parle. Serait-il plus mal?

— Il ne s'agit pas de cela. Il m'a parlé de Luis... de Colette!...

Malgré son impassibilité, le professeur laissa percer une intense surprise.

— De Colette? De Luis?

— Tu devines dans quel sens, Charles, tu m'avais dit que Jean devenait un révolté. Tu te trompais. Jean, c'est...

Il acheva dans un sanglot:

— ... un véritable saint.

CHAPITRE XVI

La situation si compliquée se dénoua le plus simplement du monde, sans mélodrame ni coup de théâtre.

Après la tension d'esprit, l'espèce de hantise des jours précédents, quelle douceur pour Luis et Colette de pouvoir se considérer comme des fiancés. Sans doute, leur joie était-elle nuancée de mélancolie. Car ils savaient bien, l'un et l'autre, à quel prix était acheté leur bonheur.

Par une discrétion, qui confinait à la gêne, les fiancés ne faisaient que de brèves apparitions chez Jean, ou bien ils allaient le voir séparément. Il percevait ce malaise et ne s'en étonnait pas.

Le séjour des Le Varnec ne devait pas se prolonger encore au-delà d'une semaine. Un peu plus tard, il serait question du départ de Jean. Pendant son séjour en sanatorium auraient lieu les fiançailles. Après, on verrait. Il ne fallait pas trop scruter l'avenir.

Le professeur et Mme Mautier étaient partagés entre la satisfaction et la douleur. Charles opposait toujours la même objection aux raisonnements de Le Varnec:

— Pourquoi faut-il que Jean achète le bonheur de Luis? Pourquoi cette inégalité? Nous, leurs parents, avions fait tout ce qui était en notre pouvoir pour leur assurer une existence heureuse.

Le Varnec parlait de desseins providentiels; Charles Mautier l'interrompait sèchement en prononçant les mots de destinée et de fatalité. Les deux amis ne pouvaient plus se comprendre.

Avec Jean, au contraire, Le Varnec parlait sans réticence. Tout en évitant les sermons ou les exhortations, il avait tenu à discuter la question d'avenir. Jean ne lui dissimulait pas son irrésolution. Devenir médecin-directeur d'un sanatorium: cette perspective ne lui plaisait décidément pas. Il n'osait envisager ce demain éloigné.

Le Varnec se récriait. Allons donc, le cas de Jean était curable, il ne l'ignorait pas. Quant à cette possibilité d'exercer dans un sanatorium, elle présentait des avantages. Il n'aurait pas à changer de route sous prétexte de ménager sa santé.

Mais Jean protestait. Il n'était pas très sûr d'être dans sa voie.

* * *

La veille de son départ, Yves avait eu une nouvelle conversation avec Jean. Cette fois, il ne fut pas question d'un avenir d'ancien malade que les événements orienteraient plus ou moins, mais des jeunes gens devant qui s'ouvrait le bonheur.

Jean avait amorcé l'entretien, confessant que son sacrifice, dont l'idée, tout au début, l'épouvantait, comportait plus de douceur encore que de déchirement. Oh! ne plus avoir à se reprocher le malheur de deux êtres faits l'un pour l'autre, pouvoir au contraire se réjouir avec eux.

Yves, cependant, avoua:

— Je ne suis pas absolument rassuré au sujet de Luis.

— Oh! Monsieur Le Varnec.

— Sa légèreté d'esprit, son insouciance, sa paresse de naguère, m'auraient fait peut-être hésiter. Mais j'ai ta promesse: tu l'encourageras, le sermonneras quand ce sera nécessaire, car j'ai remarqué que tu avais de l'influence sur lui. A cause de toi, je lui confierai donc sans crainte ma fille.

Jean trouva dans cette phrase, en même temps qu'un baume sur ses regrets personnels, le plus délicat des remerciements et la plus douce des récompenses.

Mais l'heure vint où il fallut se séparer. Ce fut douloureux pour tous et en particulier pour Jean qui, dans l'acuité de sa peine, allait jusqu'à regretter le mauvais emploi des heures passées.

— Durant les premiers jours, nous ne savions trop de quoi nous entretenir. Puis la gêne peu à peu s'est dissipée. Au moment où il m'était si doux de vous sentir près de moi, il faut que vous partiez.

Alors, Yves se pencha:

— Il faut être raisonnable. D'ailleurs, je ne te laisse pas seul.

La phrase pouvait avoir plusieurs sens. Jean ne se trompa pas sur celui que le docteur Le Varnec voulait lui donner.

CHAPITRE XVII

Ainsi que Luis l'avait discrètement annoncé, le départ de Jean pour Leysin, était imminent.

Trois mois avaient fui depuis le mariage de Christiane. Au cours de cette période, bien des changements, en apparence de peu d'importance, étaient survenus.

Jean avait tenu la promesse faite à Yves Le Varnec: il s'occupait de son frère, sans zèle intempestif, mais avec clairvoyance et méthode. Le soir, les deux frères se retrouvaient dans la chambre de Jean. Luis parlait de ses perplexités. Jean essayait de résoudre les difficultés. Tous deux se penchaient sur de gros livres, discutaient, argumentaient. Jean sortait ses cahiers d'observations cliniques, rappelait un "cas type" ou une "histoire de la maladie" similaire à celle que Luis avait pu rencontrer. Dans ces conditions, l'étude cessait d'être aride, mais se transformait en une chose réellement vivante.

Jean aurait voulu compléter son action. Il se heurtait à une volonté très arrêtée, qui repoussait cette tentative d'intrusion, si discrète pourtant. Jamais, il n'était question de Colette.

Jean s'étonna un peu au début. Pour que la fiancée de son frère se montrât prudente à ce point, il fallait qu'elle eût deviné les premiers projets. Cette pensée fut à la fois douce et pénible pour Jean, car elle soulevait une question angoissante: Colette l'avait-elle aimé jadis?

Après se l'être posée à maintes reprises, Jean décida de la chasser de son esprit, car elle ne pouvait qu'engendrer le trouble.

Alors, Jean se souvint à propos de son départ pour la Suisse. Cette cure, en provoquant son éloignement, mettrait fin provisoirement aux difficultés... Après? Evidemment, il faudrait trouver une solution pour "les" revoir rarement. Laquelle?

Le problème rejoignait celui de la vocation de Jean: exercer la médecine en sanatorium ou revenir à Paris, créer une clientèle. Sur ce point, il était toujours irrésolu. Mais peut-être les complications familiales l'aideraient-elles à choisir?

La maladie avait beaucoup changé les aspirations de Jean. Autrefois, il rêvait de découvertes retentissantes, de succès, de gloire. L'orgueil tenait une grande place dans sa manière d'envisager l'avenir; il fallait le reconnaître à l'honneur de Jean, il comprenait maintenant que la véritable tâche du médecin est de porter remède à la souffrance.

C'était précisément cette pensée qui le faisait hésiter aujourd'hui sur la route à suivre, le chemin à parcourir. Car Jean ne s'illusionnait pas. Les découvertes, — même celles qu'il pouvait faire — ne résoudraient pas le terrible problème de la souffrance. Demain comme aujourd'hui, comme hier, il y aurait des médecins assistant, impuissants à l'agonie de leurs malades et des douleurs aiguës qu'aucun examen radiologique ne serait capable de déceler parce qu'elles affectaient l'âme.

Impuissant parfois devant la souffrance physique, le médecin devrait-il reconnaître son incompétence totale devant la douleur morale?

Fallait-il donc déserter, abandonner une tâche parce qu'elle se révélait trop difficile?

* * *

C'était quelques jours avant son départ pour la Suisse. Jean avait tenu à réunir les amis qui, au cours de ces derniers mois, lui avaient donné des marques d'une réconfortante sympathie.

Dans le grand salon du boulevard de Courcelles s'étaient retrouvés ceux que les exigences professionnelles, les différences de situation sociale, les divergences d'opinion aussi, avaient séparés.

Il y avait Haïm Lévy, l'ami si dévoué des heures sombres; Gerdolle, pâle, silencieux, portant à sa chaine de montre une croix du Saint-Esprit; Binchet, l'ophtalmologiste, fils d'épicier en gros qui, à l'indignation des siens, refusait les honoraires des malades peu fortunés; de Chassebois, le chirurgien qu'on nommait "le fils à papa", probablement parce qu'il avait été élevé par sa mère, une veuve aristocratique; Cantin, l'ancien directeur de la famille, exhibant sans la moindre gêne la photographie de ses deux enfants qu'il idolâtrait; Guillen, le radiologiste; Marchand, le Rennais, de passage à Paris.

Luis Mautier n'avait fait qu'une brève apparition. Entre les médecins et l'étudiant la différence d'âge était minime. En revanche, elle marquait nettement une autre génération. Peut-être symbolisait-elle l'étape, le passage dangereux franchi. Quelques années avaient suffi pour cela, mais des années qui comptaient.

(à suivre)



On voit sur cette photo **Mme L. Poitras** (née Yvonne Thorimbert) en compagnie de ses enfants, de gauche à droite, **Lorraine, Bernice, Ronald et Claudette.** Domiciliée à 310, rue La Vérendrye, St-Boniface, Mme Poitras est une maman qui sait vraiment comment organiser "les loisirs familiaux" en transmettant à ses enfants son goût inné pour la musique et le chant. On dit qu'une maison où l'on chante en famille est un foyer heureux.

Les habitudes de bébé!

Quand nous pensons à la façon dont un bébé se développe, nous voyons qu'il change beaucoup et toujours en faisant des choses de plus en plus difficiles. Beaucoup de changements se font de toutes façons, parce que notre bébé est un être humain et est porté à grandir et à se développer comme des générations innombrables d'êtres humains ont grandi et se sont développés sur terre avant lui.

Mais nous voulons modifier certains de ces penchants naturels de façon à ce que le bébé agisse comme tout le monde et soit apte à mener la vie qui lui est tracée.

Nous savons qu'un bébé mangera parce qu'il doit manger pour vivre, mais nous voulons que notre bébé mange éventuellement avec un couteau et une fourchette, non pas toujours avec ses doigts.

Comment nous y prenons-nous pour lui enseigner les habitudes que nous voulons qu'il ait? Il y a deux moyens de lui faire prendre ses habitudes (1) commencer, et (2) répéter les gestes jusqu'à ce qu'ils deviennent pour lui une seconde nature.

Premièrement, nous le laissons grandir et se développer comme il le veut, ne le forçant jamais à faire quelque chose plus vite qu'il ne le peut, et en ne le retenant pas quand il est prêt. Quant un bébé montre le désir de faire quelque chose de plus compliqué que ce qu'il a jamais fait précédemment, nous savons qu'il est assez grand pour le faire et nous l'encourageons et l'aidons un peu. Quand il commence à prendre une cuillère, c'est le moment de lui donner une cuillère et de lui guider la main pour lui mettre une bouchée ou deux dans sa bouche. Donc, la première chose à faire pour faire prendre des habitudes à bébé, est de commencer quand bébé est enclin à commencer. C'est une grave erreur que d'essayer de commencer trop tôt. Vous ne pouvez pas enseigner à bébé à aller sur un pot avant qu'il montre quelque contrôle de ses évacuations. Vous ne pouvez pas vous attendre à ce qu'un bébé de trois mois aille sur son pot, pas plus que vous attendre à ce qu'un enfant de deux ans fassent des fractions.

Après avoir choisi le début, notre deuxième travail est de faire que le bébé répète les gestes jusqu'à ce qu'il les fasse automatiquement.

Pourquoi les bébés répètent-ils les choses?

Les bébés répètent les choses parce qu'ils aiment les faire. Ils ne répéteront jamais quelque chose qu'ils n'aiment pas — au moins volontairement.

Pourquoi un bébé aime-t-il faire quelque chose?

Premièrement, parce qu'il aime accomplir quelque chose.

Deuxièmement, parce qu'il aime qu'on fasse attention à lui.

Joie de l'accomplissement

Toutes les choses nouvelles que bébé découvre qu'il peut faire lui procurent une joie immense. Guettez un bébé enlever ses chaussettes: il rit et gazouille, il gesticule tout heureux, il veut que sa maman lui remette ses chaussettes pour qu'il puisse recommencer! Mais il se découragera facilement s'il ne peut pas répéter l'opération, si ses chaussettes sont si longues qu'il ne puisse pas les enlever. Cet échec le poussera à ne plus recommencer cet acte qui, normalement, s'accomplit par le bébé âgé de quelques mois.

Si nous savons nous y prendre, nous pouvons tirer partie de ce besoin qu'a le bébé de répéter les actes qu'il est assez vieux pour faire.

Joie de l'attention

Les bébés aiment aussi, que l'on fasse attention à eux et ils feront tout pour attirer l'attention. Cependant, un petit enfant ne comprend que rarement la différence entre être félicité ou être grondé; il ne sait pas ce que les mots signifient — tout ce qu'il sait est que l'on fait attention à lui — et il adore cela.

Quand un bébé fait quelque chose que vous voulez qu'il répète, faites-lui des compliments, parlez-en beaucoup, riez et parlez avec lui, faites-lui sentir qu'il a bien fait. La fois suivante, il est apte à se rappeler combien il était heureux quand il a bu son lait sans en renverser, ou qu'il a mis ses chaussettes dans le tiroir, ou quoi que ce fut, et il voudra le refaire.

Vous devrez bien souvent faire des tas d'histoires et de façons pour ce qu'il a fait, mais éventuellement après assez de répétitions, il le fera parce que ce sera devenu une seconde nature — l'ayant répété volontairement tant de fois.

Mauvaises habitudes . . .

Supposez que l'enfant fasse ce que vous ne voulez pas qu'il répète — supposez, par exemple, qu'il fasse une mare sur le plancher. Ne le grondez pas, ne dites rien. Prenez-le sans rire et sans le gronder, changez-le de culotte et reposez-le ailleurs. Puis, seule, retournez essuyer ce qu'il a fait. Ne le faites jamais l'essuyer, c'est trop amusant! La fois suivante, il ne se souviendra de rien d'amusant au sujet de la mare qu'il a faite sur le plancher: cela ne valait pas la peine. Au contraire, quand il fait sur son pot, vous lui souriez, vous riez et jouez avec lui; il trouvera alors que c'est beaucoup plus amusant de faire sur son pot que par terre.

Naturellement, il fera souvent des mares sur le plancher et fera beaucoup d'autres choses ennuyeuses, mais, en général, si vous pouvez faire en sorte que sa mauvaise conduite soit peu intéressante et que sa bonne conduite soit amusante, votre bébé apprendra ce que vous voulez qu'il fasse plus rapidement et sans trop de mal pour la famille.



Q. — Je profite souvent des bons conseils que vous donnez et je vous remercie d'avance de ceux que je recevrai cette fois-ci. Pourriez-vous me dire si une jeune fille bien élevée peut envoyer des cartes à l'occasion de la St-Valentin? J'aimerais en envoyer une à mon ami qui me fréquente depuis trois ans. Aussi, où pourrais-je m'adresser pour avoir des renseignements sur les cours de préparation au mariage? Que pensez-vous de ces cours? Sont-ils vraiment utiles?

JOSETTE.

R. — Il est assez rare que les jeunes filles réservées peuvent se permettre de faire des avances discrètes aux jeunes gens, mais il y a deux occasions où elles peuvent le faire sans passer pour légères: la St-Valentin et l'autre, qui ne revient pas souvent, le 29 février de l'année bisextile. Vous pouvez certainement envoyer une carte à votre ami, signée ou non à votre goût. On peut même en adresser à d'autres garçons, amis ou connaissances, en signant d'un pseudonyme ou d'un petit mot qui laisse percer son identité. Il faut rester dans la note et n'envoyer que des cartes amusantes, mais de bon goût. Dans notre région, il y a une autre fête qui amuse les jeunes: la Sadie Hawkins. Ce sont les jeunes filles qui, à cette occasion, invitent leurs amis à de petites soirées, ou au cinéma, ou à un concert, etc., et qui paient les frais. Quand elles n'exagèrent pas, c'est une manière gentille d'exprimer leur appréciation de la générosité avec laquelle elles sont traitées par ceux-ci pendant toute l'année.

Les cours de préparation au mariage sont des plus utiles, ma chère amie, et je vous engage fortement, vous et votre fiancé, à les suivre par correspondance. De nos jours, on suit des cours pour se préparer à tous les métiers et à toutes les professions, à plus forte raison devrait-on chercher à se préparer le mieux possible pour une profession qui exige un si grand nombre de compétences diverses. Nous avons publié tout récemment dans notre journal de grandes annonces à ce sujet, mais il me fait plaisir de vous donner l'adresse où il vous faudra écrire pour avoir tous les renseignements que vous désirez: Le Service de Préparation au Mariage, 1, rue Stewart, Ottawa 2, Ontario.

* * *

R. — **AUX COUSINES.** J'ai publié tout récemment la liste des noms et des adresses des compagnies d'aviation commerciales. Il y a deux semaines tout au plus je crois et je regrette de ne pouvoir les répéter si tôt. Mes félicitations.

* * *

Q. — Je viens encore vous consulter. Vos conseils me sont tellement utiles. Quelle valeur ont les cents américains de 1943? les petits cinq cents de 1891? Je dois me fiancer prochainement et j'aimerais donner une montre-bracelet à mon fiancé. Serait-ce convenable? A l'occasion de notre mariage, nous aurons une cécérémonie avec échange d'anneaux, mais comme ma bague fait partie d'un ensemble avec anneau, comment pourrais-je avoir le même genre d'anneau que celui de mon mari? Le prêtre devra-t-il en bénir trois? Je vous remercie beaucoup. — VINGT ANS.

R. — Je ne suis pas numismate, mais je crois que les pièces de monnaie américaine que vous possédez n'ont que leur valeur individuelle, car leur date est trop récente. Par contre, les petits cinq cents de 1891 doivent être assez rares pour avoir une certaine valeur. Il vous faudrait consulter les annonces de notre journal pour vous renseigner.

Vous pouvez très bien offrir cette montre à votre fiancé. Quant à vos anneaux, je crois que si vous désirez les avoir identiques, vous devrez sacrifier celui qui fait partie de l'ensemble, car je ne crois pas que le prêtre en bénisse trois. De plus, on vous croirait à votre deuxième mariage si vous portiez deux alliances. En général, quand il y a échange d'anneaux, la mariée porte celui qui est assorti à sa bague de fiançailles. Vous pouvez toujours demander à l'avance au prêtre qui bénira votre mariage, ce qu'il y a de mieux à faire.

* * *

Q. — Nous lisons souvent votre courrier très intéressant. Vous serait-il possible de répondre aux questions suivantes, s'il vous plaît? 1) En quelle année la première famille Fraser est-elle venue dans la province de Québec? Où s'est-elle établie et y a-t-il encore des Fraser à cet endroit? 2) Où dois-je m'adresser pour avoir tous les renseignements voulus au sujet de cette famille? — ETIENNE.

R. — Je regrette de ne pouvoir répondre à votre première question, mais pour ce qui est de la seconde, vous obtiendrez ces informations en écrivant à l'Institut Généalogique Drouin, 4184, rue St-Denis, Montréal, P.Q.

LOUISE

Le soin des couvertures de laine

Le lavage des couvertures de laine est délicat et assez difficile à réussir, même pour la ménagère expérimentée dans l'art du blanchissage en général. Il demande des soins particuliers et doit être fait selon des procédés étudiés, pour ne pas altérer les tissus et les couleurs.

Quatre points principaux sont à considérer, pour réussir le lavage des couvertures de laine, ce sont: la température de l'eau, la sorte de savon à utiliser, la force du mouvement de rotation et de suction de la blanchisseuse et la durée du blanchissage.

Nous vous présentons, aujourd'hui, une méthode approuvée, qui vous permettra de laver vos couvertures de laine avec succès, i.e. en leur conservant leurs qualités et leur aspect primitifs. Ce procédé convient pour toute couverture contenant 5 pour cent de laine et plus.

Le blanchissage et le rinçage

Vous séparez d'abord les couvertures claires des couvertures foncées. Les couvertures à plusieurs tons seront toutes lavées séparément. Utilisez une eau douce ainsi que du savon dont l'action est efficace à l'eau froide ou à une eau dont la température varie entre 50 et 100 degrés Farenheit.

Vous réglerez la blanchisseuse pour que le mouvement de rotation et de succion ne soit pas violent, autrement, il altérerait la texture délicate et la souplesse des couvertures de laine. La température de l'eau qui sert au blanchissage, comme celle servant au rinçage, ne doit jamais excéder 90 ou 100 degrés Farenheit.

Pour un blanchissage de couvertures plus ou moins souillées, deux bains de cinq minutes chacun dans la mousse savonneuse et sous l'action de la blanchisseuse sont nécessaires. On égouttera la mousse de savon autant que possible, après le premier lavage et, pour le deuxième, on utilisera une eau propre et une nouvelle quantité de savon. Si les couvertures sont bien sales, deux bains de dix minutes chacun donneront un meilleur résultat.

Trois rinçages de deux minutes chacun sont indispensables pour enlever toute trace de savon. On égoutte le plus possible, après chaque rinçage et l'eau qui sert à chacun des rinçages doit être toujours absolument propre.

Le séchage

Pour faire sécher les couvertures, vous pouvez les étendre sur une corde à linge ou sur un séchoir spécial. Le séchage à l'air demande habituellement 8 à 12 heures. Après le parfait séchage, vous brossez bien les deux surfaces des couvertures pour faire pénétrer l'air dans la laine et donner aux couvertures la texture souple et épaisse qui les rend chaudes et confortables.

Si vous ne faites pas usage des couvertures de laines immédiatement, vous les plierez et les placerez dans des sacs de papier ou de célophane, pour les préserver des mites et de la poussière.

BOIS BLANC CHEZ SOI

Souvent, quand on n'a pas de grands moyens pour meubler sa maison de campagne, on se contente de le faire avec des choses dont on veut se débarrasser et qui nous encombrent en ville. Au petit bonheur, on y place des choses sans goût et la maison prend alors l'aspect d'une triste chose ou d'une triste maison

Et cependant, il ne faut que quelques chaises de cuisine, un vieux bahut, une table de bois blanc. Avec cela, on a une salle à manger-bar, deux coussins de cretonne gaie et fleurie transformeront une chaise de cuisine en une chaise de salle à manger. Une nappe et les rideaux de même tissu feront très bien, ainsi qu'un petit divan garni également des coussins pareils qui feront un joli coin.

On aura une terrasse fermée, pour lire et travailler pendant la pluie, qui sera aussi jolie avec des meubles en bois blancs.

On aura une chaise longue qu'on pourra faire soi-même avec deux petits meubles dont un côté possédant des rayons pour y mettre ses livres préférés. Le rideau complète tout et votre coin est meublé. Tout est composé de meubles courants que l'on trouve facilement dans les grands magasins.

Une cretonne comme opposition de ton vif fera très bien avec le bois, donnant ainsi une harmonie de couleurs.

Quatrièmement, un petit meuble de campagne qu'on peut faire avec deux caisses superposées, on y met un rideau dans le bas.

Sur les bords, on clouera des baguettes pour cacher les éraflures.

Petits conseils

Vous n'avez pas besoin de repasser les petits napperons au crochet ou en dentelle. Passez-les à l'empois avant de les faire sécher. Etendez-les humides sur une table de porcelaine et laissez-les sécher.

—o—

Pour enlever l'empois d'un fer, frottez une laine d'acier très fine sur un morceau de savon. Frottez-en votre fer froid tant que l'empois n'est pas complètement enlevé. Puis essuyez le fer.

—o—

Economisez vos pas. Quand vous faites votre ménage matinal, jetez dans un sac en papier les cendres de cigarettes, les fleurs fanées, les bouts de papier, et autres. Vous n'aurez pas à revenir sur vos pas.

—o—

Pour déboucher une bouteille de parfum, entourez le goulot de la bouteille d'un linge trempé dans l'eau chaude. Frappez ensuite le goulot doucement sur une surface dure, tournant la bouteille graduellement.

—o—

Pour empêcher la laine d'acier de se rouiller, placez-la, après vous en être servie, dans un bocal contenant une chopine d'eau additionnée d'une cuiller à thé de bicarbonate de soude. Cette solution empêchera la rouille de s'y mettre pendant deux semaines. Cependant, elle n'aura aucun effet si la laine d'acier contient du savon.

Le haut-côté de boeuf fait des plats excellents

On achète rarement les morceaux de haut-côté de boeuf parce qu'on leur préfère des morceaux plus beaux. Cependant, braisés et accommodés avec différents assaisonnements ou avec une sauce spéciale, les morceaux de haut-côté font les plats excellents.

Pour faire ressortir tout le bon goût de la viande, il faut la faire cuire comme il faut. Les morceaux de haut-côté de boeuf, les rôtis à l'étuvée, les ragoûts et autres viandes à prix intéressant demandent une cuisson à chaleur humide, lente et prolongée. Cela donne l'assurance non seulement que la viande sera tendre, mais aussi qu'elle aura bon goût, car les assaisonnements ont le temps de se mélanger aux jus naturels de la viande. Et on peut préparer une sauce délicieuse avec le liquide.

Le morceau de haut-côté est formé par le bout des côtes du boeuf. Chaque morceau est recouvert de graisse et comprend un bout d'os. Comme pour tous les morceaux qui contiennent des os, il faut compter trois-quarts de livre par personne quand vous achetez du haut-côté. Vous pouvez en acheter davantage si les vôtres ont un gros appétit.

Les carottes, le céleri, les oignons et les pommes de terre sont quelques-uns des légumes qui permettent avec le haut-côté de boeuf de préparer un repas en un seul plat. On n'ajoute les légumes que vers la fin de la cuisson, afin qu'ils ne soient pas trop cuits.

Des quartiers de chou et un choix de fines herbes accompagnent également très bien le haut-côté. On fait mijoter les fines herbes avec la viande. On ajoute le chou vingt minutes avant la fin de la cuisson. Cela fait un plat principal que les vôtres voudront souvent.

Haut-côté de boeuf avec chou et fines herbes

(4 portions)

- 3 livres de haut-côté (coupé en portions)
- 2 cuillerées à soupe de graisse
- 3 cuillerées à thé de sel
- ¼ cuillerée à thé de poivre
- ⅓ tasse de vinaigre blanc
- 1 tasse d'eau
- ½ cuillerée à thé de thym
- ⅛ cuillerée à thé de sauge
- 1 cuillerée à soupe de moutarde en poudre
- 1 feuille de laurier
- ½ tasse d'oignon coupé en tranches
- ¼ tasse de feuilles de céleri frais
- ½ chou (1 à 1¼ livre) coupé en 4 quartiers.

Faites fondre la graisse dans un poêlon. Faites rissoler le haut-côté dans la graisse chaude. Saupoudrez de sel et de poivre. Ajoutez tous les ingrédients sauf le chou. Couvrez et faites cuire lentement pendant 1½ heure. Ajoutez le chou et faites cuire encore environ 20 minutes ou jusqu'à ce que le chou soit cuit.

Haut-côté en barbecue

(4 portions)

- 3 livres de haut-côté (coupé en portions)
- 2 cuillerées à soupe de graisse
- 1 oignon haché
- ¼ tasse de vinaigre
- 2 cuillerées à soupe de sucre
- 1 tasse de catsup
- ½ tasse d'eau
- 3 cuillerées à soupe de sauce Worcestershire
- 1 cuillerée à thé de moutarde préparée
- ½ tasse de céleri coupé en tranches
- 2 cuillerées à thé de sel.

Faites fondre la graisse dans un poêlon épais. Faites rissoler le haut-côté avec l'oignon dans la graisse chaude. Ajoutez tous les ingrédients qui restent. Couvrez et faites cuire lentement de 1½ heure à 2 heures ou jusqu'à ce que la viande soit tendre, ou bien faites cuire à four modéré (350° F.).

Patron imprimé

9276
SIZES 6–14

by Marian Martin

No du patron: 9276
Grandeurs: 6-14
Prix: 40c

(Paiement en monnaie seulement, les timbres ne sont pas acceptés.)

Envoyez votre commande à:

Marian Martin Dept.
La Liberté et le Patriote
60 Front St. West, Toronto, Ont.
(non à Winnipeg)

Ecrire lisiblement: le numéro du patron, la grandeur, votre nom et votre adresse.

Petites Annonces

Tarif, 3 sous par mot. Minimum, 75c. Chaque insertion supplémentaire, 2 sous par mot. Pas de changement de texte. Ajouter 25c pour un numéro de boite.

Vol. 44—No 43

Pour telephoner une petite annonce signalez SPruce 5-8443
entre 9 h. du matin et midi ou entre 2 h. et 4 h. de l'après-midi du lundi au vendredi

TISANE CISBEY — Vous pouvez maintenant vous procurer la célèbre TISANE CISBEY chez M. E. Sabourin 155, avenue Provencher, St-Boniface. Par la poste: $1.00 franco 132-T.F

JEUNE FILLE FRANCAISE 24 ans, désire connaître jeune Française ou Canadienne française pour voyager ensemble, afin de visiter la France et quelques autres pays. Téléphone: CEdar 3-5393. 43-785-43C.

ON DEMANDE — Fille ou femme catholique et française (n'importe quel âge) comme assistante de bureau, 2 ou 3 matins par semaine. Dactylographie pas nécessaire, mais un avantage. Ecrire à Boite 186, La Liberté et le Patriote, 619, avenue McDermot, Winnipeg 2, donnant adresse, numéro de téléphone, âge et détails sur éducation. 43-786-44P.

CANADIENS-FRANCAIS ET CATHOLIQUES, garçons ou filles, qui désirez correspondre ou vous rencontrer en vue du mariage, adressez vous au Centre de Correspondance, boite no 1083, Saskatoon, Sask. Soyez assurés de la plus entière discrétion. 14-486-T.F

Commencez 1958 sur le bon pied! Devenez notre représentant dans votre entourage. Possibilités de $50.00 à $75.00 par semaine. Nécessités domestiques à vendre. Commission généreuse. Aucun risque. Familex, Dept 9, Station C, 1600 Delorimier, Montréal.

A LOUER — Norwood, 306, rue Hill — Chambre fournie. Près autobus. Téléphone: CEdar 3-1432. 43-776-43C.

A LOUER — Norwood, 273, rue Eugénie — Logement: 2 pièces bien fournies. Conviendrait à couple qui travaille ou jeunes filles. 43-769-44C.

A LOUER — St-Boniface, 481, rue Ritchot — Chambre meublée pour jeune homme. Près autobus. 43-768-T.F.

A LOUER — St-Boniface — Rue Masson, à deux pas de l'autobus. Chambre fournie ou non. Jeune homme de préférence, ou fille tranquille. Téléphone: CHapel 7-4919. 43-771-43C.

A LOUER — Norwood — Grande chambre fournie, pour jeune fille ou jeune homme. Près autobus et hôpital. Téléphone: 43-5526. 41-731-43C.

A LOUER — St-Boniface, avenue Provencher — Garage chauffé. Téléphone: CEdar 3-5268. 43-784-43C.

A LOUER — Winnipeg, voisin de l'église du Sacré-Coeur — Logis: 5 pièces, 1er étage. Entrée et salle de bains privées. Poêle et réfrigérateur fournis. Téléphone: SPruce 4-4819. 43-783-43C.

A LOUER — St-Boniface, 243, rue Dollard — Logement: 3 pièces. Complètement privé. Près autobus et hôpital. Adultes préférés. Téléphone: CEdar 3-5187. 43-779-43C.

A LOUER — St-Boniface — Chambre pour jeune homme de préférence. Sans facilités de cuisine. Téléphone: CHapel 7-2649. 43-787-43C.

A LOUER — Norwood — Logement: 5 pièces. Poêle, frigidaire, électricité et chauffage fournis. 2 ou 3 enfants admis. Libre le 1er mars. Téléphonez après 5 h. CHapel 7-5133. 43-777-44C.

Du papier élastique en vente aux E.-U.

NEW-YORK — Un nouveau papier possédant les propriétés d'extensibilité du caoutchouc et des qualités de résistance exceptionnelles vient de faire son entrée sur le marché américain.

Fabriqué par une société nouvellement créée, la "Clupak", ce papier a été mis au point par la compagnie "West Virginia Pulp and Paper" de Charles, Caroline-du-Sud, d'après un nouveau procédé inventé par M. Sanford Cluett, déjà connu pour son invention du procédé rendant les tissus irrétrécissables.

MM. David Luke, président de la compagnie "West Virginia Pulp and Paper" et G. Amerman, président de "Clupak", ont déclaré, au cours d'une conférence de presse, que ce papier extensible était déjà produit commercialement, notamment dans la confection de sacs d'emballage.

Une nouvelle machine mise au point après trois années de recherches et d'une valeur de 25 millions, ont-ils précisé, est en mesure de produire journellement 225 tonnes de ce papier. Le procédé de fabrication entièrement mécanique, permet d'économiser 25 p. 100 de papier dans la confection des sacs d'emballage tout en leur donnant une plus grande résistance grâce notamment à leur élacticité.

A VENDRE — St-Boniface — Maison en brique, 10 pièces. Garage. Prix: $15,000. Pour renseignements, appeler WHitehall 3-3873. T.F.

A VENDRE — St-Vital, ave Guay — Bungalow en stuc: 4 pièces. Complètement moderne. Planchers en chêne. Stoker. Garage. Près magasins, autobus, etc. Comptant appliqué sur hypothèque. Appelez propriétaire, WHitehall 3-8136. 42-767-43C.

A VENDRE — Parc Windsor — Maison style "ranch", 6 pièces. Près école Béliveau. Prix: $12,200. Comptant requis: $2,500. N.H.A. 5%. Téléphone: CHapel 7-9650. 43-788-43C.

A VENDRE — St-Boniface — Bungalow: 5 pièces. Près église, école, autobus. Chauffage à l'huile "eau chaude". Téléphonez propriétaire: CHapel 7-2409. 39-713-T.F.

A VENDRE — Magasin avec bureau de poste. Région sud du Manitoba, dans village canadien-français. Prix: $9,000 avec équipement, plus le stock au prix du gros. S'adresser à Boite 175, La Liberté et le Patriote, 619, ave McDermot, Winnipeg 2. 42-775-43P.

A VENDRE — Deux hôtels dans centre dans centres canadiens-français de la Saskatchewan. Bonnes conditions. Excellents revenus. L'une pour $60,000 — $40,000 comptant; rapporte de $17,000 à $20,000 net par année. L'autre pour $35,000 — $13,000 comptant; rapporte de $8,000 à $10,000 net annuellement. Pour tous détails, écrivez à l'étude Gravel, MacLean et Sirois, Boite 280, Gravelbourg, Sask. 41-763-44C.

A VENDRE

St-Boniface — Maison: 4 pièces. Excellente condition. Avec tapis de Turquie et draperies. Près église, hôpital. Rue bien tranquille. Chauffage à l'huile et garage neufs. Lot 45' x 110'.

Ferme — 180 acres toutes en culture avec grande étable, laiterie et puits artésien. Maison et autres bâtiments. Echangerait pour maison de ville.

Magasin à la campagne — Avec bureau de poste et logis. Centre canadien-français. Echangerait pour maison de ville.

Pour tous renseignements téléphonez à E. COLLETTE CHapel 7-9970, le soir 42-776-43C.

SYLVESTRE REALTY
185, ave Provencher, St-Boniface
A VENDRE

St-Boniface — Bungalow: 5 pièces, semi-moderne. Prix: $5,500. Comptant requis: $1,200.

St-Boniface — Maison: 8 pièces, semi-moderne. Prix: $7,800. Comptant requis: $1,200.

St-Boniface — Bungalow 4 pièces. Prix: $6,500. Comptant requis: $2,000.

Norwood — Maison: 6 pièces. Moderne. Prix: $11,000. Comptant requis: $2,500.

St-Vital — Bungalow: 4 pièces, 10 ans. Bien moderne. Prix: $10,500. Comptant requis: $2,500.

Téléphones
Bur.: CEdar 3-2129; Rés.: CEdar 3-5050 43-780-43C.

FRANK SIMONITE LIMITED
370, rue Colony
A VENDRE

Norwood — Près Holy Cross — Prix $8,950. Maison: 1½ étage. Grands salon et salle à manger. Cuisine. Deux chambres à coucher. Chauffage à l'huile. Cave à la grandeur. Garage. Comptant requis: $1,500.

St-Vital — Près école Lavallée — Maison: 6 pièces. Double lot. Grands salon et cuisine. 4 chambres à coucher. Eau et bain (3 pièces). Puisard sceptique. Prix: $8,900. Comptant requis: $3,400.

Norwood — Rue des Meurons — Prix $12,500. Maison: 1½ étage, 6 pièces, 3 ou 4 chambres à coucher. Agée de 10 ans. Salle de bains au 1er étage. chauffage à l'huile. Comptant requis: montant substantiel.

St-Vital — 5e avenue — Prix: $9,600. Bungalow: 5 grandes pièces; 3 chambres à coucher. Salon 15 x 18. Planchers en chêne. Près écoles et autobus. Comptant requis: $2,500.

St-Vital — Prix: $9,900. Maison en stuc: 6 pièces. Grande cuisine avec chambre à coucher et salle de bains en bas. 2 chambres à coucher en haut. Chauffage à l'huile. Garage. Comptant requis: $2,000.

O.-J. De Steur — Tél. 42-2285
N. Bernier — CEdar 3-2027
43-782-43C.

A VENDRE

St-Boniface — Duplex: 6 pièces. Prix: $6,900.
St-Boniface — Semi-duplex; 6 pièces. Prix: $10,000.
St-Boniface — Maison de rapport: 5 logements. $8,000.
St-Boniface — Duplex: 8 pièces. $9,500
St-Boniface — Maison 5 pièces. $8,400
Norwood — Maison 7 pièces. $8,500.
Norwood — Cottage moderne: 5 pièces. Chauffage à l'huile. $12,000.
Norwood — Maison moderne: 8 pièces. Chauffage à l'huile. $12,500. Termes faciles.

Ferme — 110 acres, avec bâtiments. A 16 milles de Winnipeg. Centre canadien-français. Près école supérieure. $6,500. Prendrait propriété de ville en échange.

Commerce — Epiceries et viandes, à St-Boniface. Prix: $2,500, plus stock. Loyé: $100 pour commerce et logis 3 pièces.

Pour achat et vente d'hypothèques, perception de paiements sur hypothèques ou loyers, rapports d'impôt
S'adresser à
TOUGAS REALTY
190, avenue Provencher
Téléphones:
BUREAU: CHapel 7-8178
A.-J. Boulanger: WHitehall 3-2134
43-781-43C.

L'Episcopat souligne deux faits marquants de l'Eglise cette année

OTTAWA — La Conférence catholique canadienne attire l'attention des fidèles sur deux faits qui marqueront la vie de l'Eglise au cours de l'année: le centenaire des Apparitions de la Très Ste Vierge à Lourdes et le tricentenaire de la fondation du Sanctuaire de Ste-Anne-de-Beaupré. Voici le texte de la déclaration de l'Episcopat canadien:

"Le christianisme est une doctrine. Mais cette doctrine est fondée sur un fait qui a modifié la marche de l'histoire. Si le monde vit aujourd'hui sous le signe numérique 1958, c'est parce que le Christ-Jésus a vécu un jour sur la terre, et qu'il a accepté toute la condition humaine.

Sa prédication est le fondement des vérités à croire, sa vie et sa mort sur la croix, la source de toute sainteté. L'Eglise, cependant, a toujours proposé comme des modèles à imiter les personnages qui ont vécu dans l'entourage immédiat du Christ-Jésus.

Ceci nous amène à attirer l'attention des fidèles sur deux faits qui marqueront la vie de l'Eglise durant cette année. L'Eglise universelle nous invite à tourner nos regards vers Lourdes où l'Immaculée apparut il y a cent ans, tandis que l'Eglise canadienne célébrera le tricentenaire de la fondation du Sanctuaire de Ste-Anne-de-Beaupré.

Le pèlerinage de Lourdes est devenu une tradition approuvée par le Siège Apostolique. A l'occasion du centenaire des Apparitions à Bernadette aux roches de Massabielle, une Année jubilaire a été décrétée par le pape Pie XII.

Nous ne pourrons probablement pas tous entreprendre ce pèlerinage, mais les archevêques et évêques du Canada incitent prêtres et fidèles à entrer dans ce courant de grâces.

Le fait de Lourdes a été au milieu du 19e siècle la réponse de Dieu à l'homme orgueilleux et impie, qui avait fixé à l'univers des frontières que Dieu ne devait pas franchir. Lourdes apporte un éclatant démenti à ces prétentions sacrilèges. Dieu était toujours le Maître des âmes et des corps. Sa puissance éclate dans les miracles qui se multiplient sur les rives du Gave.

Sa miséricorde bouleverse les coeurs et les pécheurs retrouvent par Marie la paix du coeur.

Tous ces biens sont encore présents à l'Eglise qui veut les distribuer aux fidèles en cette année centenaire. Le sanctuaire de Ste-Anne sur la côte de Beaupré est un des lieux les plus augustes de notre Eglise canadienne. Les premiers colons qui débarquaient sur les côtes du fleuve St-Laurent portaient dans leur coeur une foi ardente et profonde. C'est pour répondre à cette foi que depuis 3 siècles l'aïeule de Notre-Seigneur n'a cessé de veiller sur notre petite patrie. Les fidèles qui se rendront à Ste-Anne durant cette année y recevront de grandes grâces. Mais de son sanctuaire la Thaumaturge étendra à tous les foyers canadiens sa maternelle protection et elle continuera de veiller sur nous."

Un curé fait chanter "O Canada" à l'église

SHERBROOKE — Dimanche dernier, comme tous les premiers dimanches du mois, les fidèles de la paroisse St-Jean-Baptiste à Sherbrooke ont chanté, après la grand-messe, "O Canada". Et comme à l'ordinaire, en cette circonstance, le drapeau de la province de Québec a été abaissé face au tabernacle.

Mgr Ira Bourassa, curé de la paroisse, a dit à ce propos, dans le temple, dimanche: "Chantons avec fierté notre hymne national. Prions Dieu avec ferveur de bénir notre province, notre pays, et surtout de permettre que nous ayons le plus vite possible un drapeau national".

Le vote accordé à la tête et non au coeur

DERRYLIN, Irlande-du-Nord — Quand M. John Murray dort, sa tête repose en Irlande-du-Nord et le reste de son corps dans la République irlandaise. C'est du moins l'avis d'un tribunal qui devait trouver une réponse à la question suivante: "Dans quel pays Murray devrait-il voter?"

La chambre de Murray est coupée en deux par la frontière. Bien que sa tête soit en Irlande-du-Nord, son coeur appartient à la république.

C'est pourquoi le parti de l'Union de l'Irlande-du-Nord soutient que son nom ne devrait pas apparaître sur la liste électorale au nord de la frontière.

Le tribunal a décrété que puisque Murray n'est pas sur la liste électorale de la république, il a droit de vote dans le nord.

Déficit prévu de $400 millions l'année prochaine

OTTAWA — Le gouvernement fédéral enregistrera peut-être un déficit considérable à la fin de sa prochaine année financière. Des personnes renseignées en la matière disent que ce déficit sera d'au moins $400 millions et atteindra peut-être $600 millions.

Mais cela ne semble nullement les inquiéter. Elles notent que le Canada a réduit sa dette nationale de plus de $2,000,000,000 au cours des dix dernières années. Elles soutiennent que l'économie canadienne est saine et qu'un déficit élevé ne pourrait lui faire beaucoup de tort.

La dette nationale s'élève par le temps qui court à quelque chose comme $11,000,000,000.

L'exercice en cours prendra fin le 31 mars.

Les recettes sont censées s'y totaliser par $5,400,000,000. Elles seraient moins élevées durant la prochaine année financière.

L'aumônerie militaire dans dix-huit pays

CIUDAD TRUJILLO—Un accord a été signé à Ciudad Trujillo entre le St-Siège et la République Dominicaine, au sujet de l'assistance religieuse des membres des forces armées dominicaines. Cet accord se base sur l'article XVII du Concordat signé entre les deux partenaires, le 16 juin 1954. Les signataires de l'Accord sont: pour le St-Siège, S. Exc. Mgr Salvatore Siino, nonce apostolique, et pour la République Dominicaine, M. Porphyre Herrera Baez, secrétaire d'Etat pour les affaires étrangères, et M. Joachim Salazar, secrétaire d'Etat pour les Cultes.

Pour la première fois, l'**Annuario Pontificio** contient un chapitre consacré aux vicariats aux armées organisés dans dix-huit pays: Argentine, Canada, Belgique, Brésil, Chili, Colombie, République Dominicaine, France, Allemagne, Grande-Bretagne, Indonésie, Italie, Pays-Bas, Pérou, Philippines, Afrique du Sud, Espagne et Etats-Unis.

A VENDRE
à
Ste-Anne-des-Chênes
Fromagerie et lot

Fromagerie	55x32
Annexe	34x20
Lot	295x297

Bâtiments peinturés et en très bonne condition

Les offres dans enveloppes cachetées seront reçues jusqu'à 6 h. du soir le 1er mars 1958.

Aucune offre ne sera nécessairement acceptée.

Isidore HEBERT, sec.-trés.
La Coopérative de Ste-Anne-des-Chênes Ltée